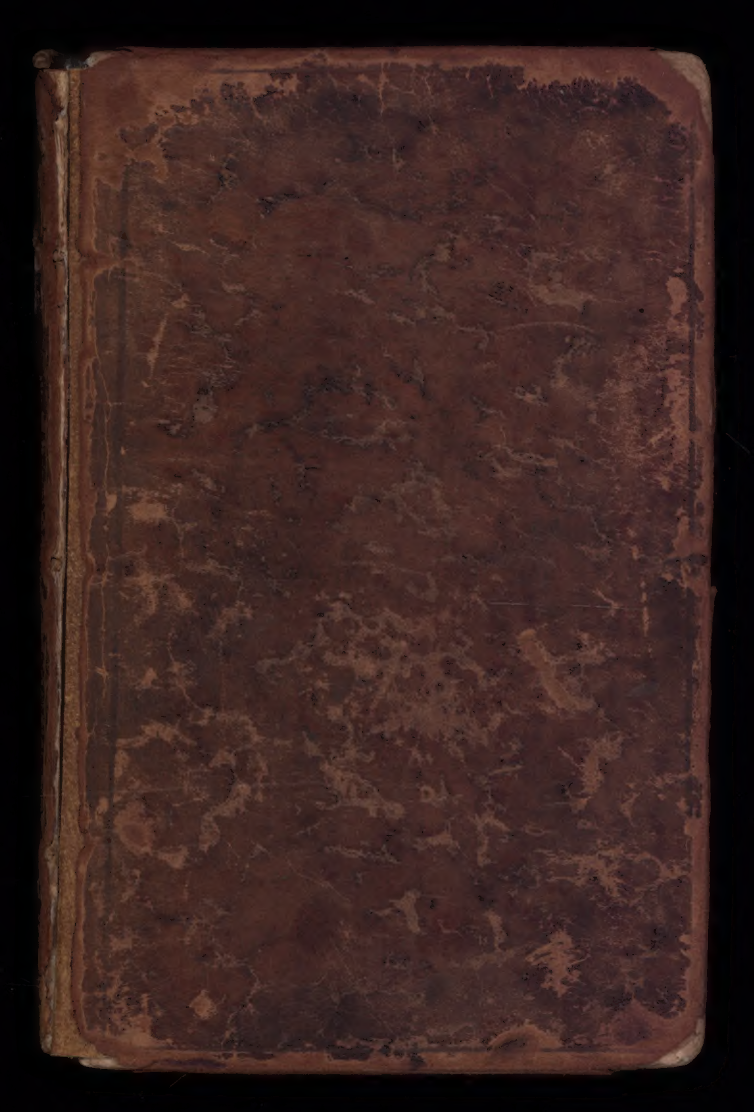






7-1776

F. H. Jeune's

Feb 14-18 1928

"From Thames to Tyber"

£6/10/-

SB-OH

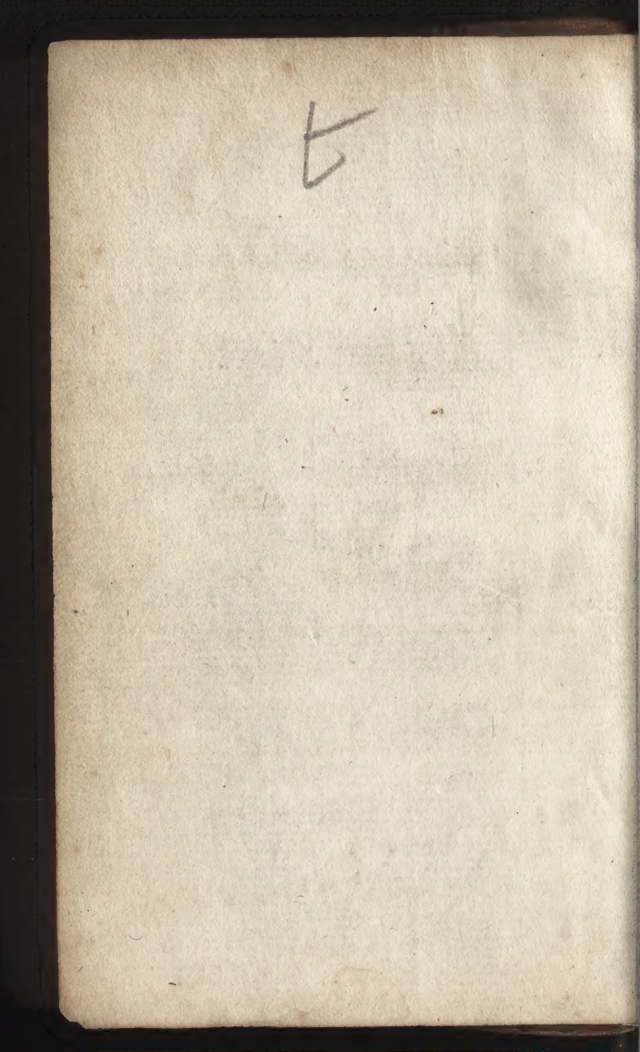
V.T. Baye

52/6

2

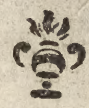
Given me by captain Fox.

Lions, July 3d: 1777 —— George West.



LE GUIDE D'ITALIE.

POUR faire agréablement le Voyage de Rome, Naples & autres lieux; tant par la Poste que par les Voitures publiques.



A PARIS.

Chez BERTON, Libraire, rue Saint-Victor, vis-à-vis Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

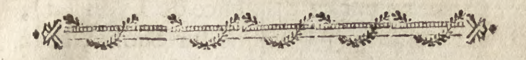
Et GAUGUERY, Libraire, porte du Vieux-Louvre, quai de l'Infante.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

1775

On trouve dans cet Ouvrage les noms des Villes, Bourgs & Villages, les Rivières, les Torrens, les Douanes, & ce qu'il en coûte; les endroits où l'on doit dîner, coucher, & les distances d'un lieu à un autre, jour par jour; les marchés qu'il faut faire avec les Voiturins, les Camériers ou Domestiques que l'on prend; les curiosités qu'on y peut voir, & ce qu'il en coûte; la valeur de l'argent de France; les différentes monnoies des Pays où l'on passe; & plusieurs autres particularités omises dans les Voyageurs, dont la plûpart ont été exactement observées sur les lieux. Par l'Auteur du Propre de l'Oraison.



AVERTISSEMENT.

COMME l'on ne peut avoir trop d'éclairciſſemens ſur les routes qu'il faut prendre lorſqu'on va dans un Pays étranger, & qui nous eſt tout-à-fait inconnu; l'on rendra ſervice au Public, en donnant ici les routes, tant par la poſte que par les voitures ordinaires; de même que les remarques qu'on a faites pour la ſatisfaction des Voyageurs. Ce Voyage, non-ſeulement leur fera plaiſir; mais encore les conduira en ſûreté, ſans craindre de s'égarer, ni même d'être trompés par ceux avec leſquels ils pourroient avoir affaire; & comme il eſt rempli d'anecdotes, il peut auſſi ſervir à toutes autres perſonnes qui ne voyagent point.

NOUS partîmes de Paris le quinze

Octobre par la diligence de Lyon (*a*), en paſſant par Châlons-ſur-Saone, & le dix-neuf nous arrivâmes à Lyon, ſur les quatre heures après midi, d'où chacun s'en alla dans des auberges; mais je fus le ſeul qui pris un des cinq appartemens qui ſont à l'Hôtel-Dieu de cette Ville, à cinq livres par jour.

On trouve dans cet endroit toutes les commodités qu'un Voyageur peut deſirer : une grande chambre propre à recevoir des amis, une vue charmante qui donne ſur le quai, le Rhône & la campagne; un cabinet & une cuiſine; le tout eſt proprement tapiſſé & meublé de douze fauteuils garnis, une commode & une armoire remplie de très-beau linge, qui ne ſert que pour cet appartement.

(*a*) De Paris à Lyon il y a cent lieues, & par la poſte cent ſeize. L'on paie par la diligence, nourriture compriſe, cent livres : & l'on donne au Cocher ſix livres, & trois au Poſtillon : mais plus ou moins; car on n'y eſt pas forcé.

C'eſt une Religieuſe qui eſt pour ſervir dans cet appartement ; ſon unique occupation eſt d'obéir à la perſonne qui s'y trouve ; ſi l'on veut être ſeul, elle ſe retire au premier ſigne qu'on lui fait, & ne ſe fait point attendre lorſqu'on a beſoin d'elle. Ces ſaintes filles ſont d'un ſervice infini ; elles font la cuiſine, la chambre, les commiſſions, & raccommodent même le linge & lavent les mouchoirs ſi l'on veut. Celle qui me fut donnée étoit une des plus reſpectables, dont la vertu favorite, & qui paroît être celle de toute la Communauté, étoit la mortification ; car ſur ce que je lui dis : « Ma ſœur vous prenez beau » coup de peine autour de moi » ; elle répondit auſſi-tôt : « Nous aimons bien » mieux ſervir un malade dégoûtant, » quel qu'il ſoit, que d'être auprès de » vous, par ce que nous y gagnons » davantage ».

La nourriture journalière conſiſte en un bon pot-au-feu de ſept à huit livres de bonne viande, & une bouteille de vin,

&c. Si l'on eſt malade, il n'en coûte pas davantage, tant pour les médicamens, que pour toute autre choſe; les Voyageurs y ſont beaucoup plus tranquilles, & en plus grande sûreté qu'en tout autre endroit de la Ville, & l'on y voit même des perſonnes de Lyon, qui, ſans être malades, s'y rendent pour quelque temps, pour leur propre ſatisfaction, & pour être plus tranquilles.

C'eſt aſſez parler de ce lieu, venons au marché qu'il eſt néceſſaire de faire, & que j'écrivis dans cette appartement avec le ſieur Rapéti, un des meilleurs Voiturins & des plus sûrs de Turin, dont je tranſcris ici la teneur.

MARCHÉ.

« Nous ſouſſignés ſavoir, moi Jean
» Rapéti ſuis convenu avec M. *** de
» lui fournir la chaiſe qu'il a vue, avec
» deux chevaux ou mulets, pour le con-
» duire de Lyon à Rome : par Cham-
» bery, Turin, Verceil, Novare, Mi-
» lan, Plaiſance, Parme, Modène,

» Bologne, Rimini, Lorete & Spolete;
» de manière que, partant dès la pointe
» du jour, je sois toujours arrivé avant
» la nuit à l'auberge où l'on couche:
» qu'il aura (*a*) .... jours pour séjour-
» ner dans les Villes selon son choix,
» sans que je puisse faire attendre mon-
» dit sieur en aucun autre endroit de la
» route, & sans lui pouvoir demander
» aucune augmentation du prix con-
» venu ci-après. Et en cas que mondit
» sieur voulût prendre quelque séjour
» de plus, il payera un quart de sequin
» par jour pour la chaise & les chevaux:
» de même, si la maladie du Voiturin
» ou des chevaux, ou rupture de chaise,
» obligeoit le Voiturin de s'arrêter quel-
» ques jours; le Voiturin payera à
» mondit sieur la même somme pour
» chaque jour de retard. Mais dans une
» impossibilité d'avancer qui ne seroit
» causée ni par l'un ni par l'autre,

(*a*) Marquer ici le nombre de jours qu'on veut séjourner.

» mais par des torrens ou rivières en-
» flées, ou des temps orageux qui ne
» permiſſent pas à la chaiſe d'avancer ;
» chacun alors payera ſa dépenſe, ſans
» prétendre aucun dédommagement : &
» moyennant le prix ſtipulé ci-après,
» le Voiturin payera les paſſages de
» ponts, barrières, rivières, torrens,
» &c. ; & s'il faut des guides extraor-
» dinaires, ou ſoutiens (*a*) pour paſſer
» les torrens ou rivières, chacun payera
» moitié de cette dépenſe.

» A ces conditions, moi *** m'en-
» gage à payer au ſieur...... la ſomme
» de quatre cents huit livres, argent (*b*)
» de France, ou dix-huit louis d'or, à
» la charge expreſſe que le Voiturin me
» nourrira à table d'Hôte, ſuivant l'uſage,
» dans le cours de cette route, juſqu'à

(*a*) Ce ſont des gens qu'on loue pour marcher à côté de la chaiſe, de crainte que la rapidité de l'eau ne la faſſe verſer.

(*b*) Il y en a qui ſont à meilleur compte, mais c'eſt le prix que j'ai donné.

» Rome; qu'il ſera chargé du dîner, du
» ſouper & du coucher, à l'exception
» des jours qu'il me plaira ſéjourner, &
» qui ſeront à mes frais pour la nourri-
» ture ſeulement, à commencer du
» lendemain de notre arrivée; & que
» ledit ſieur...... s'oblige de voiturer
» ma malle & mon bagage, de payer
» tous les frais pour paſſer le Mont-Cenis
» & autres paſſages qui pourront ſe
» rencontrer; & qu'il ſera à mon choix
» de le paſſer en chaiſe-à-porteurs (*a*)
» ou comme il me plaira.

» Il me ſera libre de laiſſer le Voiturin
» à Parme, moyennant la ſomme de
» huit louis d'or pour le voyage de
» Lyon à Parme.

» Le tout ſous la condition expreſſe
» que ce ſera le même Voiturin qui me
» menera de Lyon à Rome; autrement,

(*a*) Ces chaiſes-à-porteurs ne ſont autre choſe que ſept pièces de bois aſſemblées, & quatre petits bâtons ſervant de pieds, & quelques cordes entrelacées formant le ſiége.

» dès-lors qu'il me quittera, je ſerai
» dégagé dudit marché, dont le paie-
» ment ſe fera en trois parties égales,
» & dont le dernier ſe fera à Rome.
» Fait double entre nous à Lyon (*a*),
» ce

Ce ſont les Voiturins qui donnent des arrhes; le mien me donna pour arrhes une pièce d'or de la valeur d'environ trente-deux livres, monnoie de France.

(*a*) On trouvera, dans l'article de Bologne, une autre formule d'un marché que je fus obligé de faire.





LE GUIDE D'ITALIE.

VOYAGE DE ROME.

PREMIER JOUR, 25 OCTOBRE.

JE PARTIS de Lyon le Dimanche après-dîner, le 25 Octobre, par le Fauxbourg de la Guillotière, ayant pour compagnon M. Dubois, natif de Paris, Ingénieur de l'Infant, Duc de Parme.

5 lieues. 3 postes.	En passant par Saint-Laurent, éloigné de trois lieues de Lyon, & coucher à la Verpillière ; deux lieues.

De Lyon à Bourgoin on marche dans

une belle plaine du Dauphiné, qui est très-bien cultivée.

DEUXIÈME JOUR, 26.

8 lieues. 5 postes. — De la Verpillière passer par Bourgoin, gros Bourg, deux lieues; dîner à la Tour-du-Pin, Bourg, quatre lieues; & coucher au Pont-beau-Voisin, deux grandes lieues.

Le Pont-Beau-Voisin est une petite Ville sur les Confins du Dauphiné & de la Savoie: la Guye, petite rivière, en fait la séparation, & le Fauxbourg qui est de l'autre côté dépend de la Savoie; c'est sur cette rivière qu'est le Pont-Beau-Voisin, à chaque bout duquel il y a toujours des Gardes: d'un côté ceux de France, & de l'autre de Savoie.

Il est bon de coucher sur les terres de France, d'y prendre de la monnoie de Savoie, & de s'arranger avec les deux Commis, la veille; afin de n'être point tracassé le lendemain: pour celui de Savoie,

le tout ſe borne à lui donner ſept ou huit ſols pour boire, & la viſite eſt faite.

Depuis Saint-Laurent juſqu'au Pont-Beau-Voiſin, on jouit de la plus belle perſpective de l'Europe, par l'aſpect des montagnes de Savoie, dont le Pont-Beau-Voiſin eſt l'entrée.

TROISIÈME JOUR, 27.

6 lieues. 3 poſtes.	Du Pont-Beau-Voiſin dîner à Echelles, Bourg, trois lieues; & coucher à Chambery, trois bonnes lieues.

Du Pont-Beau-Voiſin à Chambery, il n'y a que quatre lieues, en prenant le plus court chemin : mais la montagne qu'il faut paſſer eſt trop rude & difficile; c'eſt pourquoi il vaut mieux prendre la route à droite par les Echelles, où l'on a un beau chemin, qui eſt en partie taillé dans le roc.

Environ à une demi-lieue de Chambery, on voit une nappe d'eau, d'à-peu-près cinq pieds de large, qui eſt naturellement creuſée dans le roc par le courant des eaux qui

defcendent de la montagne avec une rapidité étonnante ; & c'eſt ici que la nature ſe joue de la ſcience des hommes, qui, quelques peines qu'ils puſſent prendre, ne réuſſiroient jamais à faire un ſemblable ouvrage, & d'un ſi beau coup d'œil. L'eau commence à deſcendre obliquement par une rigole, au-deſſus de laquelle on voit s'élever comme une nuée, cauſée par la rapidité des eaux, qui, coulant en droiture juſqu'au bout de cette rigole, vont ſe précipiter ſur une plate-forme, ſur laquelle il y a des rocs qui ſont de niveau avec le grand chemin, qui en eſt éloigné de près de ſoixante pieds; mais cet éloignement n'empêche pas les parcelles d'eau qui ſe ſéparent de frapper le viſage des paſſans.

Chambery eſt la Capitale du Duché de Savoie, & l'ancienne réſidence des Ducs. Elle eſt ſituée dans une plaine marécageuſe, ſur-tout en hiver, & entourée de collines; la petite rivière d'Orbanne y paſſe, & il y a pluſieurs fontaines, dont la principale eſt celle du marché devant l'Hôtel-de-Ville. Le Château des anciens Ducs commande

cette Ville, & renferme la Sainte-Chapelle, qui eſt deſſervie par un Doyen & des Chanoines ; & l'on y conſervoit autrefois le Saint-Suaire de Notre-Seigneur, avant qu'il eût été tranſporté à Turin. La Ville eſt petite, de forme triangulaire, & mal bâtie ; & les plus belles Egliſes ſont celle du College, où étoient les Jéſuites, & celle où ſont les Pères de St Antoine.

QUATRIÈME JOUR, 28.

6 lieues. 3 poſtes. } De Chambery, paſſer par Mont-Méliant, Ville, deux lieues ; dîner à Pallée ; paſſer à Maltaverne, & coucher à Aigue-Belle, Ville, quatre lieues.

Aigue-Belle eſt comme dans le fond d'une gorge, précédée d'une aſſez belle plaine du côté du Soleil-Couchant & du Nord. Cette Ville eſt entourée de hautes montagnes, excepté du côté de la plaine; de manière que l'on diroit qu'il ne peut y avoir de chemin praticable pour paſſer ces montagnes, juſqu'à

ce que l'on ſoit dedans ; & elle ne voit le ſoleil que vers ſon couchant.

CINQUIÈME JOUR, 29.

8 lieues. 4 poſtes.	D'Aigue-Belle paſſer par Eſpierre, deux lieues ; dîner à la Chambre, deux lieues ; paſſer par Saint-Jean-de-Maurienne, Ville Epiſcopale, deux lieues ; Saint-Julien, une lieue, & coucher à Saint-Michel, une lieue.

Saint-Jean-de-Maurienne eſt la Capitale du Duché de ce nom, qui étoit le plus ancien patrimoine des Ducs de Savoie, & dont ils ont long-temps porté le nom. Elle eſt dans une vallée très-fertile, quoiqu'étroite & entourée de montagnes de toutes parts.

Il eſt bon de faire ici proviſion d'eau, parce qu'elle eſt ſi mauvaiſe juſqu'à Laſnebourg, que même, en quelques endroits, ſon odeur peut faire mal : & ce n'eſt, ſans doute, que les eaux qui occaſionnent des

goîtres (*a*) à la plûpart des femmes de ces cantons ; car les hommes, qui boivent plus de vin, & moins d'eau qu'elles, n'y ſont point ſi ſujets.

Toutes les montagnes ſont pleines d'ardoiſes, & les maiſons des Payſans en ſont couvertes; la plûpart ont quatre pieds de large, & ſont épaiſſes à proportion.

Delà à Laſnebourg, on monte inſenſiblement, pendant neuf grandes lieues, par une vallée arroſée par la rivière du Droq, qui deſcend du Mont-Cenis, entre deux chaînes de montagnes, qui, le plus ſouvent, ſont toutes couvertes de neige.

SIXIÈME JOUR, 30.

9 lieues. 4 poſtes.	De Saint-Michel, paſſer à Saint-André, cinq lieues ; dîner à Modane, une lieue ; paſſer à Uſſe, une lieue ; Bramant, une lieue ; & coucher à Laſnebourg, une lieue.

(*a*) Le goître eſt une tumeur qui vient à la gorge ; les Habitans des Alpes y ſont très-ſujets :

Lafnebourg eft au pied du Mont-Cenis : c'eft là qu'on prend les voitures convenables pour grimper au haut de cette fameufe montagne, & paffer la belle plaine qui eft fur fon fommet ; & l'on trouve des chevaux, des mulets accoutumés à monter, & des garçons qui les conduifent. A l'égard des perfonnes qui ont des chaifes à eux, il faut en démonter les roues & la caiffe ; les gens de cet endroit font au fait de cette manœuvre, & chargent le tout fur les mulets. En montant, l'on trouve quelques maifons fur le paffage ; mais elles font très-petites, & ne font habitées que dans l'Été par des Payfans qui cultivent les terres, & qui fe retirent avec leur bagage dans les Villages, lorfque le grand froid s'y fait fentir.

Il y a, aux environs de Lafnebourg, des Villages qui ne fe chauffent qu'avec du crotin de cheval, ou de la boufe de vache, tant ce côté-là, qui eft celui du Nord, eft

---

& il y a des endroits où ils font affez gros pour que ceux qui en font décorés les puiffent jetter fur le dos.

ſtérile, à cauſe du froid qui eſt exceſſif ; l'on voit, du côté du Nord de la montagne, des endroits où la glace a plus de huit pieds d'épaiſſeur, & que, de mémoire d'homme, on n'a jamais vue fondre entièrement. Il y a, au haut de la montagne, l'hôtellerie de la Poſte, l'Hôpital des Pélerins, & la Chapelle des Tranſis, où l'on enterre ceux qu'on trouve morts dans la neige, comme cela arrive quelquefois pendant l'hiver. Pour monter cette montagne, on compte une lieue : l'on marche enſuite l'eſpace de deux lieues par cette belle plaine dont on vient de parler, qui, dans l'Été, eſt un excellent pâturage pour le gros bétail. Il y a ſur la droite un bel étang, où l'on pêche d'excellentes truites ; &, après avoir traverſé un ruiſſeau que forment les neiges fondues qui tombent du faîte des hautes montagnes, dont cette plaine eſt entourée, l'on arrive à l'hôtellerie de la Grande-Croix, qui eſt la dernière maiſon de Savoie.

SEPTIÈME JOUR, 31.

7 lieues. 3 postes. — De Lasnebourg, passer par la Grande-Croix, trois lieues; à la Ferrière; dîner à la Novalèse, deux lieues; & coucher à Suse, Ville de guerre, deux lieues.

La Grande-Croix est sur le bord de la descente du Mont-Cenis, où les Voyageurs ne manquent pas de goûter des truites de cet étang dont on vient de parler, & dont l'eau est si froide qu'on ne peut s'y baigner; sa profondeur n'a jamais été connue.

La descente de ce Mont est assez escar pée, sur-tout jusqu'au Village de la Ferrière; le plus souvent, on se fait porter jusques-là par de pauvres gens du Pays, qu'on appelle Marrons, qui sont toujours prêts au service des passans. Ils portent à deux une chaise, soutenue par des bâtons, avec des cordages, sur laquelle on se met; mais ces gens-là vont si vîte, èn sautant toujours sur des pierres inégales, qu'on est

continuellement dans une terreur panique : cependant il n'arrive jamais que le pied leur manque, par la grande habitude qu'ils ont à faire ce manége. Dans cette defcente, qui eft de deux lieues, on commence à fentir la douceur de l'air tempéré de l'Italie; mais la chaleur de l'Été doit y être très-grande.

La Novalèfe eft le premier Village du Piémont, où l'on eft fouillé très-rigoureufement; ce que l'on peut cependant éviter en faifant plomber fa malle : mais il faut aller à la Douane en arrivant à Turin; & fi c'eft un jour de Fête, il faut attendre au lendemain, pour avoir fon bagage : cet inconvénient m'eft arrivé.

De la Novalèfe, on defcend par une vallée, entre plufieurs hautes montagnes, d'où coulent un grand nombre de torrens qu'il faut traverfer, & avec peine, en temps de pluie. A gauche, on voit la plus haute montagne de Savoie, fur la cime de laquelle il y a une Chapelle de la Sainte Vierge, à laquelle plufieurs perfonnes vont en pélerinage, & y font leurs dévotions une fois l'an; mais il faut être robufte pour y grimper à jeun,

à caufe du grand air, ou plutôt parce que l'air y manque, lorfqu'on commence à atteindre la pointe.

Sufe eft une Ville fondée par Pompée. Elle étoit Ville Épifcopale, & des plus fortes de l'Italie, dont elle étoit appelée la clef : actuellement ce n'eft plus qu'une petite Ville de guerre; mais qui a un château très-fort, & une citadelle bien fortifiée. Les clochers des Églifes font couverts en fer-blanc, & les maifons font prefque toutes bâties en briques, comme dans toute l'Italie.

HUITIÈME JOUR, 1er NOVEMBRE.

20 milles 10 lieues. 4 poftes.	De Sufe, paffer par Bouffelens, Saint-Antoine, Baye, la Clufe, Saint-Ambroife, huit milles (a); & dîner à Veillane, quatre milles; paffer à Rivoli, quatre milles; & coucher à Turin, quatre milles.

(a) Les deux milles du Piémont font une lieue de France, d'environ deux milles cinq cents pas géométriques.

Dè Suſe à Turin, on paſſe par une belle vallée, très-fertile, arroſée de la petite Doria qu'on a toujours à gauche: on rencontre en chemin pluſieurs Bourgs fort peuplés, tels que Saint-Joire, qui ſignifie Saint-George, & Saint-Ambroiſe; près duquel eſt une haute montagne, au haut de laquelle on a bâti une fameuſe Abbaye de l'Ordre de S. Benoit, qu'on appelle Saint-Michel.

A Veillane on commence à bâtir les maiſons comme dans la plûpart de l'Italie, avec des corniches extrêmement ſaillantes, en manière de bec de corbin; à parler Italien; & à être ſervi dans toutes les auberges par des garçons qu'on appelle Camériers.

Près de Rivoli, on voit une belle allée d'arbres, tirée au cordeau, qui va juſqu'à Turin. Le Duc Charles, qui étoit né à Rivoli, y a fait bâtir un très-beau château ou maiſon de plaiſance, & orné de peintures de bons Maîtres. Depuis Rivoli, & tous les environs de Turin, l'on ne voit plus que des plaines très-fertiles.

NEUVIÈME JOUR, 2.

Le séjour de la Ville de Turin est fort agréable; je l'ai parcourue par le moyen d'un Valet-de-Chambre, qui m'a coûté par jour 50 sous de France, le pour-boire compris : c'est ici où l'on commence à mettre beaucoup d'ail dans tout ce qu'on mange.

Cette Ville a été bâtie ou réparée par l'Empereur Auguste; elle est située au milieu d'une belle plaine, entre le Pô & la Doria. Elle est la Capitale du Piémont; la résidence des Ducs de Savoie, & une des plus belles Villes & des plus peuplées d'Italie. La Noblesse y est nombreuse & galante; la Cour des plus brillantes; & les rues sont larges & belles, toutes tirées au cordeau, & bien bâties. Le palais du Roi n'est point beau quant à l'extérieur; mais les dedans en sont beaux, & très-bien ornés : les lambris & parquets sont tous en marqueterie à fleurs & compartimens, où l'on ne trouveroit pas un trou à passer une épingle, & dont la plus grande partie est en beau bois des Indes.

des. Rien n'eſt plus beau ni plus édifiant que les prie-Dieu du Roi & de la Reine ; & les tableaux du palais, qui ſont preſque tous originaux des plus grands Maîtres, n'inſpirant, la plûpart, que la dévotion.

Proche le palais du Roi, on trouve celui du Prince Royal, qui, quoiqu'ancien, eſt très-magnifique ; on y voit une belle galerie, à laquelle on monte par un eſcalier a deux faces, qui eſt le plus vaſte & le plus beau de l'Europe ; elle eſt ornée d'une grande quantité de très-belles peintures, & de ſtatues parmi leſquelles on remarque les derniers Ducs de Savoie ; les richeſſes & ameublemens du palais répondent à cette galerie.

La Langue du menu peuple eſt le Piémontois, qui eſt un Italien corrompu ; mais les honnêtes gens parlent bien l'Italien & le François ; non pas d'une manière élégante & agréable, comme à Rome & en Toſcane : cependant ce ſont les Langues dans leſquelles on prêche, & qu'on parle en public. La Ville eſt entourée de murailles, revêtues de baſtions, & autres fortifications.

Il y a un beau pont de pierres ſur le Pô, hors la Ville, au-delà duquel eſt le Faux-bourg du même nom. La citadelle joint le palais du Duc, & elle a une forte Garniſon qui eſt pourvue de toutes ſortes de munitions. On y voit un puits, où l'on deſcend par un double eſcalier à limace, en forme de ligne ſpirale, ſans marches, & d'une pente ſi douce, que les bêtes de charge deſcendent facilement juſqu'en bas : mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'une perſonne peut y deſcendre par un eſcalier, & une autre monter en même-temps par l'autre, ſans ſe rencontrer ni ſe voir.

DIXIÈME JOUR, 3.

20 milles. 10 lieues. 4 poſtes.	Nous ſortîmes de Turin, après déjeûner, par la porte de Milan, hors de laquelle on paſſe la Doria par un bac; enſuite par Cette-Sambry, Bourg, ſept milles; Chivaſſe, Ville, ſix milles; & coucher à Sillano, ſept milles.

Cette-Sambry ou Settino, eſt fortifié comme une Ville de guerre. Chivaſſe eſt une petite Ville dans laquelle mourut le P. Ange de Joyeuſe, Capucin, en revenant de Rome.

Paſſé Turin, l'on ne trouve plus ni rideaux, ni ciel-de-lit, preſque dans toute l'Italie.

ONZIÈME JOUR, 4.

24 milles. 12 lieues. 4 poſtes.	De Sillano, paſſer par Santhia, quatre milles; San-Germano, cinq milles; dîner à Verceil, Ville Épiſcopale, ſix milles; paſſer au Bourg de Verceil, & coucher à Novare, neuf milles.

Verceil eſt une Ville très-ancienne; elle eſt auſſi Ville de guerre, très-bien fortifiée, & bâtie à la moderne. La Cathédrale eſt dédiée à S. Euſébe, Évêque de Verceil, dont le corps y repoſe. Cette Égliſe eſt ſoutenue par quarante colonnes de marbre; on y conſerve un Évangile de S. Matthieu

& de S. Marc, écrit de la main de S. Eusèbe, il y a près de 1300 ans; il est couvert de lames d'argent historiées, données par Béranger, Roi d'Italie, il y a près de 900 ans. L'hôpital de Verceil est un des plus beaux, & des mieux servis d'Italie. La Sessia sépare le Piémont du Milanois; le Bourg de Verceil est la fin du Piémont, & le commencement du Milanois, qui appartient au Roi de Sardaigne.

Novare, Ville Épiscopale, & première Ville du Milanois, qui a son château & une Garnison, est située sur une petite éminence; le Pays d'alentour est très-fertile en grains & en ris. Pierre Lombard, Évêque de Paris, dit le Maître-des-Sentences, étoit de Novare.

DOUXIÈME JOUR, 5.

25 milles. 12 lieues ½. 3 postes.	De Novare passer à Betulé, dîner à Bouffolora, onze millets : passer à Barbotola, & coucher à Milan, Ville Archiépiscopale, quatorze milles.

Betulé eſt le dernier Village du Milanois, appartenant au Roi de Sardaigne.

Entre Betulé & Bouffolora, on prend le bac pour paſſer le Téſin, groſſe rivière ou torrent très-rapide, & ſouvent dangereux.

Bouffolora (*a*) eſt le premier Village du Milanois, appartenant à la Reine de Hongrie. Dans ce Village, on fouille avec rigueur, & les Commis font payer fort cher des choſes qui, le plus ſouvent, ne doivent rien; car l'on me prit un ſequin pour deux aunes de drap & quelques boîtes de carton, quoique ce ne fût qu'un paſſe de-bout. Il eſt bon de faire cacheter ſa malle pour paſſer les États de la Reine de Hongrie, & pour n'être plus tracaſſé par les Commis.

TREIZIÈME JOUR, 6.

Séjourner à Milan, Ville Archiépiſcopale.

Milan eſt dans un des meilleurs Pays d'Italie, entre le Téſin & l'Adda, qui l'ar-

(*a*) Les milles, depuis Bouffolora, ſont plus courts que ceux du Piémont.

rosent par plusieurs canaux ; c'est une ancienne Ville d'Italie, Capitale du Duché de Milan, une des plus grandes & des plus belles Villes du Monde. Elle a une bonne citadelle, une Université, une Académie de peinture, & une magnifique bibliothèque, dite Ambrosienne. Elle a plus de dix milles de tour ; & vingt deux portes, comprises celles de ses grands & spacieux Fauxbourgs : on y compte environ trois cents mille Habitans, entre lesquels il y a un grand nombre de familles illustres ; deux cents trente Églises, dont quatre-vingt-seize Paroisses, quarante Couvens de Religieux, cinquante de Religieuses, & cent Oratoires de Confréries, &c.

La Cathédrale, après Saint-Pierre de Rome, est la plus belle Église de toute l'Italie, quoique d'une architecture gothique ; longue de deux cents cinquante coudées, ou cinq cents pieds, & large de cent trente coudées, ou deux cents pieds ; toute pavée & revêtue de marbre. Cette Église a trois nefs, & la Chapelle de Saint Charles Borromée, qui se trouve derrière le maître-

Autel, & qui eſt en partie enfoncée dans la terre, eſt plafonnée & toute lambriſſée d'argent : l'Autel, la Chaſſe, & les autres ornemens, qui ſont auſſi d'argent, répondent à la magnificence de cette Chapelle. Il y a, dans cette Égliſe, cent ſoixante colonnes, ſi groſſes, qu'à peine trois hommes en pourroient embraſſer une : le toit eſt chargé de ſix dômes, dont le plus gros a de hauteur quatre-vingt coudées, & les autres cinquante ; les quatre piliers qui ſoutiennent le gros dôme, ſont diſtans l'un de l'autre de trente-deux coudées. Le grand portail a cinq portes, & l'on compte trois cents quarante pieds depuis le pavé juſqu'au haut de ſa voûte, & plus de ſept cents ſtatues de marbre, toutes faites par de bons Maîtres, & quantité d'autres qui ne ſont pas encore placées.

Il y a pluſieurs eſcaliers qui conduiſent ſur les voûtes, qui ſont toutes couvertes de marbre blanc juſqu'aux dômes, autour deſquels on voit dans tous les paſſages une infinité de figures très-bien faites, & qu'on ne peut voir que lorſqu'on monte ſur ces voûtes.

Près de la Cathédrale l'on voit un attelier rempli de marbre blanc, dans lequel travaillent continuellement plusieurs Ouvriers pour achever cette Eglise, qui, dit-on, ne sera jamais finie, parce qu'il y a des revenus considérables, qui retourneroient à la famille du Donateur, si cette Eglise étoit finie.

Le Couvent des Victorins est un des plus beaux & des plus vastes du monde. Les corridors sont plus larges & plus ornés que ceux de l'Abbaye de St. Denis en France; les portes des cellules sont comme des portes d'entrée de Chapelle, faites en belle menuiserie, très-bien travaillées & couronnées de chapiteaux & ornemens de bon goût, & travaillées en beau bois de noyer. La porte du réfectoire a 18 pieds de haut, de même bois très-bien sculpté, la serrurerie ciselée, & les peintures sont faites par de grands Maîtres. Tout enfin répond à la magnificence de cette Maison, à l'exception du jardin, qui est sans goût & mal arrangé.

On voit dans l'ancienne Cathédrale la chaire dans laquelle St. Ambroise prêchoit,

& des veſtiges de la porte de bois qui fut fermée à l'Empereur Théodoſe. Ailleurs l'on voit la Chapelle où St. Auguſtin fut baptiſé par St. Ambroiſe, & une infinité d'autres choſes pour la deſcription deſquelles il faudroit un volume entier, & que j'omets à cauſe de la briéveté à laquelle je me ſuis reſtreint.

Tout le Milanois eſt comme un jardin perpétuel. Les chemins ſont tirés au cordeau & leurs bords plantés d'arbres & entourés de canaux, ainſi que chaque champ, qui eſt ſéparé de ſes voiſins par des canaux pleins d'eau courante, & par une, & quelquefois par deux allées d'arbres. Ces champs ſont tous remplis de ris, qui doit avoir le pied dans l'eau, ce qui le rend très-abondant. On eſt obligé, lorſqu'on veut le recueillir, de faire écouler l'eau dans les canaux, pour mettre les champs à ſec; & c'eſt ce qui donne, dans la Ville, un mauvais air, & ce qui rend le Pays marécageux.

On l'appelle Pays couvert, parce que les troupes ont de la peine à franchir ces foſſés & ces haies d'arbres dont les champs

ſont entourés ; mais les campagnes plus éloignées ſont labourées & plantées d'arbres, autour deſquels s'entrelace la vigne : ainſi on voit dans un même lieu des terres labourables, des vignes, des prairies & des bois, croître en même temps pour l'utilité de la Ville (*a*).

QUATORZIÈME JOUR, 6.

32 milles. 10 lieues & $\frac{3}{4}$. Il y a 5 poſtes juſqu'à Plaiſance.	En ſortant de Milan par la Porte Romaine, par devant le Monaſtère de Caravalle, à Landriano, Bourg, & à Marignano ; onze milles : paſſer au Bourg de Saint-Ange ; dîner à côté de Lodi, Ville épiſcopale, par Zoleſco, douze milles ; & coucher à Caſal-Puſterlingo, neuf milles.

Marignano eſt une Ville connue dans l'Hiſtoire pat la fameuſe bataille de Marigan que gagna François premier en 1515,

(*a*) Depuis Milan juſqu'à Bologne, trois milles font une grande lieue de France.

ſur le Duc de Milan & les Suiſſes, qui eurent vingt mille hommes de tués.

Lodi eſt ſur l'Adda, qu'on traverſe par un pont : on y compte douze mille ames. Son territoire eſt fort agréable & abondant en toutes choſes. On y fait des fromages en forme de meules de moulin, dont quelques-uns pèſent juſqu'à cinq cens. Il y a dans l'Egliſe des Quatre Couronnés, une image miraculeuſe de la Sainte Vierge, qui y attire beaucoup de monde, & la rend très-riche.

Puſterlingo eſt la dernière Ville du Milanois appartenante à la Reine de Hongrie.

QUINZIÈME JOUR, 7.

24 milles. 8 lieues. 2 poſtes depuis Plaiſance.	De Caſal à Puterlingo, il faut paſſer le Pô, fleuve dangereux; dîner à Plaiſance (*a*). Ville Épiſcopale, trois milles; paſſer à Florenzo, douze milles; & coucher au Bourg Saint-Domino, Ville Épiſcopale, neuf milles.

(*a*) A Plaiſance nous fûmes privés de notre bon

Plaisance, ainsi nommée, parce qu'elle est située dans une charmante & fertile campagne, est une Ville très-ancienne, belle & bien fortifiée. Elle a été fondée par les Gaulois, Le Pape Urbain II y assembla un Concile en 1094; & Innocent II, au retour de France, en 1132, y en tint un autre. où l'Antipape Anaclet fut excommunié. On y compte près de trente mille habitans. Elle a de belles & grandes Eglises assez bien ornées. On y voit un cheval de bronze très-estimé, ainsi que la figure qu'il porte. On y fait, comme à Parme, de très-bons fromages, qui se transportent dans presque toute l'Europe. L'on en remplit des magasins, en les arrangeant sur des tablettes, comme des livres dans une Bibliothèque. On n'y manque pas de vin, qui est passablement bon, ainsi que dans tout le Duché de Parme, qui commence depuis cette Ville, & s'étend un peu au-delà de Parme.

Voiturin, par la maladie d'un de ses chevaux; & pour accomplir son marché, il nous fit conduire par un autre jusqu'à Parme.

De

De Plaisance à Parme il y a trente-six milles, par un beau chemin presqu'en droite ligne. A douze milles l'on trouve la petite Ville de Florenzo, où Sylla défit Corbon en bataille rangée. On y voit un beau Couvent de *Feuillans*. La via Emilia commençoit à Plaisance, & conduisoit autrefois jusqu'à Rimini.

SEIZIÈME JOUR, 9.

15 milles. 5 lieues. 2 postes.	Du Bourg Saint-Domino, passer à Castel-Guelfo : on passe le Taro dans un bac ; c'est une petite rivière qui descend des Apennins, souvent dangereuse quand elle grossit : & dîner & coucher à Parme, Ville Épiscopale.

En arrivant à Parme, je fus loger au *Paon*, qui est la meilleure auberge. Cette Ville étoit une ancienne Colonie Romaine, située sur une rivière du même nom, qui la divisoit en trois parties, jointes ensemble par des ponts de briques. Elle étoit la rési-

dence des Ducs de Parme de la Maiſon de Farnèſe, dont Ranuce, de la même Maiſon, y a fondé une Univerſité en 1599. Mais ce Duché appartient actuellement à la Maiſon de Bourbon, qui a beaucoup embelli la Ville; ce qui la fait appeler le petit Paris. On y compte trente à quarante mille ames. Elle eſt ceinte de murailles & de foſſés, & a un Château avec cinq baſtions. On nomme Théâtre, l'Ecole de l'Académie des Sciences de la Nobleſſe de Parme, qui étoit ci-devant gouvernée par les Jéſuites. Il ne s'y paſſe rien que d'utile & d'édifiant, & les femmes n'y entrent point. Le Théâtre du Duc, qu'on nomme le grand Théâtre, eſt le plus grand, le plus beau & le plus ſingulier de l'Europe, étant diſpoſé de façon que d'un bout à l'autre on peut entendre le ſon le plus bas; & quelque haut qu'on élève la voix, il n'y a ni écho, ni rien qui puiſſe cauſer de la confuſion. Celui de la Ville peut contenir quatorze mille perſonnes. La plus belle Egliſe eſt celle des Jéſuites.

De Parme à Modène le chemin eſt droit & très-beau : les campagnes ſont toujours

couvertes d'arbres; mais pas si serrées, ni si marécageuses que dans le Milanois.

DIX-SEPTIÈME JOUR, 10.

Je sortis de Parme, après y avoir séjourné jusqu'au lendemain à neuf heures du soir, avec le Courier, que M. Dubois (a) me fit connoître, après m'avoir procuré toutes les commodités dont il étoit capable.

37 milles $\frac{1}{2}$. 12 lieues $\frac{1}{2}$. 4 postes.	En passant par l'Hôtellerie-Saint-Ilario, sept milles; à Cassadio, cinq milles; à Cello, deux milles; à Reggio, Ville Épiscopale, trois milles; Rabierra, qui est un Fort, douze milles; & ensuite dîner à Modène, Ville Épiscopale, huit milles & demi.

Environ cinq milles de Parme, l'on passe la rivière de Lenza sur un pont de briques qui est fort long, où l'on trouve des Gardes

(a) Le sieur Dubois est celui qui partit de Lyon avec moi.

qui font payer le paſſage ; enſuite on entre dans les États du Duc de Modène.

La Ville de Reggio eſt fort ancienne, bien peuplée & fort agréable. Il y avoit une Colonie du temps d'Auguſte & Marc-Antoine. Elle fut détruite par Alaric, Roi des Goths, & ne put être réparée qu'après que Charlemagne eut détruit le Royaume des Lombards. Son tour eſt de trois milles, ceinte de murailles, environnée de foſſés, & a un Château. L'Egliſe dans laquelle repoſe le corps de St. Proſper, qui étoit un de leurs Evêques, eſt d'une belle architecture, très-bien ornée, & deſſervie par des Chanoines.

Rabierra n'eſt qu'un donjon antique, accompagné de tours, & environné d'un large foſſé d'eau vive, au-delà duquel on paſſe la Secchia, torrent ſouvent dangereux.

Modène, autrefois Colonie Romaine, eſt une Ville fort ancienne, dans laquelle Brutus ſe retira, après avoir tué Jules-Céſar ; & Marc-Antoine l'y aſſiégea inutilement, quoiqu'il eût gagné la bataille de Modène, dans laquelle furent tués les deux Conſuls,

Hirtius & Pansa. L'Empereur Frédéric III l'érigea en Duché, l'an 1452, en faveur de Borso d'Est, à la Famille duquel il est demeuré. Les Ducs y font leur résidence, & y ont leur Cour. Elle est dans un beau pays très-fertile, d'une forme ronde, qui n'a que quatre à cinq milles de tour, environnée de simples murailles, & fortifiée d'une citadelle bâtie à la moderne, il y a environ 100 ans. L'on peut marcher dans la Ville, à couvert sous des portiques, comme à Bologne; mais les rues sont obscures, & malpropres.

Dix-huitième jour, 11.

25 milles. 8 lieues $\frac{1}{3}$. 2 postes.	De Modène passer à Saint-Ambroise, sept milles; le Fort Urbano, trois milles; la Samoggia, six milles; & delà à Bologne, neuf milles.

Près du Fort Urbano, on passe le bac du Panaro, torrent souvent dangereux: ensuite l'on entre dans les terres du Bolonois; &, à l'entrée, sur la gauche, on

trouve le Fort Urbano, bâti par le Pape Urbin VIII, qui l'a fortifié de cinq bastions. Ensuite on trouve l'hôtellerie de la poste sur le ruisseau de la Samoggia; &, avant d'entrer à Bologne, on traverse sur un pont la petite rivière de Rhin, laquelle est partagée pour en faire passer une partie à Bologne par un canal, sur lequel il y a une grande quantité de moulins, & qui va jusqu'à Ferrare.

De Reggio à Bologne, le chemin est tout droit, & le pays fertile.

Dix-neuvieme jour, 12.

Séjourner à Bologne, Ville Archiépiscopale.

Bologne est la première Ville qu'on trouve en entrant dans les États du Pape. Elle a été bâtie, selon Sigonius, 100 ans avant la fondation de Rome; son premier nom étoit Felsina, & elle fut depuis appelée Bononio, du nom de Bonus, Roi de Toscane. C'étoit la Capitale des douze Villes que possédoient les Toscans en Lombardie, & qui en furent chassés par les Gaulois du

temps de Tarquin ; & ceux-ci par les Romains, qui en firent une Colonie.

Après la ruine de l'Empire Romain, Bologne fut assujettie par diverses Puissances, & quelquefois elle se gouvernoit elle-même, à l'exemple des Villes libres : mais après plusieurs guerres intestines, qui durèrent long-temps, les Bolonois, pour s'en délivrer, eurent recours au Pape, & la Ville se rangea à son obéissance ; c'est sous sa protection que ses habitans vivent maintenant, avec la plus grande satisfaction.

Cette Ville est dans une belle situation, au bas des Monts Apennins ; elle a cinq milles de tour, près de deux milles de long & un mille de large ; & on y compte près de quatre-vingt mille âmes. Les rues sont droites & larges, & ont, de chaque côté, ainsi que dans presque toutes les Villes de la Lombardie, des portiques, sous lesquels on va, en tout temps, sans craindre le soleil ni la pluie. Elle a cent cinquante-six Églises, & vingt-trois Paroisses : mais il n'y a qu'un seul baptistère dans toute la Ville ; trois Abbayes ; deux Prévôtés ; deux Com-

munautés de Prêtres Réguliers, & quatorze de Religieux ; vingt-trois Monastères de Religieuses ; dix Hôpitaux ; cinq Prieurés, non compris le Chapitre de Saint-Pierre ; & deux Collégiales. Elle a douze portes, & n'est entourée que de simples murailles de brique, sans aucune fortification.

Bologne a eu plusieurs Martyrs, entr'autres neuf Évêques, dont le premier fut St. Zoma ; & deux béatifiés. On compte six Bolonois Martyrs ; sept Confesseurs, & quatorze Saintes ou Bienheureuses. Elle a donné naissance à sept Papes, savoir : Honoré II, Lucius II, Alexandre V, Grégoire XIII, Bon-Compagno, qui érigea la Cathédrale en Archevêché en 1583, Innocent IX, & Bénoit XIV.

Il est sorti de son sein un grand nombre de savans en tout genre ; & on lui doit surtout la plupart des fameux Peintres de l'Univers : aussi est-elle renommée pour ses belles peintures, presque toutes de bons Maîtres, & en si grande quantité, qu'il faudroit un volume pour les désigner.

Les Voyageurs se font un devoir de piété

de visiter la Chambre de Ste. Catherine, qui est derrière un des Autels de l'Église, à main-gauche, où l'on voit cette Sainte en chair & en os, toute habillée, assise sur un fauteuil comme si elle étoit vivante; avec cette différence, que sa chair est brûne.

Les curieux ne doivent pas oublier d'aller voir l'Observatoire; car c'est ce qu'il y a de plus rare, tant par ses antiquités, sans nombre, que par une infinité d'autres choses modernes de toute espèce. Il y a plusieurs Momies très-curieuses, entr'autres une Reine d'Égipte.

La salle d'étude pour les Accoucheurs & les Sage-Femmes, est, en ce genre, la plus complette de l'Europe: on y voit depuis la création de l'enfant jusqu'à sa naissance. Le tout modelé en cire, & coloré d'une délicatesse presqu'inconcevable.

C'est dans cet Observatoire que les Allemands vont faire leur étude, & il y a toujours un habile homme de Lettres qui sait parler la plupart des langues de l'Europe, qui fait voir & explique tout ce qu'il y a de curieux; mais le moins qu'on puisse lui donner, c'est 3 livres.

Le territoire de Bologne est si abondant, qu'on l'appelle Bologne-la-graſſe ; les ſauciſſons qu'on y fait ſont très-renommés, & tous les étrangers ſe font un plaiſir d'en emporter avec eux : on y confit auſſi des fruits qu'on envoie dans toute l'Italie.

Pour aller de Bologne à Rome, l'on trouve des chaiſes tant qu'on veut, & même des chaiſes de renvoi ; mais pour les avoir à bon compte, il ne faut pas ſe preſſer. J'en trouvai une à deux portières, qui n'étoit que pour une perſonne ; je rencontrai auſſi deux jeunes Gentils-hommes Allemands qui avoient une chaiſe pour eux deux, & qui alloient pour ſe faire Prêtres au Collége Germanique de Rome : il parut que cette rencontre leur fit grand plaiſir ; car ils avoient peur, & avec raiſon, ayant manqué d'être volés & peut-être aſſaſſinés dans une hôtellerie, maiſon ſeule, où ils avoient couché dans le Tirol.

Il eſt temps de quitter Bologne, venons au marché que je fis avec un Voiturin Napolitain, qui avoit cette chaiſe dont je viens de parler, & dont je tranſcris ici la teneur.

MARCHÉ.

» Je, Giennaro Batallia, ſuis convenu » avec M. * * *, actuellement à Bologne, » de ce qui ſuit; ſavoir: de lui fournir la » chaiſe, à lui ſeul (*a*), avec deux mulets » qu'il a vus, pour le conduire de Bologne » à Rome, en paſſant par Rimini, Ancone » & Lorete; de façon que, partant à la » pointe du jour, il ſoit rendu avant la » nuit où l'on doit coucher; de lui donner » un jour entier de ſéjour à Lorete; de le » nourrir à table d'Hôte tous les jours de » la route, ainſi que le jour qu'il ſéjour- » nera à Lorete; de lui faire donner du bon » vin vieux (*b*), coucher & chauffer; de

(*a*) Il faut obſerver que ſi ces deux mots, *à lui ſeul*, n'étoient pas inſérés dans le marché, le Voiturin mettroit quelqu'un dans la chaiſe pendant la route, quand même on devroit être preſſé comme des harengs dans une caiſſe.

(*b*) Depuis Bologne juſqu'à Rome, on ne donne ſouvent que du vin nouveau, qui eſt comme le vin doux en France, & qui peut faire mal aux étrangers.

» porter tout ſon Bagage, & d'en répon-
» dre; de payer tous les frais qui ſe trou-
» veront le long de la route : comme ri-
» vières, torrens, ponts & autres droits de
» paſſage. Et en cas de maladie des chevaux
» ou de rupture de voiture, je m'oblige à
» lui payer un demi-ſequin par jour; de
» même, en cas que mondit ſieur devînt
» malade, ou voulût ſéjourner davantage
» ſur la route, il me payera un demi-ſequin
» chaque jour qu'il lui plaira prendre de
» plus que ce qui eſt expliqué ci-deſſus.

» Et moi *** je m'oblige de donner
» au ſieur Giennaro Batallia huit ſequins
» & demi (*a*); ſavoir, quatre ſequins à
» Lorete, & le reſtant lorſqu'il m'aura
» rendu à Rome : bien entendu qu'il exécu-
» tera toutes les clauſes & conditions ci-
» deſſus.

» Fait double entre nous à Bologne, ce
» 13 Novembre.

(*a*) Huit ſequins & demi font 95 liv. 11 ſ. 6 d. de France, à quarante-cinq paols le louis d'or.

VINGTIÈME JOUR, 13.

20 milles. 6 lieues. $\frac{2}{3}$. 5 postes. Nous sortîmes de Bologne à midi par la porte de Saint-Étienne ; ensuite par l'hôtellerie de Saint Nicolas, où est la poste, huit milles ; par Castel Saint-Pietro, Bourg, six milles ; & coucher à Imola, Ville Épiscopale, six milles.

Le plus court chemin pour aller à Rome, est de passer par Florence, d'où il n'y a que huit postes ; mais le plus beau, quoique plus long, est de passer par la Via-Emilia, & Flaminia, qui traversent la Romagne, le Duché d'Urbin, la Marche d'Ancône, & la Lombardie, où l'on voit les plus belles Villes des États du Pape, & la Sainte Maison de Lorete.

Pour aller par cette dernière route, l'on sort par la même porte de Saint-Étienne; mais à un mille de-là, au pont de Saverne, on prend le chemin à gauche, qui est la

Via-Emilia, où l'on trouve, au bout de deux milles, l'Hôpital de Saint-Lazare; à deux milles plus loin, on paſſe la petite rivière d'Idle; & à quatre milles, celle de Ruaderna, & delà à l'hôtellerie de Saint-Nicolas. Enfin, à trois milles plus loin, on paſſe la Centernara, petite rivière; & à deux milles au delà, le pont de Siléro, ruiſſeau ſur lequel eſt bâti Caſtel-Saint-Pierre, gros Bourg, qui n'a rien de curieux.

La Ville d'Imola eſt très-ancienne: on lui donne Cornélius Silla pour Fondateur. Elle n'a que de ſimples murailles, entourées de foſſés; mais les Égliſes y ſont belles & bien bâties. Cette Ville a produit de grands-hommes, tant pour les ſciences que pour les armes; comme Saint-Pierre-Chryſologue, Archevêque de Ravenne, & le Pape Honorius II, &c.

Tout ce pays eſt très-fertile, & les chemins fort beaux.

VINGT-UNIÈME JOUR, 14.

42 milles. 14 lieues. 3 postes.	D'Imola passer par Castel-Bolonia, Bourg, cinq milles; Faenza, Ville Épiscopale, six milles; Villa-Nova, huit milles; dîner à Forli, Ville Épiscopale, trois milles; passer par Forlimpopoli; à Césena, Ville, dix milles; & coucher à Savignano, Ville, dix milles.

A un demi-mille d'Imola, on passe la Santerna, petite rivière qui cause beaucoup de désordre lorsqu'elle déborde.

Le Bourg Castel-Bolonia a été bâti à frais communs par les deux Villes d'Imola & Faenza, pour réparation du meurtre des Ambassadeurs de Bologne, tués au même lieu, & qu'elles furent obligées de céder aux Bolonois.

Faenza est une Ville Épiscopale, fort peuplée, qui n'a que de simples murailles; on l'appeloit autrefois Faventia, à cause de l'abondance de ses terres.

Césena *Cæsenas*, est une Ville assez peuplée, qu'on dit fort ancienne, au bas d'une colline, proche la rivière de Savio, ou plutôt un torrent rapide, qui descend des Apennins. Grand nombre de petits tyrans y ont dominé, dont les derniers furent les Malatesti. S. Maur en a été Évêque.

Elle est la patrie du Pape Pie VI, aujourd'hui régnant, qui est doué de la plus grande piété, attaché, on ne peut pas plus, aux intérêts de l'Eglise universelle, dont il est le premier Pasteur. Il aime les savans & l'est lui-même; mais infiniment juste, charitable, & fait le plus grand cas de tous les gens de bien.

VINGT-DEUXIÈME JOUR, 15.

29 milles. 9 lieues $\frac{2}{3}$ 3 postes.	De Savignano passer au Bourg Archangelo; dîner à Rimini, Ville Épiscopale, douze milles; & coucher à la Catholica, Bourg, dix-sept milles.

Le Bourg d'Archangelo, qui a donné

naiſſance à Clément XIV, eſt à ſix milles de Rimini, où il n'y a rien de curieux à voir.

Rimini eſt une Ville très-ancienne, connue par le fameux Concile de ce nom. Elle eſt grande & bien peuplée, & ſon territoire eſt très-fertile & abonde en toutes ſortes de fruits. On y voit beaucoup de beaux tableaux dans les Égliſes & dans quelques palais. Le corps de S. Julien repoſe dans ſon Égliſe au Fauxbourg de ce nom, dans une arche de pierre que l'on dit avoir été tranſportée miraculeuſement. On y voit pluſieurs reſtes d'antiquité; mais il ne reſte preſque plus aucune marque de ſon ancien port, la mer s'étant retirée, de ſorte qu'il n'y peut plus entrer que des barques de pêcheurs.

Cette Ville étoit regardée, autrefois, comme la dernière Ville dépendante immédiatement de Rome, parce qu'au-delà du Rubicon commençoit la Gaule-Ciſalpine, qui avoit ſon Gouverneur.

C'eſt ici où finit la Via-Emilia, & où commence la Via-Flaminia, qui conduit juſqu'à Rome, faite par le Conſul T.

Quintus Flaminius, qui fut tué par Annibal à la bataille de Trasymène.

De Rimini à la Catholica, on marche le long de la mer, en passant à huit milles sur le pont de Marano; delà à Areione, Village, il y a quatre milles; & delà à Conca, rivière, quatre milles; d'où jusqu'à la Ventana, autre rivière qui a un pont, un mille; & la Catholica est tout proche. La Catholica est un Bourg qui reçut ce nom lorsque les P P. du Concile de Rimini, qui ne voulurent pas s'engager dans l'hérésie d'Arius, en signant la condamnation de S. Athanase, s'y retirèrent en 360. Nous fîmes là un très-mauvais souper; mais nous en fûmes consolés par un pauvre garçon du lieu, qui, avec son air grotesque, & ses cadences singulières, nous chanta une jolie chanson en Italien, Allemand & François, sur la grandeur de son Village, qui est, disoit il, le seul qui ait l'honneur de porter le beau nom de Catholique: mais le plus singulier, c'est qu'il s'exprimoit dans les trois Langues comme si elles lui eussent été toutes naturelles.

VINGT-TROISIÈME JOUR, 16.

34 milles. 11 lieues $\frac{1}{3}$. 4 postes	De la Catholica passer à Pésaro, onze milles; dîner à Fano, Ville Épiscopale, sept milles; passer à Mondoro, sept milles; & coucher à Sinigaglia, Ville Épiscopale, neuf milles.

La Ville de Pésaro a été fondée par les Romains cent vingt ans avant la naissance de Notre-Seigneur, proche la Foglia, petite rivière qu'on passe sur un pont. Elle est entourée de murailles, de fossés, & pleine de somptueux édifices sacrés & profanes: mais il n'y a que les petites barques qui y entrent; car les vaisseaux se tiennent à la rade; & cependant c'est-là où l'on décharge toutes les marchandises qui viennent de Venise à Rome. C'est la patrie de Clément XI.

De Pésaro l'on va le long de la mer qu'on a à gauche, & à droite, une montagne escarpée comme un mur, l'espace de cinq mil-

les : mais le chemin des carroſſes eſt dans les terres, & dure ſept milles.

Fano eſt une petite Ville fort agréable, dont le nom étoit *Fanum Fortunæ*, le Temple de la Fortune, dans laquelle on voit des reſtes d'antiquité, comme un Arc de triomphe que les habitans dreſſoient à Auguſte, &c. Le fleuve Metaura, dit Metro, paſſe auprès de Fano; & c'eſt ſur ſa rive que M. Livius Salinator, & Claudius Néron, Conſuls, vainquirent & tuèrent Aſdrubal, frère d'Annibal, après lui avoir défait cinquante-ſix mille hommes.

Le chemin le plus court pour aller à Rome eſt de ſuivre la Via-Flaminia, chemin aſſez rude, en paſſant par le Duché d'Urbin, & les monts Apennins : mais il n'eſt pris que par les Meſſagers; car les étrangers ſuivent le rivage de la mer, quoique de moitié plus long, pour voir Ancône & Lorete; & ceux qui prennent le court chemin vont rejoindre celui de Lorete, qui va à Nocéra.

De Fano on ſuit le rivage de la mer, en paſſant ſur le ſable, laiſſant le grand che-

min ſur terre à droite, pour jouir du plus beau chemin, & du plaiſir de voir les flots de la mer l'eſpace d'environ quinze milles, juſqu'à Sinigaglia, petite Ville qui a un château très-bien fortifiée de cinq baſtions; qui fut bâtie par les Gaulois, lorſqu'ils allèrent ſaccager Rome ſous Brennus, leur Général. Avant d'y entrer, l'on paſſe ſur un pont la Nigola.

VINGT-QUATRIÈME JOUR, 17.

21 milles. 7 lieues. 2 poſtes.	De Sinigaglia dîner à Roccadi, neuf milles; & coucher dans une auberge qui eſt ſur une petite éminence, à un mille d'Ancône, douze milles.

En ſortant de Sinigaglia, on marche toujours le long de la mer, dans le beau pays de la Marche d'Ancône, où l'on paſſe pluſieurs ruiſſeaux ou petites rivières, dont la principale eſt Fiumeſino; mais on laiſſe à droite le Duché d'Urbin.

Ancône eſt une Ville de guerre très an-

cienne, & Grecque d'origine, dont le nom signifie, en cette langue, Coude; aussi est-elle située sur la pointe d'un promontoire qui avance comme un coude dans la mer. Elle fut fondée, selon Pline & Strabon, par les Siracusains, qui fuyoient la tyrannie de Denys le tyran. Elle est Siége Épiscopal, & les Églises & autres édifices sont très-beaux : la Cathédrale possède plusieurs précieuses Reliques de Saints, entr'autres le bout de la lance qui perça le côté de Notre-Seigneur, & un pied de Ste. Anne, mère de la Sainte Vierge. Les Juifs y ont une belle Sinagogue, y trafiquent beaucoup, & sont très-riches. Cette Ville, qui est hors du grand chemin, sur la pointe d'une colline, est forte par sa situation : elle est entourée de bonnes murailles, flanquées de bastions, & défendue par un fort château. Il y a aussi plusieurs maisons bâties dans la mer sur des rochers, & qui n'ont de communication que par le moyen des bateaux.

Depuis Ancône jusqu'à Lorete, on voit beaucoup d'oliviers, & les chemins ne sont plus droits, parce qu'on commence à en-

trer, la plupart du temps, dans des montagnes jusqu'à Rome.

VINGT-CINQUIÈME JOUR, 18.

15 milles. 5 lieues. 1 poste.	Dîner & coucher à Lorete, petite Ville & Évêché, quinze milles.

VINGT-SIXIÈME JOUR, 19.

Séjourner à Lorete.

Lorete est une petite Ville d'Italie, dans la Marche d'Ancône, entourée de murailles, & défendue par une petite citadelle. Elle a été érigée en Évêché, qui relève du Pape, par Sixte V, en 1586. La Cathédrale est très-riche & magnifique; & c'est dans le milieu de cette Église que se voit la *Sacra Sancta Casa*, ou la Sainte Maison de la Sainte Vierge, dans laquelle, suivant la tradition du Pays, le Verbe s'est fait chair. On prétend qu'elle a été séparée de ses fondemens, & transportée de la Ville de Nazareth par le ministère des Anges.

La maçonnerie de cette Maison paroît

groſſière, telle que l'on bâtiſſoit pour les gens du commun ; faite avec des pierres vives de montagne, de couleur de chataigne, de la groſſeur & figure des briques d'Italie.

Mais c'eſt néanmoins l'auguſte palais, ſelon l'opinion commune, où le Fils de Dieu a voulu accomplir l'adorable myſtère de l'Incarnation.

On ne peut entrer dans cette Sainte Maiſon, armé ; & il eſt défendu aux Pélerins, & toutes autres perſonnes, d'emporter aucun morceau de pierre par dévotion, ni même de racler les murailles, ſous des peines d'excommunication ſi rigoureuſes, qu'ils n'en pourroient être abſous qu'en rapportant ce qu'ils auroient pris.

Entre un grand nombre de précieuſes Reliques que l'on conſerve dans ce Saint Sanctuaire, la première, & comme la plus riche, eſt l'image de la Sainte Vierge, peinte par St. Luc ſur un ais de bois de cèdre, haute d'environ trois pieds, & placée dans une niche pratiquée dans la cheminée.

cheminée. La Sainte Vierge est représentée tenant l'Enfant-Jésus qui donne la bénédiction de la main droite, & tient un globe de la gauche : il est revêtu d'une tunique rouge, & la Sainte Vierge a les cheveux épars sur les épaules ; & sur la tête, pour couronne, une espèce de tiare, enrichie d'émeraudes, saphirs, rubis & diamans, & entourée de soixante-onze grandes topazes ; elle est enveloppée d'un manteau bleu, traînant sur une veste dorée, avec une ceinture chargée d'une quantité si immense de pierreries de grand prix, qu'il faudroit un volume pour en désigner le nombre. Il y a deux grands balustres d'argent massif ; & l'on voit de toutes parts des lampes d'argent : mais parmi tant de richesses qui ornent ce Sanctuaire, l'or & l'argent sont comptés pour rien. La couverture de cette Sainte Maison forme un plein ceintre, & l'on a pavé le bas en marbre blanc, qu'on renouvelle tous les 30 ans. Les Papes ont employé les plus grands Maîtres pour bâtir une muraille ; mais comme cette Sainte

Maison n'a pas besoin de murailles pour se soutenir, on a laissé un pied & demi de distance de cette Maison à la muraille, qui est de marbre blanc, enrichie d'une très belle architecture, dont les panneaux sont taillés en bas relief, qui représentent la vie de la Sainte Vierge. On dit que cette muraille a coûté plus de trois cents mille écus Romains.

Cette maison est devenue, comme on vient de dire, comme le centre & le choeur de la magnifique Église que les Papes ont fait bâtir, & qui est desservie par des Chanoines. Elle a six Sacristies remplies de toutes sortes d'ornemens, d'or & d'argent, dont la plus grande renferme le trésor, où il y a des richesses immenses données par les Souverains de l'Europe, dont il seroit trop long de donner ici le moindre détail.

» Si quelqu'un étoit curieux de voir la forme & la grandeur de cette Sainte Maison, il pourroit aller dans le jardin de M M. du Séminaire de Saint-Sulpice à Issy, près Paris, où ils ont une Chapelle faite

de la même grandeur, & ſur le modèle de celle de Lorete : il y a un autel ſur lequel on dit la Meſſe, que pluſieurs Séculiers viennent entendre, & y communient par dévotion.

VINGT-SEPTIÈME JOUR, 20.

39 milles. 13 lieues. 4 poſtes.	De Lorete paſſer à Recanati, Ville, quatre milles ; à Sambuchetto, quatre milles ; & dîner à Macerata, Ville Épiſcopale, huit milles ; paſſer à Arancia, huit milles ; à Tolentino, Ville Épiſcopale, trois milles ; & coucher à Valcimara, douze milles.

Le Pape Grégoire XII a été enterré dans la Cathédrale de Recanati, dont l'Évêché a été depuis réuni à celui de Lorete. De Recanati jusqu'à Macerata, on marche par un beau chemin le long d'une belle plaine, qui eſt très-fertile.

La Ville de Macerata eſt ſur un coteau, dans une ſituation charmante, au bas de la-

quelle passe le Chiento, petite rivière qui descend des Apennins. Cette Ville est la plus belle & la plus peuplée de la Marche d'Ancône, où l'on voit un ancien théâtre sur le grand chemin, près de la rivière.

La Ville de Tolentin est située sur une colline, au bas de laquelle passe le Chiento. Le corps de Saint-Nicolas de Tolentin repose aux Augustins de ladite Ville, où l'on voit sa Chapelle, qui est magnifiquement parée, dans laquelle on montre son bras aux étrangers, qui est dans un très-riche Reliquaire: mais il est difficile de voir son corps, parce que les Magistrats en ont une clef, & les Religieux une autre.

Entre Macerata & Tolentin, on laisse à gauche plusieurs Villes, sur les confins du Royaume de Naples; entr'autres, Montalte, patrie de Sixte V, qui l'érigea en Évêché.

De Valcimara, on commence à entrer dans les Monts Apennins, en laissant à sa droite Camerino, belle Ville, située dans les Apennins.

VINGT-HUITIÈME JOUR, 21.

38 milles. 12 lieues $\frac{2}{3}$. 3 postes.	De Valcimara passer à la Pomme de la Trave, six milles; à Muccia, deux milles; & dîner à Serravalle, neuf milles; passer à Collefiorito, huit milles; Casé-Nuove, trois milles; & coucher à Foligno, Ville Épiscopale, dix milles.

Depuis Valcimara jusqu'à trois milles de Foligno, on marche toujours par un chemin étroit, entre deux montagnes fort escarpées; mais en allant à Rome, il y a plus à descendre qu'à monter. Serravalle est un long & misérable Village entre ces montagnes, d'où l'on commence à entrer dans l'Ombrie, Province ainsi nommée, parce qu'elle est ombragée par les Monts Apennins. Il y a dans cette Province beaucoup d'oliviers & de vignes; mais ni l'un ni l'autre ne sont pas bien bons, & le vin qu'on y fait est presque comme celui qui sort du pressoir

en France, qui est d'une douceur excessive, répugne aux étrangers, & peut même leur faire mal: ainsi, ceux qui n'en peuvent pas boire n'ont qu'à se précautionner de quelques bouteilles de vin vieux pour passer cet endroit.

La Ville de Foligno est très-ancienne & fort belle, quoique petite; la Cathédrale est dédiée à St. Félicien, un de ses Évêques; le corps de la bienheureuse Angeline ou Angela de Foligno, Comtesse de Corbora, repose dans l'Église des Cordeliers.

Lorsqu'on est à Foligno, à moins d'être fort pressé, on détourne à droite pour voir Assise, qui est à sept milles, le long d'une belle plaine délicieuse. Assise est une Ville très-ancienne, dont Ptolomée & Procope font mention; elle est située sur la croupe d'une montagne, dite *Asi*, proche une petite rivière appelée *Asium*. Elle est devenue fameuse depuis qu'elle a donné naissance au Séraphique St. François, & à Ste. Claire; & son Ordre y a un très-beau Couvent, avec une magnifique Église, & une Chapelle souterraine dans laquelle repose le corps de S.

François. Il y va des Pélerins de toute la Chrétienté ; & une grande quantité de Romains, de tout état, y vont par dévotion tous les ans.

VINGT-NEUVIÈME JOUR, 22.

29 milles. 9 lieues $\frac{2}{3}$. 4 postes.	De Foligno passer à Pissignano, huit milles ; dîner à Spolete, Ville Épiscopale, six milles ; passer par Strettura, sept milles ; & coucher à Terni, Ville, huit milles.

Spolete est une ancienne Ville de l'Ombrie, près du petit ruisseau de l'Exarque : Longin la fit Capitale du Duché de Spoleti. Elle est assise sur un coteau, où l'on voit les ruines d'un ancien théâtre, & un beau pont de pierre de vingt-quatre pilliers sur une vallée sans eau, lequel joint la Ville au château qui est bâti sur l'amphithéâtre : on voit encore un bel aquéduc, les ruines du Temple de la Fortune, & un arc qu'on appelle la Porte d'Annibal.

Proche du château est la montagne de

Spolete, ſi renommée par le grand nombre de Saints Hermites qui l'ont habitée depuis le troiſième ſiècle. L'air y eſt excellent, & la vue magnifique ; elle eſt toute couverte de chênes verds, dont la plûpart appartiennent aux Hermites. Ils ont chacun une petite maiſon, avec un jardin, qui ſont éloignés les uns des autres ; & dans la forêt, chacun a ſa portion de bois : leur Égliſe eſt en commun pour entendre la Meſſe & chanter l'Office Divin. Ces bons Hermites ne deſcendent jamais de la montagne ſans une grande néceſſité, à moins qu'ils ne ſoient mandés par l'Évêque, ou les Curés, pour aſſiſter aux enterremens : cependant ils ne font point de vœux ; mais une perſonne qui voudroit paſſer là quelques années de retraite, le pourroit, avec l'agrément de l'Évêque & des Hermites. Auſſi y a-t-il preſque toujours des perſonnes de condition, & même des Cardinaux ; un des meilleurs Généraux d'armée de la République de Veniſe s'y eſt rendu, depuis quelques années, pour y finir ſes jours dans le ſilence & la prière. Pour y demeurer, il faut avoir

au moins trois cents livres de rente, argent de France, parce que chacun y vit en ſon particulier à ſes dépens, & aucun d'eux ne demande rien à perſonne.

En ſortant de Spolete, on paſſe la montagne de Somme, au bas de laquelle eſt Strettura, hôtellerie de la poſte; & à une poſte plus loin, on trouve la Ville de Terni, qui eſt au milieu d'une belle plaine : on y compte quatorze Paroiſſes, & huit mille âmes. C'eſt-là où l'on trouve des raiſins ſans pépins nommés *Uva Paſſarina*, & où Corneille Tacite, & les Empereurs Tacite & Floriant ont pris naiſſance.

TRENTIÈME JOUR, 23.

30 milles. 10 lieues. 3 poſtes.	De Terni paſſer par Narni, Ville Épiſcopale, neuf milles; dîner à Ottricoli, Bourg, ſept milles; paſſer par Al-Borghetto, neuf milles; & coucher à Civita-Caſtellana, Ville Épiſcopale, cinq milles.

La Ville de Narni eſt aſſiſe ſur la croupe

d'une montagne, en un paſſage fort étroit : la Néra paſſe au bas, où on la traverſe ſur un pont de pierres. C'eſt la patrie de l'Empereur Nerva. On voit dans cette Ville les ruines d'un ancien aquéduc, qui avoit cinq milles de long ; & à deux milles, une caſcade d'eau merveilleuſe.

Il y a ſur le rivage de la Néra, proche Narni, une eſpèce de terre d'une propriété ſingulière ; car pendant la ſécheresſe, elle devient boue, & lorſqu'il pleut elle ſe change en poudre.

De Narni on va, en montant, par un chemin pierreux, juſqu'à Ottricoli ; enſuite, plus bas, dans la vallée à droite, près le Tibre, on voit les ruines de l'ancienne Ville Ocrea, où il reſte encore un ancien théâtre : & environ deux milles plus bas, on paſſe le Tibre ſur un pont de pierres bâti par Sixte V.

Civita-Caſtellana eſt une petite Ville bâtie quatre cents ans avant Rome, & qui ſe rendit aux Romains par reconnoiſſance de la généroſité du Capitaine Camille, qui renvoya aux habitans leurs enfans qu'un

Maître d'École lui avoit livrés. Elle est bâtie sur un rocher fort escarpé; & ses fossés, du côté du grand chemin, sont creusés dans le roc : il y a un beau château qui, avant la poudre, étoit imprenable, où se retiroient les Papes en temps de guerre. Les appartemens des Papes sont gardés par des soldats, qui, moyennant la bonne-main, m'ont tout fait voir.

TRENTE-UNIÈME JOUR, 24.

15 milles. 5 lieues. 1 poste.	De Civita-Castellana, passer à Strabbia, quatre milles; à Rignano, quatre milles; dîner & coucher à Castel-Nuovo, sept milles.

De Castellana à Rome, il y a trente milles; c'est ici où commencent les campagnes de cette Capitale du monde Chrétien. On commence à voir le dôme de Saint Pierre, à vingt huit milles, en marchant par une plaine entrecoupée de vallons, où l'on rencontre en plusieurs endroits, de très-beaux restes de la Via-Flaminia, dont plusieurs

pierres ont environ cinq pieds de long, sur trois à quatre de large; quoique les voitures y passent continuellement, il n'y paroît pas. On voit à gauche la montagne de Saint-Oreste, qui est toute remplie d'hermitages, au bas de laquelle passe le Tibre.

TRENTE-DEUXIÈME JOUR, 25.

15 milles. 5 lieues. 2 postes.	De Castel-Nuovo, passer par l'hôtellerie de Riano, trois milles; Prima-Porta, six milles; Ponte-Molle, cinq milles, & dîner à Rome, un mille.

En arrivant à Rome par la porte du Peuple, on me conduisit à la Douane, pour visiter ma malle: delà je fus loger à une hôtellerie, près la place d'Espagne, où sont ordinairement les meilleures auberges. Mais au bout de trois jours je me mis en pension chez un Particulier sur la place de Sainte-Anne, près de l'Ambassadeur de France, à dix écus Romains (*a*) par mois; j'étois

(*a*) L'écu Romain vaut 5 liv. 5 f. de France.

obligé

obligé de me fournir de vin & de deſſert ; mais l'Hôte devoit me fournir toutes les autres choſes néceſſaires, tant pour la nourriture que pour la chambre garnie, & même obligé de me ſuivre par-tout où je voulois aller.

La nourriture conſiſtoit en un pot-au-feu & une entrée, tous les jours ; à l'égard du ſoir, le ſouper étoit peu de choſe, n'étant pas dans l'uſage aux étrangers de manger beaucoup, à cauſe de l'air mal-ſain de Rome. La manière dont ils aſſaiſonnent leurs mets n'eſt pas du goût des François, & l'on en ſeroit bien-tôt dégoûté, ſi on n'avoit ſoin de leur défendre l'ail, le romarin, la marjolaine, & autres choſes ſemblables.

On mange de bon veau, de très-bon cabrit, & ſur-tout de bonne volaille, qu'on trouve au marché, près de la Rotonde, où les Marchands ſont obligés, par ordre de Police, de couper une volaille par moitié, & même par quart, pour la commodité de ceux qui ne peuvent en prendre davantage. Le bœuf eſt aſſez bon, mais un peu dur,

parce qu'on les fait beaucoup travailler avant de les mener à la boucherie ; pour la ſoupe, ils ne ſavent pas la faire.

Les jardins ne ſont remplis, la plupart, que de chicorée ſauvage, qui eſt très-bonne : ils n'ont ni oſeille, ni cerfeuil ; mais ſeulement du perſil, & autres herbes fortes. On ſe ſert plus d'huile que de beurre, qui n'eſt pas bon, quoique fort cher ; car la livre coûte vingt & trente ſous, & quelquefois davantage.





REMARQUES

SUR DIFFÉRENS OBJETS, CONCERNANT LA VILLE DE ROME.

JE ne préſenterai ici que quelques petites obſervations de ce que j'ai exactement remarqué dans cette Capitale du monde Chrétien, ſur différentes choſes qui m'ont paru néceſſaires, tant pour ma propre ſatisfaction, que pour apprendre aux perſonnes qui n'y ont pas été, des faits rapportés de pluſieurs manières, & qui, le plus ſouvent, ſe trouvent faux.

Ce qui cauſe le mauvais air dans Rome.

L'idée n'eſt point fauſſe, lorſqu'on dit que l'air de Rome eſt mauvais; c'eſt pourquoi les Romains prennent tant de précautions pour en éviter le danger: comme de

fermer les croiſées, quelque beau temps qu'il faſſe, lorſqu'ils veulent dormir dans le jour; parce qu'en les tenant ouvertes, on s'expoſeroit à des maladies très-ſérieuſes; & c'eſt une choſe mortelle, ſi on les laiſſe ouvertes le ſoir, ou pendant la nuit, lorſqu'on dort.

Pluſieurs exemples qui ſont arrivés, ainſi que l'ont malheureuſement éprouvé quelques François, qui s'imaginoient que ce n'eſt qu'une idée populaire des Italiens, devroient bien les rendre plus ſages.

La première cauſe du mauvais air de Rome, c'eſt la proximité des marais, & des montagnes incultes & inhabitées qui l'environnent, & le peu de feu que l'on fait dans la Ville, où il n'y a qu'un petit nombre de cheminées, dans leſquelles on ne fait que très-rarement du feu; car à peine y a-t-il une cheminée dans un appartement de quatre à cinq pièces. Auſſi la plupart des Romains ne font du feu que dans les cuiſines, avec du charbon ou des fagots; & les âtres ſont élevés à-peu-près comme nos fournaux en France. Ce n'eſt pas cependant

faute de bois ; mais parce qu'il leur reviendroit plus cher qu'à Paris, & que c'eſt leur uſage d'en uſer ainſi. Delà vient l'uſage des Grands & des Bourgeois, de ne ſe chauffer, le plus ſouvent, qu'avec une poële ou pot rempli de braiſe ou de charbon, avec lequel ils ne ſont pas honteux de ſe préſenter devant les perſonnes qui viennent les voir, de les introduire dans leur appartement, & de les reconduire, en tenant l'anſe de ce pot de terre plein de feu qu'ils font aller d'une main à l'autre pour s'échauffer ; c'eſt ce qu'on appelle à Paris un gueux, parce qu'il n'y a que les pauvres gens qui s'en ſervent.

Seconde cauſe, qui ne contribue pas moins à rendre l'air mal-ſain : c'eſt la boue du Tibre qui eſt en abondance, & qu'on ne peut nettoyer, à cauſe de la profondeur de ce fleuve, laquelle eſt encore augmentée par les aquéducs de la Ville qui s'y déchargent. Ces aquéducs, qu'on ne nettoie jamais, ont été bâtis par les anciens Romains : on a fait depuis des trous dans chaque rue, où il y a des aquéducs, par où paſſent les

eaux, par le moyen desquels les ruisseaux de la Ville se déchargent, & entraînent les boues qui sont comme un sable noirâtre.

Enfin, la troisième cause; ce sont les petites rues de Rome qui sont en grand nombre, & presque toujours pleines d'immondices & épluchures de légumes ou herbages qu'on y jette continuellement, & qu'on laisse croupir jusqu'à deux pieds de hauteur, de sorte qu'à peine peut-on y passer, & qu'on n'enlève qu'après les avoir laissé longtemps fermenter : ce que j'ai reconnu par moi-même, lorsqu'un matin qu'il avoit gelé, passant à côté du palais de l'Ambassadeur de France, je fus saisi par une puanteur insupportable, que je ne savois à quoi attribuer; mais continuant mon chemin vers la Rotonde, à trois portées de fusil, je vis une petite rue de traverse pleine de ces ordures, qu'on enlevoit dans des tombereaux; alors je connus d'où venoit cette infection dont l'air étoit rempli.

On peut encore voir l'intempérie de l'air par l'épaisseur de l'herbe qui croît en hiver sur les tuiles de plusieurs maisons; cette

herbe eſt auſſi grande que celle d'une prairie, ſur-tout dans les bas de la Ville : preuve certaine du mauvais air, puiſque les tuiles ſont beaucoup plus dures & plus cuites que celles de France. Mais cela vient, ſans doute, de ce que ces vapeurs qui ſe répandent dans l'air ſe portent vers les bas ; car ſur les hauteurs, comme au Capitole, & à St. Jean de-Latran, on n'y voit point d'herbe. C'eſt, ſans doute, pour cela même qu'il eſt défendu aux propriétaires de donner congé à leurs locataires dans le temps d'équinoxe, étant pernicieux de changer d'air dans ces temps-là. Il faut ajoûter qu'on ne balaie preſque jamais les rues dans Rome, parce que c'eſt un Cardinal qui eſt chargé de cette partie de police ; & comme il paye des gens pour les balayer, les Bourgeois n'en ſont point chargés ; mais ils ont le déſagrément de voir le devant de leur porte mal-propre. Cependant les rues ne ſont pas ſi boueuſes qu'à Paris, parce qu'on n'y jette pas d'eau, & qu'il n'y a point de ruiſſeaux qui ſortent des maiſons.

Autres Observations particulieres.

Les rues où demeurent les Catins, dont les libertins s'autoriſent tant, ſe réduiſent à très-peu de choſe : car deux ou trois petites rues détournées des paſſages ordinaires font toute leur habitation. Elles ſont compoſées de quatre ou cinq pauvres maiſons, à un ou deux étages, qui ſont preſque toutes déſertes, à l'exception de la rue qui eſt auprès de la place d'Eſpagne, où demeurent les François, où ces malheureuſes ſont en plus grand nombre. On voit peu d'hommes paſſer dans ces rues-là ; quand il en paſſe & qu'elles s'apperçoivent qu'ils les regardent, ou s'arrêtent ; alors elles demandent une priſe de tabac, ou la charité : mais elles n'attaquent jamais les hommes, ni ne ſe préſentent devant eux, en leur parlant d'une manière libre ou déshonnête, comme elles font à Paris. Ces miſérables filles ne peuvent fréquenter perſonne, ni ſortir de leurs rues ; parce que ſi on les trouvoit ailleurs, ou à la promenade, ou auprès des

honnêtes-gens, elles seroient bientôt prises & mises en prison.

Les Romains & les Italiens, en général, sont plus pieux & d'une dévotion plus solide qu'on ne pense. Les confessionnaux sont remplis, les communions fréquentées, les lieux saints visités, & les Reliques des Saints révérées, & l'on y voit beaucoup de Confrèries très-édifiantes.

On ne trouve nulle part rien de si beau, & qui inspire tant la dévotion, que les prières de quarante heures, qui, à Rome, durent toute l'année, & pendant lesquelles les Papes vont tous les jours rendre à Dieu leurs hommages & leurs adorations. Les Princes & Princesses, & autres Dames Romaines, viennent se confondre avec le peuple, lequel, à l'imitation des Grands, s'empresse à la même dévotion; & le Saint Père, ainsi que tout le peuple, s'agenouillent devant le très-Saint-Sacrement, trois fois en entrant, & trois fois en sortant. Ces prières de quarante heures se font toute l'année dans des Églises différentes, changeant de l'une à l'autre; il y a

même un almanach qui inſtruit le peuple où elles ſe doivent faire chaque jour.

Après le culte de l'adoration du très-Saint-Sacrement, la dévotion la plus univerſelle eſt le culte envers la Sainte-Vierge, dont on voit les images dans preſque toutes les rües de la Ville. Il y en a au moins une dans chaque quartier de la Ville, c'eſt-à-dire, d'une diſtance convenable, pour que le public ſoit plus à portée d'y faire ſes prières. Ces images de la Sainte Vierge ſont faites, la plupart, par de bons Maîtres en ſculpture ou en peinture, & ſont très-bien ornées, autour deſquelles il y a toujours pluſieurs cierges allumés : il y en a même qui ont de l'argenterie qu'il ſeroit très-facile de voler, n'étant qu'à ſix ou ſept pieds de haut, fermées par de ſimples vitrages, & cependant perſonne n'y touche. Tous les ſoirs, à l'entrée de la nuit (*a*), pluſieurs perſonnes pieuſes de l'un & de l'autre ſexe ſe raſſemblent devant ces ima-

(*a*) C'eſt ce qui s'appelle à Rome l'*Ave Maria*.

ges, pour y réciter tout haut le chappelet, ensuite les Litanies; chaque quartier a son chant particulier.

Il n'y a ni Comédie ni Opéra pendant toute l'année, sinon les huit jours du carnaval; les Princes & principaux Seigneurs les font représenter à leurs frais, & font venir des Comédiens de loin. Le peuple y peut aller indifféremment, parce qu'il ne s'y passe rien d'indécent, & qu'il n'y monte jamais de femmes sur le théâtre; mais les personnes bien régulières n'y vont jamais.

C'est dans ce temps de carnaval que se fait la course des chevaux, à laquelle beaucoup de personnes se masquent, pour n'être pas connues, & se contentent seulement d'aller sur le cours dans des carrosses, ou à pied, ou dans des carrosses dont l'impériale s'ouvre par le milieu, & forme comme deux dosserets, aux côtés desquels les masques sont assis; le tout se réduit à regarder de côté & d'autre, & à jeter sur leurs amis quelques poignées de dragées faites avec du plâtre, ou du blanc d'Espa-

gne : mais à l'*Ave Maria*, c'eſt-à-dire, à la brune, ſur le ſoir, comme qui diroit à Paris à l'*Angelus*, il faut que tout le monde quitte le maſque, parce que s'ils étoient rencontrés après ce temps avec le maſque, ils ſeroient mis en priſon. Ceci fait bien voir combien fauſſement on ſoutient, qu'il n'y a pas plus de régularité dans les mœurs des Romains, que dans les nôtres. On ne prétend pas dire par-là qu'il n'y ait des occaſions de mal-faire, & qu'il faille aller partout tête baiſſée : perſonne n'ignore que partout où il y a des hommes, partout il s'y trouve du libertinage & de la mauvaiſe foi.

Le Romain eſt fort poli & prudent, & n'eſt pas ſujet à ſe prendre de vin (*a*) ; mais il aime beaucoup les ſucreries.

On dit que les Romains ſont grands politiques ; mais doit-on en être ſurpris ? Ils ſont continuellement avec des étrangers de toutes les nations, dont quel-

(*a*) Le vin eſt doux & mielleux, & il n'eſt pas de garde, parce qu'ils ne le ſavent point faire.

ques-uns, ſous prétexte de voir les antiquités, les trompent ſouvent ; c'eſt pourquoi ils ont raiſon de s'en méfier. On dit auſſi qu'ils n'aiment point les François ; cela eſt vrai, quand ils ne les connoiſſent pas : mais ce qui cauſe la mauvaiſe opinion qu'ils en ont, c'eſt que la plupart des François qui demeurent dans Rome, les uns ont été chaſſés par flétriſſure de leurs Provinces, ou pour libertinage, & les autres veulent dominer ſur tout. Ce qui eſt certain, c'eſt que lorſqu'ils connoiſſent un François qui vient à eux, non pour les dupper, mais de bonne foi, alors ils l'aiment au moins autant qu'un de leur nation.

On entend dire, & on le répète aſſez ſouvent, que les Abbés vont à la promenade avec les femmes & les filles, & qu'ils ſont continuellement avec elles dans leurs maiſons ; mais on oublie de dire, ou on ne ſait pas, que les trois quarts de ceux qui portent l'habit d'Abbé ne le ſont point ; ce ſont des hommes mariés qni portent cet habillement, parce que c'eſt celui de la Cour, qui donne entrée partout ; comme à Paris,

l'habit noir eſt celui des gens de Robe, & que par-là ils s'épargnent les habits de ſaiſon, que, le plus ſouvent, leurs facultés ne leur permettent pas de porter.

Il eſt d'uſage à Rome que les hommes aillent au marché & non les femmes; cependant elles ſont libres d'y aller, comme l'on en voit quelques-unes, & d'aller & venir par toute la Ville, comme elles font en France : on y garde une modeſtie fort louable, qui eſt, que les hommes, en paſſant à côté d'elles, ne font aucun mouvement pour les voir & ne les regardent même pas; ce qui eſt, ſans doute, bien plus honnête que dans beaucoup d'autres pays, où ils les regardent d'une manière très-indécente. Envain, diroit-on que c'eſt dans les maiſons, & à la promenade que le mal ſe fait; d'accord: mais il eſt certain que ſi les cœurs des Romains étoient auſſi corrompus, comme l'on voudroit le faire accroire, l'intérieur ſe feroit connoître par l'extérieur.

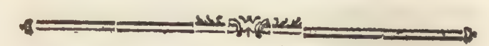
Les Bourgeois ne ſortent guère dans les chaleurs de l'été, & même dans d'autre temps, pour aller à la promenade, que vers

les cinq ou ſix heures du ſoir; parce qu'en Italie, les fraîcheurs de l'été ſont beaucoup plus grandes vers les huit heures du ſoir que dans les autres pays.

Les étrangers, de même que les gens du pays, doivent prendre garde, lorſqu'ils paſſent devant les chevaux & les bœufs, s'ils ne veulent recevoir quelques coups de pieds, ou de corne; parce qu'ils ſont mauvais dans toute l'Italie, particulièrement les bœufs de Rome, dont les cornes ſont d'une grandeur prodigieuſe, & d'une ſingulière tournure, qui fait plaiſir à voir. Il faut, ſur-tout, éviter la rencontre des buffles qu'on fait paître aux environs de quelques portes de la Ville, & les fuir de loin; parce qu'ils ſont ſi méchans, que s'ils attrapent une perſonne, ils ne la quittent point qu'elle ne ſoit morte; juſques-là même qu'ils mettent leurs genouils ſur le ventre, en approchant les narines, pour connoître ſi l'on reſpire encore.

J'ai connu une perſonne, qui, ayant été pourſuivie dans Rome par un de ces Buffles, ſe ſauva, & ne pouvant courir aſſez vîte,

elle s'appuya debout contre un mur, en retenant ſon haleine; mais le buffle courrut à elle, la flaira, & croyant qu'elle étoit morte, il ſe retira.



IDÉE DES CATACOMBES,

Et des Reliques qu'on tire de ces lieux Saints.

Ceux qui n'ont point vu les Confins de Rome & de Naples, ont peine à croire ce qu'on dit des lieux ſaints; c'eſt-à-dire, des cimetières ou catacombes, qui ſont, la plupart, hors les murs de Rome. Il eſt donc néceſſaire, pour qu'on puiſſe bien ſe faire entendre, d'en donner une notion un peu plus étendue qu'on ne ſe l'étoit propoſé.

Le territoire de Rome renferme un certain ſable rougeâtre (*a*), qu'on trouve en creuſant bien avant dans ſon ſein, & qui

(*a*) Ce ſable ou cette terre rougeâtre, eſt ce qu'on appelle ſtuc, en Italien ſtucco.

eſt contenu par des veines qui ſe répandent de toutes parts dans les campagnes de Rome & de Naples ; ce ſable eſt excellent pour les bâtimens, & étant mêlé avec la chaux, c'eſt le meilleur ciment qu'on puiſſe avoir pour lier les briques, dont preſque tous les édifices d'Italie ſont conſtruits, comme on le fera voir plus loin. Ainſi, les campagnes de Rome ſont preſque toutes minées de ces eſpèces de carrières de ſable, qui forment, à certaines diſtances, des places auſſi irrégulières que les rues ſouterraines, qui, ſouvent, ſe communiquent l'une à l'autre ; les parois qui les ſoutiennent ne ſont pas de cette terre, parce qu'elle eſt facile à s'ébouler ; mais d'une autre eſpèce de terre qu'on appelle tuf, qui a plus de conſiſtence, & dont on a auſſi tiré de la pierre.

Or la perſécution des infidèles empêchant les Chrétiens de s'aſſembler publiquement pour célébrer les Divins Myſtères, ils eurent recours à ces lieux ſouterrains, pour ſatiſfaire à leur piété, & éviter le danger d'être interrompus. C'eſt donc dans ces lieux

ſouterrains que les Chrétiens des trois premiers ſiècles de l'Egliſe s'aſſembloient ; & parmi leur multitude, il y en avoit qui étoient fort riches, principalement en terres, ſous leſquelles ces lieux étoient ſitués, où l'on entroit ſecrettement par des deſcentes qu'on y avoit pratiquées, & où l'on ſe rendoit à certaines heures, par des lignes de communication de pluſieurs entrées différentes, l'un après l'autre, de crainte que la foule n'eût fait ſoupçonner aux Payens leurs aſſemblées ; ils y reſtoient cachés pluſieurs jours, lorſque la perſécution étoit plus allumée.

On y avoit bâti des chambres pour l'habitation des vivans, & des ſépultures pour les morts : il y avoit un grand nombre d'Autels où l'on célébroit les Saints Myſtères, & les murailles ou parois, près des Autels, étoient embellis de dévotes images, & même des benitiers, comme on en voit encore aujourd'hui dans les Catacombes de Naples, qui ſont creuſés dans le tuf ; ainſi que des figures peintes ſur ces parois de terre, que la longueur de tant

de ſiècles n'a pu effacer ; c'eſt ce qui devroit bien convaincre les Hérétiques ou les Philoſophes de ce temps, de l'authenticité de la vénération que nous rendons aux images.

Ces lieux ne ſervoient non-ſeulement pas de retraites aux Chrétiens pendant leur vie ; mais encore après leur mort : ils étoient enterrés dans les chambres dont on vient de parler, & plus particulièrement dans ces eſpèces de rues, qui ſont de différentes hauteur & largeur ; qui ont quatre à cinq, & dix pieds de largeur, & de hauteur ſept à quinze pieds. Voici comme ils les enterroient : ils creuſoient d'abord des trous, à droite & à gauche, dans les murailles ou parois de terre, de la grandeur d'un homme, & d'environ quinze pouces de hauteur, & la profondeur à proportion ; enſuite ils étendoient, dans ces trous faits en coulice, les corps des Martyrs, ou Chrétiens décédés d'une mort naturelle ; avec cette différence qu'il y avoit toujours un ſigne pour diſtinguer le corps d'un Martyr d'avec celui d'un Chrétien décédé naturellement. Ces ſignes

étoient une palme, ou un verre en forme de gobelet, dans lequel on mettoit du ſang du Martyr, lorſqu'ils en pouvoient avoir, ce qui arrivoit le plus ſouvent, ou la figure d'un P croiſé; c'eſt ce qui ſert aujourd'hui à reconnoître les corps des Martyrs de ceux qui ne le ſont pas

Après avoir mis ainſi le corps, ils mettoient encore une lampe ſépulcrale de terre cuite, de la grandeur de deux ou trois pouces, compris l'anſe & le goulot, par lequel paſſoit la mêche: mais cette lampe ſe mettoit indifféremment à tous ceux qu'ils enterroient. Cette opération étant faite, ils ſe ſervoient d'une pierre de taille, autour de laquelle ils mettoient du mortier pour la ſceller & en fermer l'entrée, & ils en faiſoient autant d'étage en étage, en laiſſant entre chaque corps ſix à ſept pouces de terre d'épaiſſeur, pour ſervir de plancher. Mais ce qui eſt ſurprenant, c'eſt qu'après la révolution de tant de ſiècles, la plupart de ces eſpèces de planchers, ou ſéparation de terre ſubſiſtent encore de nos jours, quoiqu'on en ait ôté les pierres & les corps.

On voit encore dans les Catacombes de Saint-Lorant, hors les murs, plusieurs de ces pierres, dont le ciment n'est point du tout endommagé. Les premiers Fidèles gravoient sur ces pierres les noms des Martyrs, lorsqu'ils en avoient le temps; de même quand ils ne pouvoient recueillir de leur sang, cela n'empêchoit pas qu'ils ne missent un verre pour reconnoître qu'ils avoient souffert le martyre.

Après la paix donnée à l'Église, plusieurs Papes & autres Saints ont voulu être enterrés dans ces lieux saints, où tant de Martyrs reposent. Le Martyrologe nous dit, qu'il y avoit des jours qu'on les faisoit mourir par milliers. On voit sur les Catacombes de Saint Sébastien, cette inscription: [quiconque confessé & communié y entrera dévotement, gagnera indulgence plénière en l'honneur des cent soixante & dix mille Martyrs qui y sont ensevelis;] entre lesquels il y a quarante-six Papes: autre preuve du grand nombre de Saints qui ont été martyrisés dans Rome.

C'est une chose surprenante qu'on ait été

ſi long-temps à ouvrir ces Cimetières, qui furent preſque tous comblés ou fermés, après la converſion du grand Conſtantin ; mais il paroît évident que c'étoit pour ne pas profaner une terre teinte du ſang de tant de Martyrs, & qu'on n'a découverte, ſelon M. Boſſius, & M. Deſeine dans ſa Rome moderne, qu'à la fin du ſeizième ſiècle.

C'eſt de ces Cimetières que les Papes ont tiré, & qu'ils tirent encore, les Saintes Reliques qu'ils diſtribuent aux Égliſes & aux Fidèles : & les corps des Martyrs dont les noms ne ſont point gravés ſur la pierre, & qu'on ignore ; dans ce cas le Saint-Père conſulte le Martyrologe, & étant certain qu'un tel eſt Saint, dont on ignore où eſt le corps qui a été martyriſé, alors le Pape, avant de le donner pour objet à la vénération du Public, lui donne un nom, qui eſt certainement le nom d'un Martyr ; & c'eſt ce qu'on appelle communément des Reliques d'un Saint baptiſé, ou Reliques des Catacombes, qu'on diſtingue de celles où il eſt écrit *nomine proprio*, nom propre.

Ce petit détail eſt ſuffiſant pour donner une idée des Catacombes, & faire connoître que les Saintes Reliques qu'on donne à Rome ſont véritablement de vraies Reliques, & qu'il n'y a rien de ſurprenant qu'elles ſe ſoient ſi bien conſervées depuis ſi long-temps, & en ſi grande quantité, ainſi que les bâtimens; parce que la terre y eſt ſi ferme, & preſque ſans pore, qu'on voit dans Rome, comme à Naples, les bains de Néron, & la piſcine d'Agrippa, garnie de ſes enduits, qui ſubſiſtent encore, & ſont comme s'ils venoient d'être faits. Les murailles de la chambre où ſe baignoit Ste. Cécile ſont, de même, toutes entières. On voit auſſi à Rome le puits de Sainte Pudentiane, parente du Sénateur Pudens, Hôte de St. Pierre, qui ſe trouve actuellement renfermé dans une belle Égliſe, où elle enterra trois mille martyrs; & les enduits des murs, quoique teints de leur ſang, ſe trouvent ſans aucune dégradation, comme on le fait voir encore à préſent, en deſcendant une lampe dedans. Ce puits a été

fait large par le bas, en forme de citerne, pour cacher les corps des Martyrs.

Le ciment ou mortier avec lequel on bâtit, eſt ſi ſolide, qu'on voit des tuiles jointes l'une contre l'autre, poſées ſimplement avec ce mortier, ſur lequel les gouttières tombent continuellement depuis un temps conſidérable, ſans qu'il y paroiſſe la moindre dégradation. Les briques dont ſe ſervoient les anciens Romains, & dont on ſe ſert encore aujourd'hui, ſont d'environ un pied de longueur, ſur un pouce d'épaiſſeur, & larges à proportion: mais quoique la plus grande partie des murs ne ſoient faits qu'avec des petits morceaux de pierre, briques & cailloux, poſés indifféremment dans le mortier, cela tient à jamais ne ſe rompre; il n'y a que les façades ou bordages des murs qui ſont faits de briques entières, pour être plus propres.

J'ai vu bâtir la voûte d'une cave dans une Égliſe : toute la ſcience ſe bornoit à poſer du mortier ſur un ceintre de vieilles planches, ſur lequel les Ouvriers poſoient indifféremment

indifféremment toutes ſortes de petites pierres ou cailloux, & morceaux de briques, ſeulement pour rendre le mortier plus épais, & pour ſécher plus vîte; & après quelques temps, on ôte ces planches, ſans avoir peur qu'elle tombe. Ces voûtes ſubſiſtent au moins autant que celles que nous faiſons avec la pierre de taille.

La ſculpture des Égliſes & des appartemens eſt faite avec le ſtuc, mêlé avec de la chaux, & étant faite, elle ne ſe gerce jamais, & ſe laiſſe travailler plus délicatement qu'avec le plâtre, dont nous nous ſervons en France. On voit des ornemens & des fleurs ſaillantes comme le naturel; & pour les ſoutenir en l'air, on n'y met que du fil de fer, dont un ſuffit pour faire corps.

L'EGLISE DE SAINT-PIERRE DU VATICAN;

Sa grandeur & ſa hauteur, &c.

POUR entrer dans l'Égliſe de Saint-Pierre, on paſſe d'abord dans la place, aux

deux côtés de laquelle ſont deux magnifiques portiques qui ſont à droite & à gauche d'une forme circulaire, éloignés l'un de l'autre de cent quarante pas, ou deux cents quarante-cinq pieds François. Ils ſont ſoutenus de quatre rangs de chacun quarante groſſes colonnes de pierres de taille, qui forment trois grandes allées, qui ont enſemble vingt-cinq pas, ou quarante-cinq pieds de large, ſous leſquelles on marche à couvert : ſur l'architrave règne une longue baluſtrade de pierre, ſurmontée d'un grand nombre de ſtatues, de même que ſur les portiques. Ces portiques ſont joints à l'Égliſe de Saint-Pierre par deux grandes galeries, dont celle à droite ſert de veſtibule au palais du Vatican; de ſorte que depuis ce palais on peut voir deſcendre le Pape le long de la galerie, & de la place, qui en eſt éloignée de plus de ſept cents pieds.

La longueur de cette partie circulaire a deux cents dix pas, ou trois cents ſoixante-huit pieds, & ſe joint aux galeries, dont la largeur eſt la même que l'entredeux

des deux portiques, qui eſt de deux cents quarante-cinq pieds. Les deux grandes galeries qui ſont en droite-ligne, & qui vont ſe joindre aux deux côtés du portail de Saint-Pierre, ont chacune, en longueur, cent ſoixante-ſix pas, ou trois cents pieds. Savoir, depuis la place juſqu'aux dégrés, ſoixante-treize pas, ou cent vingt-ſix pieds; & depuis ces degrés juſqu'au portail, quatrevingt-treize pas, ou cent ſoixante-trois pieds. Ces trois longueurs contiennent enſemble trois cents ſoixante-ſeize pas, ou ſix cents quatre-vingt ſix pieds, depuis l'entrée de cette fameuſe place, juſqu'au portail de Saint-Pierre. La largeur, d'un bout à l'autre entre les deux galeries, près le portail, a cent ſoixante-quatorze pas, ou trois cents trois pieds; & la largeur de la partie circulaire, dont l'obeliſque de Sixte V fait le centre, a trois cents douze pas, ou cinq cents quarante-ſix pieds.

Cet obéliſque ou piramide Egyptienne eſt d'une ſeule pièce; mais il eſt différent des autres, n'ayant aucun hieroglyphe : il eſt haut de cent cinquante-deux palmes avec

ſa baſe, ce qui fait cent huit pieds, & ſans ſa baſe, ſoixante-douze pieds; il pèſe neuf cents quatre-vingt-douze mille ſept cents quatre-vingt-ſix livres. Ce fut Caligula qui le fit venir d'Egypte, & le Pape Sixte V le fit élever dans la place, par le Cavalier Dominique Fontana, qui, avec des machines ſurprenantes, le tranſporta tout entier de derrière la Sacriſtie de Saint-Pierre, où il étoit reſté ſous terre pendant pluſieurs ſiècles. Il eſt porté par quatre lions de bronze doré, poſés ſur le piédeſtal; & à la pointe il y a quatre monts qui ſupportent une étoile, d'où ſort une croix, le tout en bronze. Cet obéliſque n'eſt attaché par aucun ciment; ſa baſe, quoiqu'étroite, étant en ligne directe de l'obeliſque, ſuffit pour le ſoutenir par ſon propre poids; & il n'y a aucune tempête qui puiſſe le faire ſortir de ſa ligne de direction, & lui faire perdre ſon équilibre. Le Pape Sixre V fit enchâſſer dans cette croix de bronze un morceau de la vraie croix, & accorda dix ans d'indulgence à tous ceux qui, paſſant par cette place, la ſalueront, & reciteront un *Pater*

& un *Ave* pour les besoins de l'Église, par un Bref du premier Décembre 1589.

A quatre-vingt-dix-sept pas de chaque côté de cet obélisque, & à cinquante-neuf des colonnades de la place, il y a une fontaine qui jette une rivière d'eau avec tant de furie, qu'elle semble se convertir en nuée dans l'air, & vient se précipiter sur un grand bassin de marbre granit-oriental.

On monte à l'Église par un large escalier à plusieurs sortes de degrés, qu'on montoit autrefois à genoux, à l'imitation de Charlemagne, qui les monta ainsi à genoux le jour de Noël, l'an 800, en allant recevoir la couronne Impériale des mains du Pape Adrien I.

Le portail est d'un seul ordre d'architecture corinthien, à cinq portes, outre deux grandes arcades ouvertes, qui sont aux deux extrémités, pour pouvoir faire le tour de l'Église en dehors, & rejoindre les deux grandes galeries, & pour monter au Vatican; audessus de ces portes il y a de magnifiques croisées, ornées de colonnes, & balustres de marbre, d'où le Pape donne solem-

nellement la bénédiction au peuple, trois fois l'année, & fulmine les anathêmes contre les Hérétiques. Les cinq portes sont pour entrer à l'Église; celle du milieu est de bronze, & la dernière à droite est toujours murée, excepté l'année sainte.

L'Église n'a proprement qu'une nef, longue de neuf cents soixante-dix palmes Romaines (*a*), l'épaisseur des murs comprise; & de largeur, deux cents palmes. Mais on sera peut-être bien aise de connoître toutes les proportions de cette fameuse Basilique, qui surpasse le Temple de Salomon; & quoique je l'aie mesurée, je me servirai des mesures de l'Architecte Fontana, qui sont ici réduites au pied François, lesquelles m'ont paru très-justes.

(*a*) La palme Romaine a huit pouces, pied de Roi, & la palme dont se servent les Architectes, & dont on a mesuré Saint-Pierre, a huit pouces trois lignes géométriques, qui est la même chose que huit pouces trois lignes à Paris.

	Pied François ou de Roi.	
	pieds.	*pouces*
Longueur de l'Égliſe en dehors, compris la largeur du portique, & l'épaiſſeur des murs, ...	666	4.
Longueur en dedans, depuis la porte de bronze juſqu'à la chaire de Saint Pierre, ſans l'épaiſſeur des murs, . . .	571	. .
Longueur de la croiſée en dedans, ...	410	. .
La même, avec l'épaiſſeur des murs, ...	461	4.
La longueur de la nef en dedans, ...	301	. .
Largeur de la grande nef,	84	4.
Largeur de l'Égliſe, depuis l'autel des Chanoines, juſqu'à celui du Saint-Sacrement, avec l'épaiſſeur des murs, . . .	284	. .
Largeur de la croiſée en dedans, ...	70	6.
Longueur depuis la chaire Saint Pierre juſqu'à la croiſée,	170	. .
Hauteur de l'Égliſe, du plan ou pavé, juſqu'à la voûte, . .	137	6.

	pieds.	*pouces*
Hauteur de tout le dôme en dehors, ...	183	6.
Diametre du dôme en dedans,	131	6.
Hauteur de la lanterne, . .	62	. .
Diametre de la lanterne, en dedans, ...	22	. .
Diametre de la boule, . .	7	6.
Hauteur de la croix qui est ſur la boule, ...	13	. .
Du plan ou pavé, à rez-de-chauſſée, juſqu'à la pointe de la croix, la hauteur totale eſt de. .	408	. .
La largeur de la façade de l'Égliſe	258	. .
Hauteur des ſtatues qui ſont ſur la corniche du ſecond ordre de la façade, ...	16	. .
Le tour de l'Égliſe en dehors eſt de trois cents cannes, de dix palmes chacune, ce qui revient à	2062	6.
Les quatre gros pilliers qui ſoutiennent le dôme, ont de diametre	59	$10\frac{1}{2}$
Les pilaſtres d'achitecture des piliers de la nef ont de large . .	8	$4\frac{1}{4}$

Quant aux piliers, ils ſont preſqu'auſſi gros que ceux qui portent le dôme.

Le maître-Autel eſt au milieu de la croiſée, directement ſous le dôme : le devant eſt tourné à l'antique, vers la tribune, de ſorte que le Pape, qui ſeul y peut dire la Meſſe, à moins que par grâce ſpéciale il ne permette à un Cardinal ou Prélat de la dire en ſon abſence, a le viſage tourné vers la porte. Sous cet Autel il y en a un autre, qui renferme moitié des corps de S. Pierre & S. Paul, à l'endroit même où S. Pierre fut premièrement enterré, & où S. Anaclet fit bâtir une Chapelle. On y deſcend par un double eſcalier, ceint d'une baluſtrade, autour de laquelle il y a une infinité de lampes d'argent, qui brûlent jour & nuit, & qui règnent des deux côtés de l'eſcalier joignant l'autel, qui eſt couvert d'un grand & majeſtueux dais de bronze doré, ſurmonté d'une croix, avec des Anges & pluſieurs ornemens, & ſoutenu par quatre groſſes colonnes torſes du même métal. Ce fut Urbin VIII qui le fit faire, avec

les plaques de bronze qui couvroient le dedans de la voûte du Panthéon, qui eſt aujourd'hui l'Égliſe dédiée à tous les Saints, & qu'on appelle le plus ſouvent la Rotonde.

Dans un des gros piliers qui ſoutiennent le dôme, où eſt la ſtatue de Sainte Véronique, on conſerve trois précieuſes Reliques ; ſavoir : un morceau de la vraie croix, le fer de la lance, dont le Centurion Longin perça le côté de Notre-Seigneur, & qui fut envoyé au Pape Innocent VIII, de la Maiſon de Cibo, par Bajazet, Empereur des Turcs ; mais il n'a point de pointe, parce qu'elle en avoit été ſéparée. La troiſième eſt la face de Notre-Seigneur, empreinte ſur le voile de Ste. Véronique, qui l'apporta elle-même à Rome, ſelon la tradition, par ordre de l'Empereur Tibère, qui ſouhaitoit voir le portrait de N. S. dont Pilate lui avoit dit tant de merveilles.

Le fond de la grande nef eſt terminé par un majeſtueux Autel, ſur lequel eſt la chaire de St. Pierre, qui n'eſt que de bois ; mais dans laquelle le Prince des Apôtres s'aſ-

ſeyoit pour les fonctions Pontificales : elle eſt enfermée dans une autre magnifique chaire de bronze doré, environnée de rayons & d'Anges dorés, ſoutenue par les quatre Docteurs de l'Egliſe, dont deux Grecs & deux Latins, qui ſont auſſi de bronze doré, qui ont près de dix-huit pieds de haut ; mais ils ne le paroiſſent pas, à cauſe de la grandeur du lieu.

Il y a une infinité d'autres belles choſes qui nous meneroient trop loin à décrire : entr'autres deux grandes ſtatues de marbre blanc, à demi couchées, dont l'une, qui paroît âgée, repréſente la Prudence ; & l'autre, qui eſt jeune, la Religion. Elles ont été ſculptées l'une & l'autre par Guillaume de la Porte-Lombard, ſur le deſſein de Michel-Ange Buonarota : mais elles ſont ſi bien finies, & d'une beauté ſi extraordinaire, ſur-tout celle de la Religion, qu'on l'a couverte d'une draperie de métal ſi bienfaite, qu'il ſemble que la figure ait été fondue avec ſa draperie. Elles ſont à côté dudit Autel.

Il y a dans l'Égliſe de Saint-Pierre vingt-huit Autels, ſans compter ceux qui ſont

dans les Chapelles ſous terre. Il fait bon dans cette Égliſe en tout temps ; car elle conſerve toujours la même chaleur, à quelques degrés près, même en hiver, il y fait plus chaud que froid.

Rien n'eſt plus majeſtueux que de voir le Pape officier pontificalement, ſur-tout lorſqu'il eſt porté dans la loge qui eſt au-deſſus du portique, en face de la grande place, pour donner la bénédiction au peuple, & c'eſt un coup d'œil des plus magnifiques de le voir deſcendre par le grand eſcalier du Vatican, porté par pluſieurs perſonnes ſous un dais : on peut le voir deſcendre ainſi de la grande place par un de ces grands veſtibules dont on parlé, parce que cet eſcalier répond en face de ce veſtibule.

Comme je crains de m'être un peu trop étendu, je ne dirai rien du Vatican, qui eſt d'une grandeur immenſe ; car la bibliothéque a quatre cents ſoixante & dix pas, ou huit cents ſoixante-cinq pieds de Roi de longueur : on y compte douze cents cinquante chambres, ſalles ou cabinets.

L'EGLISE DE SAINT-PAUL,

CELLE DES CHARTREUX ET DU COLISÉE &c.

L'ÉGLISE de Saint-Paul, hors les murs, a cinq nefs, dont celle du milieu a de longueur, le chœur compris, deux cents quarante-neuf pas (*a*), & de largeur trente-six ; & les quatre autres sont séparées par de grosses colonnes de marbre. Elles ont, les quatre ensemble, soixante-dix pas de large, & les cinq ensemble contiennent environ cent quatre-vingt-cinq pieds de largeur.

Un peu plus loin, on voit les trois fontaines d'eau vive, qui sortent des endroits où la tête de St. Paul bondit trois fois après avoir été séparée de son corps, lesquelles sont éloignées l'une de l'autre d'environ douze pieds ; & l'eau de la première fontaine est tiède, celle de la seconde un peu

(*a*) Le pas est de vingt-un pouces.

moins, & celle de la troiſième eſt preſque froide; c'eſt ce que l'on peut voir ſur les lieux.

L'Égliſe des Chartreux qui a été bâtie par les Payens, eſt un des plus beaux édifices de Rome: elle a de longueur, depuis le portail juſqu'au bas de l'eſcalier du Sanctuaire, cent trente-un pas, & de large trente-cinq, qui eſt la même largeur que la nef de Saint-Pierre.

L'amphithéâtre de Veſpaſien, qu'on nomme à préſent le Coliſée, eſt bâti en rond par dehors, & le dedans eſt ovale: il a de long, non-compris les arcades, les places des ſpectateurs, & les loges dans leſquelles on enfermoit les bêtes ſauvages, cent quarante-huit pas, & de large, cent pas; l'épaiſſeur des arcades & loges, ſoixante-ſix pas; le tout fait deux cents quatre-vingt pas, ou cinq cents vingt-cinq pieds, & la largeur eſt la même par-dehors. Il eſt bâti à quatre étages, & les arcades en dehors ſont accompagnées de colonnes d'ordre dorique, ionique, corinthien &

composite. Il contenoit quatre-vingt-sept mille places, sans compter environ vingt mille autres personnes qui pouvoient prendre part aux divertissemens, en restant debout. Saint Ignace, Patriarche d'Antioche, y a été le premier martyrisé pour la foi de Jesus-Christ, & dévoré par les lions, & après lui une multitude de Saints & Saintes. C'est pourquoi le peuple y va habituellement en procession, pour y faire ses stations, comme à un lieu saint auquel les Papes ont attaché beaucoup d'indulgences.

A Rome, les Bourgeois aisés, & même les Seigneurs, se privent de l'usage des bougies dans leurs maisons, pour laisser la cire, qui brûle continuellement devant le Très-Saint-Sacrement, & les Reliques des Saints, pour lesquels ils ont beaucoup de vénération; comme on peut le voir dans l'Eglise de Sainte-Cécile, où cinquante-deux grosses lampes d'argent sont toujours allumées devant son tombeau, sans compter celles qui sont dans la nef, parmi lesquelles il y en a vingt-six attachées à deux lustres.

Enfin, il faut finir ce petit détail, puisqu'il faut être court, pour passer au Royaume de Naples, qui faisoit autrefois les délices des Romains, & qu'on ne peut voir sans en tracer quelque chose.





DEUXIEME PARTIE.

VOYAGE DE NAPLES.

JE PARTIS de Rome par la porte de Saint-Jean-de-Latran, le Samedi vingt Février, accompagné de M. l'Abbé Landot Clerc de la Nation Françoiſe : comme il ſait parfaitement bien l'Italien, ce voyage nous fut très-agréable.

Nous prîmes les voitures publiques qu'on nomme le Brocaſe, qui eſt compoſé de plusieurs chaiſes à deux places, qui partent deux fois la ſemaine ; c'eſt tout ce qu'il y a de voitures publiques dans cette route, où l'on eſt mal nourri, & encore plus mal couché.

Le Brocaſe eſt obligé de payer le ſouper & le coucher ; mais le dîner eſt aux frais du Voyageur: chaque place coûte, avec la

malle, environ ſept ſequins (*a*) pour conduire de Rome à Naples. Ceux qui veulent être mieux nourris & mieux couchés, ſont obligés de faire porter leur nourriture & leur lit ; & ſi l'on a un carroſſe ou une chaiſe à ſoi, il faut ſuivre le Brocaſe, qui a de temps-en-temps des gardes pour l'accompagner : parce qu'il n'eſt pas poſſible de faire autrement, ſans s'expoſer à périr par les voleurs. Mais il faut payer un droit au Brocaſe, ſans quoi, il n'eſt pas permis de le ſuivre.

PREMIER JOUR, 20 FÉVRIER.

25 milles. 8 lieues $\frac{1}{3}$ 3 poſtes.	De Rome paſſer par la Torre, ſept milles ; à Marino, Bourg, ſix milles ; par Albano, & coucher à Velletri, Ville, douze milles.

A quelques milles de Rome, on entre dans la Via-Latina. Marino eſt un Bourg appartenant à la Famille des Princes Colon-

(*a*) Le ſequin vaut, en argent de France, 10 liv. 15 ſols.

nes : on l'appeloit autrefois Villa-Marina, parce que Cajus-Marinus y avoit une belle vigne ; ce bourg a un beau château, & ſur la place une belle fontaine. A côté d'Albano eſt Caſtel-Gandolphe, ſur le lac d'Albano, appatenant au Pape, qui y va quelquefois prendre l'air, & où il y a Chapelle Papale.

Velletri eſt une Ville fort ancienne ; elle fut priſe par Ancus Martius, IVe Roi de Rome. Cette Ville eſt pleine de Couvens de différens Ordres ; ſes places ſont ornées de quantité de belles fontaines, & tout proche de la grande place, on voit la ſtatue du Pape Urbain VIII, revêtu de ſes habits pontificaux, jetée en bronze par le Cavalier Bernin : mais ce qu'il y a de plus curieux à voir, c'eſt le palais qui eſt à main-gauche ; on y monte par un bel eſcalier de marbre fin, qu'on eſtime le plus beau d'Italie, avec trois galeries l'une ſur l'autre, très-bien ornées ; un grand jardin à perte de vue ; des fontaines & jets d'eau qu'on fait venir par un aquéduc qui dure cinq milles, & qui paſſe à travers d'une montagne qu'on a percée tout exprès.

DEUXIÈME JOUR, 21.

32 milles. 10 lieues $\frac{2}{3}$ 3 postes.	De Velletri passer à Casa-Fondata, & dîner à Sermonetta, Bourg, quinze milles; à la Case-Nuove, hôtellerie, dix milles; & coucher à Piperno, Bourg, sept milles.

Sermonette est un gros Bourg sur une colline, qui a titre de Duché; l'air y est très-mauvais, parce que ces campagnes sont inondées & remplies de marécages.

Piperno est sur un mont où étoit l'ancien Privernum, Ville des Volsques fort considérable, où régnoit Métabus, père de Camille, Roi des Volsques, qui, selon Virgile, vint au secours de Turnus, contre Enée; & à trois milles plus bas, à main-gauche, est l'Abbaye de Fossa-Nuova, où St. Thomas d'Aquin mourut, en allant au Concile de Lyon. Tout proche est la rivière de Fium-Vecchio, ou Toppiæ, qu'on passe sur un pont, sur les rives de laquelle Métabus consacra sa fille Camille à Diane, lorsqu'il fut chassé de Piperno.

TROISIÈME JOUR, 22.

28 milles. 9 lieues $\frac{1}{3}$ 2 postes.	De Piperno passer à Maroni, huit milles, & dîner à Terracine, Ville Épiscopale, huit milles; passer à la Porte, cinq milles; & coucher à Fondi, Ville Épiscopale, sept milles.

Terracine, qu'on appeloit anciennement Anxur, étoit un port de mer fort considérable des Volsques, & l'Église Cathédrale étoit autrefois un temple de Jupiter, dont la façade est encore soutenue par de grosses colonnes de marbre.

La Porte ou barrière par où l'on entre dans le Royaume de Naples, est un petit Fort où l'on fait voir ses passeports; c'est le premier endroit qui appartient au Roi de Naples.

Environ deux milles de Terracine, on entre dans un bois de bruyères, dont le territoire est sablonneux, qui est un passage dangereux, & souvent rempli de bandits, à cause de la frontière. Ce bois dure trois milles, aubout duquel on passe par une porte

percée dans une muraille qui deſcend de la montagne, & va juſqu'à la mer, où il y a une tour avec garniſon.

Le Royaume de Naples a cent cinquante lieues de long, & quarante de large, non compris la Sicile &c. Ce Royaume eſt ſi fertile, qu'il produit tout ce qui eſt utile à l'homme, & l'air y eſt fort doux & tempéré, excepté dans les campagnes de la Pouille, où les chaleurs de l'été ſont inſupportables.

Fondi eſt la première Ville qu'on trouve en entrant dans le Royaume de Naples, elle eſt ancienne & entourée de murailles: aux environs de cette Ville on trouve quantité de cyprès, d'orangers, & de citronniers, dans une très-belle plaine.

QUATRIÈME JOUR, 23.

32 milles. 10 lieues $\frac{2}{3}$ 3 poſtes.	De Fondi, paſſer à Itricas, ou Itri, huit milles; & dîner à Mola, dit Gaëta, port de mer, huit milles; paſſer au Garigliano, hôtellerie, huit milles; & coucher à Sainte-Agathe, huit milles.

De Fondi on marche ſur la Via-Appia, juſqu'à Mola, dit Gaëta, qui eſt au fond d'une belle baye qui lui ſert de port, où étoit autrefois l'ancienne Formiæ ; où Cicéron avoit une belle maiſon de plaiſance: mais ce n'eſt plus qu'un petit Village défendu par une groſſe tour, où il y a garniſon, de crainte des Corſaires.

On voit à trois milles delà, à la pointe d'un cap, la Ville de Gaïete, où l'on va ordinairement par curioſité, pendant que les chevaux ſe repoſent à Mola, & l'on trouve toujours des felouques toutes-prêtes à faire ce trajet. Cette Ville a été fondée par Enée, où il enterra, ſelon Virgile, ſa nourrice Cajeta, qu'il avoit ſauvée de l'incendie de Troyes, avec les autres Troyens qui étoient ſur la flotte. Son château a été fortifié par le Roi Alphonſe d'Arragon. C'eſt la patrie du Pape Gélaſe II, du célèbre Cardinal Cajetan, & de Jean Tarcagnota, Hiſtorien, &c. On voit à l'entrée de la citadelle le tombeau du Connétable Charles de Bourbon, Général de l'armée de l'Empereur Charles V en Italie, qui fut tué d'un coup

de fauconneau au siége de Rome, l'an 1527. On le voit encore en chair & en os, armé de toutes pièces.

Il est bon de savoir que la visite se fait avec rigueur à Mola, dit Gaëta; & si l'on trouve dans la malle des souliers qui n'aient pas encore été portés, ils font payer 3 liv. 10 sols d'entrée: mais quoiqu'on ne puisse éviter d'être fouillé, il faut encore donner pour boire, de crainte qu'ils ne chiffonnent ce qu'on a dans sa malle.

Au-delà de Mola, on traverse une belle campagne qui dure six milles, le long de la Via-Appia, qui est presqu'entière, faite de grandes pierres noirâtres, plus dures que le fer.

Delà on va à Sainte-Agathe, maison seule, où l'on doit s'attendre à être très-mal-traité : car on nous donna pour souper un peu de chien de mer salé, d'une odeur très-forte, & comme à demi pourri; un peu de riz & du vin qu'on mit sur une nappe très-dégoûtante; un verre pour quatre personnes, & une cruche pleine d'eau, si grande, que c'est ce que je pus faire que d'en verser dans notre verre, en me tenant de bout. Pour coucher, on nous donna

un vieux matelas de bourre plein de trous, & le reste à proportion; encore vouloit-on nous donner deux autres personnes pour coucher avec nous. Pour pot-de chambre, il n'y a que des restes de vieilles cruches cassées qu'on ne nettoie jamais, & si dégoûtans, que la plupart aiment mieux verser l'eau dans la chambre, que de toucher à de tels vaisseaux. Après souper nous nous couchâmes tout habillés sur cette espèce de lit, & nous eûmes raison, parce que nous aurions été tout couverts de puces habillées en blanc. Un Évêque qui étoit de notre compagnie, & qui certainement ne doit pas regretter cette auberge, fut encore plus mal traité que nous.

CINQUIÈME JOUR, 24.

32 milles. 10 lieues $\frac{2}{3}$ 3 postes.	De Saint-Agathe passer à la Torre-Francolise, huit milles; & dîner à Capoue, Ville de guerre & Épiscopale, huit milles; passer par Aversa, Ville Épiscopale, huit milles, & coucher à Naples, huit milles.

Capoue eſt une Ville très ancienne, fondée par Capys, Troyen, Compagnon d'Enée : elle étoit la Capitale des Oſques qui avoient auparavant bâti Oſca dans un lieu plein de ſerpens. Capoue devint la Capitale des douze plus fameuſes Villes de la Campanie ; ſes richeſſes & la fertilité de ſon territoire rendirent ſes peuples ſi inſolens, qu'ils oſèrent propoſer au Sénat de Rome de prendre tous les ans un d'entr'eux pour Conſul Romain. Cette Ville ſouffrit beaucoup pendant les guerres d'Annibal : mais les délices que ce grand Capitaine y goûta, lui amollirent le courage, & énervèrent ſes troupes ; ce qui fut cauſe qu'il ne put prendre Rome, qui ne lui auroit peut-être rien coûté, s'il y avoit été immédiatement après la bataille de Cannes. La Ville eſt remplie de Nobleſſe très-affable aux étrangers : on conſerve dans la Cathédrale pluſieurs Saintes Reliques très-précieuſes, & pluſieurs ſaints corps ; comme ceux de St. Priſque, Diſciple de Notre-Seigneur, & de St. Paulin, &c. On voit dans les campagnes quantité de ruines de

l'ancienne Capoue, entr'autres des restes d'aquéducs, théâtres, amphithéâtres & autres édifices : on trouve même en labourant la terre des médailles, des statues, &c. De Capoue à Naples le chemin est de toute beauté; dans une campagne riante & fertile, très-bien cultivée, & remplie de maisons & de Villages.

La Ville d'Aversa a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Atella, l'an 1025, par douze Princes Normands qui s'étoient signalés dans les guerres contre les Sarrasins, qui ravageoient le pays, d'où ils les chassèrent peu-à-peu; de sorte qu'ils conquirent non seulement la Pouille & la Calabre, mais encore la Sicile, & le Royaume de Naples. Cette Ville est Épiscopale, & il y a beaucoup de Noblesse : delà à Naples ce n'est qu'un jardin continuel; l'air y est si doux, & les campagnes si remplies de toutes sortes de verdures, en tout temps, que c'est comme un paradis terrestre.

Environ à un mille de Naples, on fouille ce qui ne l'a pas encore été; mais il suffit

de donner un carlin (*a*) aux Commis, & la viſite eſt faite. Delà nous allâmes loger au Chapeau rouge dans la rue Cazea, qui eſt toute pleine de Cordonniers, & dans laquelle l'on voit les hommes, les femmes & les filles qui travaillent tous à faire des ſouliers dans les boutiques & dans la rue; de ſorte que l'on diroit que cette rue ne fait qu'une ſeule boutique de Cordonnier.

SIXIÈME JOUR, 25.

Séjourner à Naples.

Naples, Capitale du Royaume de ce nom, eſt une Ville Archiépiſcopale des plus anciennes de toute l'Italie, & très-renommée même avant la fondation de Rome. On croit qu'elle a été habitée par les Grecs, & bâtie par eux plus de mille ans avant la naiſſance de Notre-Seigneur.

Elle eſt dans la plus belle ſituation du monde, ſur un golfe de douze milles de

(*a*) Le carlin vaut 10 ſols napolitains, & 8 ſols de France.

large, le long de la Mer Méditerranée qu'elle a au midi; ſon climat eſt ſi doux, & ſi tempéré, qu'on y trouve en tout temps de toutes ſortes de fruits en abondance; on y voit des pois verds, des artichaux, des melons, du raiſin & des roſes dans le mois de Janvier, ainſi que toutes ſortes de fruits de toutes les ſaiſons; les parterres & jardins ſont ornés par des orangers, tout couverts de fruits, même pendant l'hyver.

Son port, qui s'étend d'un bout à l'autre de la Ville, eſt le plus beau du monde; ſes rues ſont droites, longues & remplies de beaux palais le long de la mer, ce qui forme un très-beau cours de promenade, d'où, à près de trois milles, l'on voit d'un côté une partie de la Ville, & de l'autre, la mer couverte de vaiſſeaux. C'eſt ce qui fait dire que Naples eſt le Paradis des Italiens, & que ſes habitans ſont méchans: mais ce qui eſt certain, c'eſt qu'ils ſont extrêmement hauts; d'ailleurs, le peuple y eſt fort charitable; les Officiers de la Confrérie du Mont de la Miſéricorde dépenſent

tous les ans 60000 ducats (*a*) en aumônes pour les pauvres honteux.

Naples a donné naiſſance à quatorze Papes, & à un grand nombre de ſavans en tous genres.

Elle eſt fort peuplée & marchande: on y compte environ trois cents mille âmes. La nourriture n'y eſt pas abſolument trop chere; car nous donnâmes trois carlins pour notre chambre, lit & cabinet, & ſix pour notre dîner, ce qui fait quatre carlins & demi pour chaque perſonne; mais nous payâmes le bois à part, ainſi que la collation du ſoir: les Domeſtiques coûtent ordinairement trois carlins par jour, ſans être nourris.

Le lendemain de notre arrivée, nous fûmes voir le port de mer, & l'arſenal, qui eſt rempli de toutes ſortes d'Ouvriers; enſuite les perſonnes de notre connoiſſance, & les curioſités de la Ville.

Il y a un ſi grand nombre d'Egliſes & de Couvens, qu'il n'eſt pas poſſible de les voir tous; car on y compte dix-neuf Monaſtères

(*a*) Le ducat, monnoie, vaut, argent de France, 4 liv. 3 ſols, 4 d. ou 10 carlins.

de Jacobins, dix-huit de l'Ordre de Saint-François, douze de Religieuſes du même Ordre, huit d'Auguſtins, cinq d'Auguſtines, huit de Carmes, cinq de Carmélites, & ſix de Théatins: cinq Conſervatoires de garçons, vingt-neuf de femmes & filles, & onze Hôpitaux, & cinq Couvens où étoient ci-devant les Jéſuites. Il y a pluſieurs Prêtres en dignité, trente ſix Paroiſſes, ſoixante & dix autres Egliſes deſſervies par des Prêtres Séculiers, & plus de cent trente Oratoires ou Chapelles de confrairie.

Mais un des plus beaux & des plus riches Couvens, c'eſt celui des Chartreux, qui eſt ſur le haut de la montagne Echia, hors la Ville, ſur laquelle ces Pères ſe ſont retirés, pour jouir de la ſolitude & renoncer à tous les plaiſirs des ſens, excepté celui de la vue, qui eſt des plus charmantes; car delà on découvre toute la Ville & la délicieuſe campagne juſqu'à la mer qui ſe joint du ciel à l'horiſon. Ce lieu enchanté eſt une véritable image du Paradis terreſtre, étant au milieu des plus délicieux jardins, tous couverts d'orangers, & autres arbres &

fleurs odoriférantes : on y trouve aussi l'utile joint à l'agréable ; car ils possèdent de grands revenus, & quantité de fermes. On ne fera pas la description de l'Eglise, qui est la plus belle & la plus ornée de Naples, ni de ses tableaux qui sont des meilleurs Maîtres, puisque sous un seul Supérieur on a dépensé cinq cents mille écus, tant en peintures qu'en dorures & argenterie. L'Autel & le tabernacle, qui étoient représentés en bois peints, tels qu'ils doivent être exécutés, s'ils ne le sont pas actuellement, seront les plus riches de la Ville : ils doivent être entièrement couverts de pierres précieuses ; les colonnes & statues seront d'argent, & le tabernacle sera couvert de diamans, perles & autres pierres de grand prix ; & l'on croit que cent mille écus ne suffiront pas. La balustrade qui sépare l'Autel de la nef est toute en marbre fin, comme lapis de lasuli : elle est surmontée de plusieurs autres pierres précieuses de diverses couleurs, rapportées & sculptées en relief, avec de petites moulures de cuivre doré, ajustées avec tant d'art, qu'il semble que le tout ait été fondu ensemble.

La Sacriſtie a des armoires dont le bois eſt de cannes d'Inde hiſtoriées à la Moſaïque, & ſon tréſor eſt très-riche en Reliques & en argenterie ; car on nous dit que le ſoleil avoit coûté cinquante mille écus Romains (*a*).

Du tréſor on paſſe au Chapitre, dont la voûte eſt toute peinte à freſque ; la ſalle d'enſuite eſt pavée en marbre en échiquiet, & delà on deſcend par un eſcalier de marbre blanc dans un fameux cloître, entièrement fait de marbre très-fin du Carrare ; il eſt ſoutenu de ſoixante colonnes de marbre blanc avec baſes, piédeſtaux, friſes, ſtatues, demi-buſtes, & autres ouvrages de grand prix. Le pavé de ce cloître eſt de divers marbres mêlés, ainſi que la galerie qui conduit à une loge, où l'on jouit de la plus belle vue de l'Europe.

On entre enſuite dans le magnifique appartement du Père Prieur, où le marbre, l'or & les peintures qui le couvrent en-

(*a*) L'écu Romain, vaut, argent de France, 5 liv. 5 ſols.

tièrement, font croire que c'eſt plutôt le palais d'un Roi, que la cellule d'un pauvre Religieux; car on n'y voit que ſtatues, buſtes, colonnes, friſes, bas-reliefs, fontaines, eſcaliers, galeries couvertes & découvertes, garnies de vaſes toujours pleins de fleurs odoriférantes, & ombragées de berceaux & de treilles, qui ſont chargés des meilleurs muſcats. Enfin il ſemble que la vue, le goût & l'odorat ne puiſſent plus rien deſirer. Entre les tableaux il y a un St. Laurent du Titien, des deſſins admirables d'Albert-Durer, de Paul Rubens, & une riche collection d'autres tableaux; une Bibliothèque de Livres choiſis, du prix de ſix mille écus, qui ſont renfermés dans des armoires de bois de noyer artiſtement travaillé. Cependant avec tant de choſes dont ces pieux Religieux ornent ainſi la maiſon du Seigneur, tout Naples leur rend témoignage qu'ils ſavent très-bien allier les richeſſes avec la pauvreté religieuſe, & que s'ils ont une ſi belle maiſon, & une Egliſe ſi magnifiquement ornée, ils n'ont pas moins de ſoins pour orner leur intérieur; car ils excellent en toutes ſortes de

vertus, & particulièrement celle de la charité qu'ils exerçent en toutes manières, ſur-tout dans les temps de calamité publique; car on les a vus ſe priver du néceſſaire, pour le ſoulagement des pauvres affligés qu'ils traitoient avec une tendreſſe admirable, & prêts à tout quitter pour l'amour de Jeſus-Chriſt.

En rentrant dans la Ville, on voit l'Egliſe de Ste. Claire, qui eſt la plus éclairée de la Ville; elle eſt décorée d'une très-belle & grande galerie faite en cul de lampe, fort bien ſculptée & dorée; tout le reſte eſt en marbre. On voit en haut les mauſolées des fils du Roi d'Eſpagne, à côté deſquels il y en a cinq autres des anciens Princes, qui ſont bâtis à l'antique; les voûtes ſont peintes par Soliman, fameux Peintre.

En ſortant de cet endroit, on trouve l'Egliſe neuve du Jéſus, dont l'Autel eſt fort grand & ſpacieux, tout en marbre; mais l'architecture en eſt trop confuſe: on voit au haut de cet Autel une niche, dans laquelle il y a une figure d'argent de la Ste. Vierge, qui eſt plus grande que nature. Le

deſſus de la grande porte eſt auſſi du Soliman.

On voit ſur la place de cette Egliſe la piramide ou aiguille du P. Pepée, qui a deux cents palmes (*a*) de haut, faite avec le marbre le plus précieux, & d'un deſſein merveilleux, où l'on voit la plus riche architecture; elle eſt ornée tout à l'entour & à divers étages, de pluſieurs figures de marbre d'une grandeur naturelle, & ſurmontée d'un gros globe couvert de lapis de laſuli, ſur lequel eſt la ſtatue de la Ste. Vierge en cuivre doré en or moulu. On peut dire que cet ouvrage eſt digne d'être vu, & plus encore par les richeſſes de ſes ornemens ſi artiſtement travaillés, que par la richeſſe de la matière dont elle eſt faite.

Plus loin delà, on trouve la grande Egliſe de Saint Dominique, qui eſt une des plus vaſtes & des plus anciennes de Naples, où l'on voit, dans la Sacriſtie, qui eſt fort riche, les tombeaux des Rois; & ſur la place,

(*a*) La palme eſt de huit pouces de Roi.

une piramide, ſur laquelle eſt la ſtatue de St. Dominique, le tout en marbre.

Proche de cette Egliſe eſt la Chapelle du Prince Xavier, qui eſt toute remplie de ſtatues de marbre plus grandes que nature; & entr'autres il y en a trois de marbre blanc, dont la première repréſente Notre-Seigneur couché dans un tombeau enveloppé comme d'une gaſe; la ſeconde eſt un homme debout, enveloppé d'un filet; & la troiſième une femme auſſi debout, & enveloppée toute entière comme la première: mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'elles ſont travaillées avec tant d'art & de délicateſſe, qu'il ſemble les voir nues, & couvertes en même-temps de gaze, quoique la figure & la gaſe ſoient faites d'un ſeul morceau de marbre. Ce qui les rend encore plus précieuſes, c'eſt que le tout eſt très-décent, parce que les plis ſe trouvent jetés avec tant d'adreſſe ſur les parties qui doivent être cachées, qu'on n'a encore rien vu de ſi parfait en ce genre, ni rien dont l'étude ſoit ſi difficile.

Delà on va à la Cathédrale, où repoſe

St. Janvier, en italien St. Genaro; mais cette Eglife eft fi vafte, que fa defcription feroit trop longue à faire. Le tréfor eft dans la Chapelle de Sainte Reftitue, enfermée par une grande façade de grille très-forte, toute en cuivre, d'une fort belle architecture, furmontée d'un couronnement, où il y a deux grands buftes, & deux grandes portes avec baluftre de même métal, dont le tout eft rempli de beaux ornemens: on dit qu'elle a coûté trente-fix mille écus Napolitains (*a*). Entre les Reliques confervées dans ce tréfor, il y a deux fioles du fang de Saint Janvier, qui ont été recueillies par une dame Napolitaine dans le temps de fon martyre; & toutes les fois qu'on approche ces fioles du chef de ce Saint, le fang devient liquide & bouillonne: c'eft ce qui arrive fi fouvent, & à la vue de tant de gens dignes de foi, que ce feroit une grande fimplicité de ne le pas croire.

Les Religieufes de *Sancta-Maria di Dona* prétendent avoir une côte de St. Jean-Bap-

(*a*) L'écu Napolitain vout 5 liv. de France.

tiſte, & une fiole de ſon ſang, qui ſe diſſout quand on l'approche de la côte, & bout comme celui de Saint Janvier, de même lorſqu'on dit une Meſſe votive de la décolation du Saint, la fiole étant ſur l'Autel : on voit arriver la même merveille pendant qu'on récite l'Evangile.

Pour faire voir ces merveilles au Peuple, on a bâti trois grands portiques ſur trois places différentes de la Ville, qui ſont ſoutenus par de belles colonnes, dont les voûtes ſont peintes par de grands Maîtres. On fait une proceſſion tous les ans le jour de la Fête de Saint Janvier, à la tête de laquelle l'Archevêque porte les fioles, & étant ſous ces portiques il les approche du chef de ce Saint, devant tout le monde, & c'eſt-là que ſe fait la liquéfaction du ſang, en préſence des Magiſtrats & du Peuple, & même des Ambaſſadeurs.

L'Egliſe des Saints Apôtres eſt très-belle, tant en marbre qu'en peinture. Le tabernacle qui eſt preſque tout de pierres précieuſes, a coûté quarante mille écus : mais pour ne pas parler davantage des tabernacles,

on dira ſeulement que la plupart ſont faits en pierres précieuſes, revêtus d'émeraudes, de topaſes, diamans, &c. ; & l'on en voit qui ont coûté ſoixante-dix mille écus.

L'Egliſe de Saint Séverin, où repoſe ce Saint & ſes deux frères, eſt fort grande & très-riche en marbre. Les Egliſes de Saint Paul, du Vieux-Jéſus, des Philippines, de Saint Jacques & Saint Philippe, (ces deux dernières ſont à des Religieuſes), ſont dignes de la curioſité des étrangers, étant toutes remplies de belles peintures & de fin marbre, qui eſt travaillé par compartimens, orné de fleurs incruſtées de différentes couleurs. Les baluſtrades ou appuis de communion ſont preſque toutes en marbre fin, décorées d'ornemens & tablettes en forme de prie-Dieu, incruſtées pardeſſus en marbre de différentes couleurs, & autres pierres précieuſes.

Ce n'eſt pas ſeulement dans la Ville que l'on voit de belles Egliſes ; mais encore dans les Fauxbourgs, comme celle des Carmes Déchauſſés, hors la porte du Saint-Eſprit, qui eſt des plus curieuſes, & dont le

maître Autel est si riche, que la moindre pierre est d'agathe. Le chœur est renfermé par deux balustrades qui sont aux deux côtés de l'Autel, surmontées de Ste. Therèse & S. Jean de la Croix, dont le tout est fait de marbre, d'émeraude, topase, rubis, & autres pierres précieuses. Ces balustrades sont d'une belle architecture, très-bien composée, de pilastres, bases, colonnes & leurs entablemens; avec une porte de chaque côté pour entrer au chœur. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que le tout est uni & poli comme une glace; & ce n'est que par les nuances que forment les diverses couleurs de ces pierres, qui sont toutes précieuses, que l'ouvrage paroît en relief, à s'y méprendre. Le devant de l'Autel est d'ordre dorique, travaillé de même, & représentant un très-beau salon, dont la perspective paroît plus surprenante à mesure qu'on s'éloigne davantage. Les Chapelles qui sont aux deux côtés du Sanctuaire sont aussi très-riches, & couvertes de marbre, ornées de peintures & tableaux du Soliman.

Au bas de la montagne on voit le châ-

teau Saint Elme, & la belle Eglise de la Sainte-Trinité, qui a de belles peintures faites par de bons Maîtres : le pavé & les murailles sont de marbre ; les voûtes sont dorées, & le tabernacle du maître-Autel est de pierres précieuses, avec des colonnes & statues d'argent, le tout relevé par l'éclat & le brillant d'un grand nombre de diamans : il a coûté soixante mille écus ; & on dit que l'intérieur du Monastère, qui appartient à des Religieuses de l'Ordre de Saint François, est d'une semblable magnificence. L'Abbesse a le titre, la couronne & les honneurs d'une Reine ; mais non la liberté de sortir du Couvent.

En retournant de l'autre côté de la montagne, on voit les Catacombes, auprès desquelles est l'hospice de Saint Janvier, qui est composé de deux Couvens de Religieux, dans l'un desquels on met de pauvres filles, & dans l'autre des hommes infirmes : ce dernier est fondé pour huit cents personnes. L'Eglise, qui est au fond de la cour, entre ces deux Couvens, est commune aux hommes & aux femmes ; c'est là qu'on

ſe fait ouvrir la porte des Catacombes, qui eſt au pied d'une montagne, au haut de laquelle il y a un château Royal, dans lequel on voit des choſes très-curieuſes, entr'autres la belle galerie de la Ducheſſe de Parme. On entre dans les Catacombes par une grande ouverture, qui en a toujours été l'entrée, & où les anciens Grecs faiſoient leurs ſépultures; mais depuis les premiers ſiècles de l'Egliſe, les Fidèles en firent leur refuge dans le temps de la perſécution, & ils y enterroient les Martyrs. On voit encore un ſépulcre des anciens Grecs, qui eſt taillé dans le tuf, revêtu tout-au-tour de petites pierres de marbre fin, ou de compoſition, qui ſont maſtiquées à la moſaïque, & dont la plus grande partie ſe voit encore aujourd'hui. On dit que ce ſépulcre a ſervi à un grand Seigneur Grec, avant que les Romains euſſent conquis Naples.

Ces Catacombes ont trois lieues de long, mais on ne peut actuellement en parcourir qu'environ une demi-lieue: elles ſont comme celles de Rome, ſans pierres ni murailles; c'eſt la terre qui ſe ſoutient par elle même,

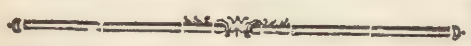
& leur largeur eſt d'environ huit pas ou dix-huit pieds. On y voit encore des Autels bâtis par les premiers Fidèles, & d'anciennes peintures repréſentant la Sainte Vierge, les Apôtres & autres Saints : il y a des Chriſts, des Fonts baptiſmaux, & des bénitiers, dont les uns & les autres ſont peints ou creuſés dans le tuf, & enduits de mortier fait avec le ſtuc & la chaux. A un demi-mille de l'entrée, on voit un trou carré d'environ quatorze pieds de large, qui, du rez-de-chauſſée s'élève à une hauteur prodigieuſe, juſqu'au ſommet de la montagne, qui eſt taillé dans le tuf, de même que toutes les chambres & cabinets qui ſont en grand nombre & à divers étages.

Après avoir viſité les Egliſes les plus curieuſes, il faut voir les belles maiſons de Naples, dont nous ne dirons rien, de crainte d'être trop longs ; nous obſerverons ſeulement que la plupart des maiſons de la Ville ſont couvertes en forme de terraſſes qui ſont faites, à ce que me dit un Architecte, avec un ciment de petites pierres écraſées à force de bras, qui, étant mêlées

avec la chaux, ſe mettent enſuite ſur les ſolives, & forment des enduits qui deviennent durs comme la pierre; & autour de ces plates-formes, il y a des parapets pour garantir ceux qui s'y promènent.

Les curieux ne doivent pas ſortir de Naples ſans voir, dans une grande ſalle de l'Ecole publique, le ſquélette d'un éléphant, qui eſt d'une grandeur énorme, recouvert de ſa peau & debout ſur ſes pieds: & ſans viſiter une autre Ecole publique, nommée Conſervatoire de Lorete, qui eſt peut-être l'unique & la plus ſingulière de toute la Chrétienté. Cette Ecole n'eſt que pour faire les Eunuques & leur apprendre la muſique: cependant on ne force pas les enfans, ſi ce n'eſt que les parens, par l'envie de les produire, les font conſentir à cette odieuſe opération; ainſi que le premier Cocher du Roi nous dit y avoir placé ſon fils dans l'intention de l'avancer, parce que la voix claire & argentine qu'ils acquièrent, & la muſique qu'ils apprennent, les font recevoir dans toutes les Cours de l'Europe. Il y a une

très - belle apothicairerie, qui eſt à l'uſage des opérations Le Gardien de cette Ecole nous régala d'un très-beau concert, où tous les Eunuques, & les muſiciens du dehors jouèrent leur rôle ; & pendant le temps du concert on nous ſervit de toutes ſortes de glaces, qu'on ſait très-bien faire à Naples, comme dans toute l'Italie.



DESCRIPTION de Pozzuolo ou Pouzzole, Baies, Misène & autres lieux des environs de Naples.

POUR faire ce curieux voyage, qu'on peut achever en un jour, en employant bien le temps, comme nous l'avons fait, il faut ſortir de Naples par le Fauxbourg de Chiaia, au bout duquel on paſſe par un chemin qui a environ un mille, creuſé ſous la montagne de Pauſilippo. Ce chemin a été percé par un ancien Romain nommé Coccejus, que l'on dit avoir été fait en quinze jours de temps par cent mille Ouvriers. Quelques

Voyageurs le disent percé dans le roc, ce qui rendroit la chose plus surprenante; mais ce n'est que du tuf & du stuc (*a*). L'ouverture est haute de cent pieds & large d'environ quarante; elle n'avoit pas d'abord été faite si large; mais on l'a élargie depuis, de sorte qu'on voit le jour d'un bout à l'autre, & que deux carrosses peuvent y passer sans se heurter. Cependant les Cochers sont obligés de crier *du côté de la mer*, c'est-à-dire, passez du côté de la mer. Il y a à l'entrée un corps-de-garde, & des gens qui vendent des bouts de flambeaux ou torches pour ceux qui veulent être éclairés. A moitié chemin on trouve une belle Chapelle, à côté de laquelle est le logement d'un Hermite, qui y fait sa demeure, & le tout est taillé dans le tuf; au-dessus de la montagne il y a un Village qui est perpendiculaire à cette Chapelle.

(*a*) Le stuc, en Italien stucco, est une terre qui, étant mêlée avec de la chaux, fait un ciment avec lequel les Romains bâtissoient, & dont on bâtit encore aujourd'hui, comme on l'a déjà dit.

A une portée de fusil hors de la montagne, on trouve un Village, au bout duquel on prend le chemin à droite pour voir la Grotte du chien, ainsi nommée, parce qu'un chien, ou tout autre animal, s'assoupit aussi-tôt qu'on l'y met, & mourroit si on ne le retiroit bien vîte, à cause des vapeurs malignes & sulfureuses dont tout ce terrein est rempli; les exhalaisons qui en sortent continuellement sont si fortes, qu'elles peuvent faire mourir en peu de temps: mais pour faire revenir l'animal de sa léthargie qui lui roidit tout le corps, il n'y a qu'à le plonger dans l'eau, ou le mettre sur l'herbe fraîche, & aussi-tôt il revient en son état naturel.

On voit à côté de cette grotte le lac d'Agnuno, sur les bords duquel sont les étuves de Saint-Germain, où les infirmes vont suer pour être guéris de la paralysie, &c. Ces étuves sont composées de plusieurs cabinets, autour desquels il y a des banquettes de terre de deux pieds de hauteur, sur lesquelles on s'assied pour être guéri: mais c'est une chose surprenante de

sentir

sentir une chaleur si grande & si douce que la nature entretient toujours en un même degré, & qu'à un pied du rez-de-chaussée, le frais se fasse sentir.

En sortant de ce lieu, on prend le chemin à gauche pour rejoindre celui de Pouzzole, qui est fort droit, & dure quatre milles, le long de la mer, jusqu'à Pouzzole. Etant arrivé là, nous descendîmes chez M. Benoit Castelli, riche Négociant de cette Ville, chez lequel nous étions adressés, par une lettre que nous lui remîmes ; & comme il aime les étrangers, il nous rendit tous les services possibles. Il nous fit d'abord venir des Matelots, & un Cicéron ou Guide, sachant les Langues, & fit marché avec eux tous pour nous conduire par mer à Baie, Ville ancienne, & autrefois fameuse par les délices dont jouissoient les Romains, sur les rives de la mer où elle est située, & qui étoit autrefois un pays enchanté.

Pouzzole étoit une ancienne Colonie des Samiens, ensuite des Romains. C'est dans cette Ville que S. Patrobe, Disciple de N. S.

reçut chez lui l'Apôtre St. Paul, lorsqu'étant conduit prisonnier à Rome, il passa par Pouzzole, l'an trente-cinq. La Ville est petite, mais elle a un beau port; sa situation est si belle, ainsi que celle de Baie, Cume, que les Romains avoient leurs maisons de plaisance le long de ces parages: aussi trouve-t-on, dans tous les environs, des médailles, des statues, & même des temples cachés dans la terre; tel que celui de Sérapis, qui, alors, venoit d'être découvert, dont le pavé, qui est encore entier, est fait avec des dalles de très-beau marbre blanc, de chacune trois à quatre pieds de large, sur six à sept de long, & dont plusieurs n'ont aucune fêlure. On voit au milieu de ce temple une élévation d'environ deux pieds, où l'on immoloit les bœufs, ainsi que les anneaux de cuivre pour les attacher; & les aquéducs par où le sang s'écouloit, y sont encore.

On voit encore autour de ce temple les chambres des Prêtres des Idoles, qui ont six pieds en carré, toutes incruftrées en marbre blanc; & à la suite, des chambres

dans lesquelles ils alloient se purifier; on y voit encore les bancs de marbre, & toutes les autres commodités à cet usage: mais de toutes les murailles de ce temple, & des autres chambres, il n'en reste plus qu'environ six pieds de haut.

En sortant de Pouzzole, nous nous embarquâmes avec les Matelots & le Cicéron dont nous avons parlé; & la première chose que nous vîmes, fut les restes de l'ancien môle réparé par l'Empereur Antonin. Cette antiquité, que le peuple croit avoir été un pont, fait par Caligula, pour aller de Pouzzole à Baie, qui auroit eu quatre milles de long, & dont il reste encore quatorze grandes arches, la plupart entières, & les autres à moitié; de sorte qu'on voit la mer s'agiter avec furie sur ces demi-arches, qui ne sont faites qu'avec de grandes briques; mais le ciment (*a*) en est si solide, que depuis tant de siècles rien ne les peut détacher.

On voit à main droite une montagne sur

(*a*) Ce ciment est fait avec le stuc & la chaux.

laquelle Horace avoit une maison de plaisance, & une vigne qui lui produisoit le fameux vin d'Averne.

Tout proche, est le Mont-Gauve, célèbre par les bons vins qu'il produisoit, & qui lui ont attiré les louanges de Juvénal; & vis-à-vis, l'on voit le nouvèau mont, qui, pendant le tremblement de terre du 19 Septembre 1538, se forma en une nuit à la place du lac Lucrain, & que le vulgaire dit avoir été formé par la montagne de soufre qui est de l'autre côté de Pouzzole, pour châtier deux Couvens de Moines libertins : mais ce qu'il y a de certain, c'est que les pierres dont cette montagne est formée, ainsi que celles qni l'environnent, sont comme si elles étoient brûlées, & elles ont l'odeur du soufre.

Nous débarquâmes à une lieue de Pouzzole pour aller voir la grotte de la Sibylle de Cumes (*a*), qui est derrière ces monts,

(*a*) C'étoit une Prophéteſſe que les Payens croyoient inspirée, & qui, selon la superstition Payenne, paroissoit transportée d'un enthousiasme divin, prononçoit des oracles, & prédisoit l'avenir.

à une petite demi-lieue de la mer, en allant toujours à droite; parce que cette mer forme comme un grand baſſin, autour duquel ce n'eſt qu'antiquités des Romains. Arrivé auprès de la grotte, on voit le lac où cette Déeſſe, dit-on, venoit ſe promener ſur une barque, & au bout duquel il reſte encore une partie du temple d'Apollon. Cette grotte eſt au pied de la montagne, du côté de Baie, environ à deux cens pas du lac: c'étoit un chemin ſpacieux que la Sibylle avoit fait creuſer, pour aller de ſes palais, de Baie & de Cumes, ſe promener ſur ce lac. Ce chemin ou grotte n'a plus qu'un mille de long, ſur environ dix-huit pieds de large, & vingt de haut; il eſt taillé dans le tuf; ſes parois & ſa voûte, qui eſt platte, ne ſont que de ſtuc. A un petit quart de lieue, on trouve à droite des degrés dérobés pour deſcendre dans les bains de cette Déeſſe, où elle jouiſſoit de toute la molleſſe, & de toutes les commodités que les plus grands Princes de la terre lui procuroient, & dont ils ſe laiſſoient abuſer par ſes prédictions chimériques: ces bains ſont

composés de plusieurs chambres, où l'on voit encore les cuvettes ou casses de pierre, qui lui servoient à prendre les bains, & dans lesquelles il y a environ trois pieds d'eau. A gauche, en sortant de ces bains, on trouve un escalier, qu'on appeloit l'Escalier des Secrets, par où elle se rendoit dans le grand chemin; & en montant un peu, toujours sous la montagne, on voit les débris d'un grand escalier, au haut duquel il y a une ouverture de porte, faite en briques, de la grandeur de nos portes cochères, qui donnoit dans un autre chemin, qui la conduisoit à un palais qu'elle avoit au-dessus de la montagne: mais les terres se sont écroulées, & ce chemin est actuellement bouché jusqu'à cette porte. On dit que cette Déesse s'est noyée en se promenant sur le lac.

Retournés de la grotte, auprès de nos Matelots, nous nous embarquâmes pour aller voir les bains & les stouffes, en Italien stufa di Nérona, qui sont à cent pas de la mer: mais il n'y a rien de curieux dans ces bains; ce n'est qu'un renfonce-

ment sur le bord d'une montagne qui forme une arcade, comme une arche de pont, d'environ dix-huit pieds de large, sur quinze pieds de profondeur, & haute à proportion; au-dessous de la voûte, il y a des panneaux, garnis d'ornemens, où l'on voit encore des statues de Vénus, assez bien conservées, & l'eau en est bonne, mais peu profonde.

De ces bains au Stufa, bains chaux, qui sont à côté de la montagne, il y a environ deux cents pas, & à l'entrée, il y a un portique, au fond duquel on trouve l'ouverture de ces bains, & qui va sous la montagne. Cette ouverture a environ quatre pieds de large, sur six de haut: depuis cette ouverture jusqu'au fond, où est le bassin d'eau bouillante, il y a environ cent pas, & l'on trouve toujours là des gens prêts à aller puiser de l'eau au fond de cette grotte: mais pour y pénétrer, ils se déshabillent, à l'exception de la culotte; encore en reviennent-ils tout trempés de sueur, depuis la tête jusqu'aux pieds, & l'eau qu'ils apportent est toute bouillante. Nous eûmes la curiosité d'y entrer; mais à peine eûmes-

nous fait cinquante pas, qu'il fallut en sortir bien vîte, ayant tout le corps trempé, malgré la précaution que nous eûmes d'aller tête baissée; parce que la chaleur y est si grande, quoique douce, & qu'à un pied de terre elle est froide, qu'elle pénètre jusque dans la moëlle des os. Il est probable que pour faire cet ouvrage, on y a sacrifié bien du monde; mais rien ne coûtoit à Néron.

En sortant de ce lieu, on trouve à droite un chemin creusé dans la montagne, au haut de laquelle est la Ville de Baie, qui n'est plus qu'un Château fort, où il y a garnison. Après en être descendu, nous nous rembarquâmes pour passer plus avant, & monter au Promontoire de Misène, du nom d'un Compagnon d'Enée qui y mourut: on trouve, en passant sur le bord de la mer, des restes de palais, entr'autres celui de Jules-César. On y voit des angles & des murailles, dont il reste, de chaque côté, environ douze à quinze pieds de long, & autant de haut, penchés de côté & d'autre sur le bord de la mer, sur lesquels on voit

encore des peintures très-bien conſervées ; mais ce qui ſurprend, c'eſt que ces parties de muraille ne ſont pas dérangées de leur enſemble, ni les enduits dégradés ; preuve certaine de la ſolidité du mortier, & des enduits dont ſe ſervoient les Romains.

Nous débarquâmes pour monter à Miſène ; mais avant d'y monter, nous vîmes les bains de Diane & de Vénus, & un peu plus haut on voit leurs temples ; le premier eſt une grande rotonde de quarante-quatre pieds de diamètre, ſur environ cent cinquante de hauteur : mais le tiers de cet édifice eſt tombé en ruine ou démoli. Le ſecond temple eſt de même une rotonde ; mais toute entière, & auſſi grande que celle de Rome. Pour entrer dans ce dernier, il faut ſe faire porter par des hommes qui ſont toujours prêts au premier ſignal, parce que le bas eſt plein d'eau. Proche de-là on en voit encore un autre, bâti en octogone, qui eſt très-bien conſervé.

Plus loin on voit le tombeau d'Agrippine, mère de Néron, qu'il eut la cruauté de faire mourir en ce lieu l'an 59 ; mais ce tombeau

ne fut fait qu'après la mort de cet Empereur l'an 68. C'eſt une grotte taillée dans une petite montagne, à cent pas de la mer; l'entrée a quatre pieds de large, ſur ſix de haut, & vingt-ſix de profondeur, au bout de laquelle étoit le tombeau : mais on dit qu'il a été porté depuis à Rome; de ſorte qu'il ne reſte plus que la place & la grotte dont le paſſage eſt un peu en montant, & a les deux côtés & le deſſus revêtus de beau marbre blanc, garni de moulures & panneaux très-bien faits, & chargés de bas reliefs, qui repréſent l'hiſtoire d'Agrippine. Tout ce paſſage eſt noirci par la fumée des flambeaux qu'on eſt obligé de porter pour y entrer, & c'eſt ce qui a trompé pluſieurs Voyageurs qui ont écrit qu'ils étoient dégradés; mais s'ils étoient nettoyés, ils ſeroient comme neufs. A un quart de lieue plus loin, on voit une grotte dont l'entrée eſt à fleur d'eau de la mer, creuſée ſous un grand rocher; c'eſt là, dit-on, que Néron ouvrit le ventre de ſa mere, pour voir où il avoit été conçu.

Delà nous montâmes à Miſène, qui n'eſt

plus qu'un petit Village, au-delà duquel on ne voit qu'antiquités : on y voit un grand réservoir d'eau, que l'on croit avoir été fait par Agrippa, pour servir aux galères que les Romains entretenoient au port & Promontoire de Misène. On y descend par quarante degrés ; la voûte de cet édifice est soutenue par quarante-huit gros piliers de file, & douze en largeur ; ce qui fait en tout cinq cents soixante-seize piliers. Ces piliers sont tous bâtis en briques, & enduits d'un ciment qu'on dit avoir été fait avec de la poix-résine, mauve & blancs d'œufs : cette composition est plus dûre que le marbre, & se conserve mieux dans l'eau ; puisque ces enduits sont encore dans leur entier, à l'exception de quelque dégradation par le bas, causée, peut-être, par ceux qui, comme moi, en ont voulu avoir quelques pièces. Ce réservoir est très-haut, & n'a plus d'eau qu'à quelques endroits, laquelle vient de l'ancienne fontaine qui le remplissoit autrefois.

Poursuivant vers l'extrêmité du Promontoire, qui est une langue de terre presque

toute caverneuſe, & pleine de grottes & des ruines de la Ville de Miſène, on voit près d'une de ces grottes, nommée Tragonaria, la Mer Morte, & au-delà les Champs Éliſées, dont les Poëtes ont fait une fiction; & c'eſt en ce ſens que ceux de Miſène tranſportoient leurs corps par cette Mer Morte, qui n'eſt qu'un étang d'eau ſalée qui communique à la mer, & les enterroient dans un champ qui eſt en forme d'amphithéâtre, où étoient leurs ſépultures. Cet étang n'eſt ſéparé de la mer que par des pierres entaſſées les unes ſur les autres, pour empêcher le poiſſon d'en ſortir, parce qu'il eſt d'un produit conſidérable: on voit encore, dans ces Champs Éliſées, pluſieurs mauſolées, & on a fouillé la terre pour trouver les antiquités cachées dans ſon ſein. Enfin on peut aller un peu plus loin voir la Ville de Cumes, elle n'eſt qu'à cinq milles de Miſène; c'étoit une des plus fortes d'Italie; mais il n'y reſte plus que les ruines, ſinon qu'on trouve dans ſon territoire un grand nombre d'antiquités.

En retournant auprès de la mer, notre

Cicéron nous fit descendre dans une espèce de grande salle voûtée, soutenue par des piliers de briques; & comme la voûte de cette salle est à fleur de terre, elle est très-humide, & l'eau y tombe goutte-à-goutte. De cette salle on descend encore environ quarante degrés, ensuite on trouve un corridor, aux deux côtés duquel il y a soixante-dix chambres carrées, taillées dans le tuf, & qui n'ont d'air que par l'escalier: mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que ces chambres, dont les enduits & parois sont en blanc, & comme s'ils venoient d'être faits, sont aussi séches que celles de nos derniers étages habités, & l'air qu'on y respire aussi agréable: les enduits ont été faits avec la chaux & le stuc, dont on fait encore usage aujourd'hui. On prétend que c'est là où les Romains mettoient leurs prisonniers d'État, & que Néron y faisoit mettre ceux de son temps.

De cette dernière antiquité, nous descendîmes du Promontoire pour nous rembarquer, & aller droit à Pouzzole retrouver notre honnête homme M. Benoit Caf-

telli ; & après avoir bien dîné chez lui, notre Cicéron nous conduisit au temple de Serapis, dont on a fait la description. Delà nous allâmes voir l'amphithéâtre, qui est aussi grand que celui de Rome ; mais pas si bien conservé. C'est en cet endroit qu'on emprisonna St. Janvier, & où il souffrit le martyre : on y voit une Chapelle que les Chrétiens y ont fait bâtir.

Un peu plus haut on voit la soufrière, qui étoit autrefois une très-haute montagne, & qui est à présent une vallée, cependant sur une hauteur, mais qui est creusée, parce qu'on en tire continuellement du soufre, de l'alun, du sel ammoniac, & du vitriol. Il en sort, en plusieurs endroits, une fumée continuelle, qui fait grand bruit en sortant, & l'on met sur ces endroits des pierres, après lesquelles il se forme du sel de nitre : si on y met du papier, il se calcine ; mais l'or y fond tout de suite. Sur la hauteur de cette soufrière, il y a un Couvent de St. François, réformé, où l'on conserve un buste de St. Janvier, qu'on dit qu'une femme, qui avoit recueilli de son sang, fit faire. A

côté de ce Couvent, on voit une maiſon de plaiſance, dans laquelle il y a toujours des Milords Anglois, qui y reſtent pour ſe guérir, de certaines maladies, par l'odeur du ſoufre que l'on y reſpire.

Enfin, nous retournâmes à Naples un peu fatigués; mais contens de notre journée, qui ne nous coûta que trente-neuf carlins, qui valent 15 livres 12 ſols de France; & qui nous auroit coûté le double, ſi nous n'euſſions pas eu de connoiſſance à Pouzzole.



DESCRIPTION de Portici, d'Herculane ou Herculeia, & du Mont-Véſuve.

QUELQUES jours après, nous partîmes pour voir Portici & le Mont-Véſuve. Portici eſt une maiſon de plaiſance du Roi, dans un pays charmant, entre la mer & le Mont-Véſuve; mais qui eſt actuellement comme une petite Ville, bien peuplée, au-deſſous de laquelle on venoit de découvrir la Ville d'Herculane, qui eſt reſtée enſevelie

ſous la lave du Mont-Véſuve, depuis l'an de Notre-Seigneur 81, le premier jour d'Octobre, ainſi que la Ville de Pompeïa (*a*).

Nous fûmes d'abord voir le palais du Roi, dont les appartemens n'ont rien de remarquable, à l'exception de la chambre de la Reine, qui eſt toute revêtue de fine & belle porcelaine, dont les lambris, portes, moulures, plafond & corniches, figures, bordures de glaces & bras de cheminée ſont en relief, & les profils ſi bien joints, que le tout paroît comme taillé au ciſeau ſur la place.

Enſuite nous entrâmes dans les ſalles qu'on appelle le Muſæum, qui renferment toutes les antiquités trouvées dans la Ville d'Herculane, où l'on montre des choſes des plus curieuſes.

Dans la première ſalle, on voit de toutes ſortes de vaſes, vaiſſeaux & autres uſtenſiles qui ſervoient aux ſacrifices des Payens.

La deuxième & la troiſième ſalle ſont

(*a*) Relation de M. Bulifon, & le voyage de M. Deſeines.

pleines de ſtatuës très-précieuſes, entr'autres un cheval de bronze.

La quatrième contient des buſtes, des Divinités, des Empereurs, Impératrices & Philoſophes : mais ce qui eſt le plus remarquable, ce ſont les buſtes de marbre dont la chevelure eſt ſi bien travaillée en cuivre, par petits fils non-fondus, qu'on croit voir le naturel.

La cinquième renferme différentes antiquités, comme des monnoies, du pain & du vin congelés, du grain, de l'huile-d'olive, du fromage, des amandes, des noix, des filets pour la pêche, & des livres en rouleau, qui, à cauſe de leur ancienneté, reſſemblent à de gros cervelas pour la forme & la couleur. Il y avoit là des ſavans qui tâchoient d'en déchiffrer quelques phraſes des parties les moins collées enſemble, & qu'ils avoient détachées avec beaucoup de ſoin, parce que le papier ou velin en eſt très fin. On y voit encore pluſieurs drogues, propres pour la peinture, même du bleu d'outremer auſſi bien fait que celui d'à-préſent.

La ſixième ſalle eſt garnie d'armoires, pleines de vaſes d'argent, de médailles d'or, d'argent, de cuivre, des colliers, braſſelets, bagues d'or & d'argent, & diverſes ſortes de pières précieuſes.

On a mis dans la ſeptième des chandedeliers de toute eſpèce, des encenſoirs & autres uſtenſiles qui étoient propres au culte des Idoles.

Enfin, la dernière eſt faite en forme de cuiſine; elle contient tous les uſtenſiles de cuiſine dont ſe ſervoient les Payens.

Preſque toutes ces ſalles ſont pavées en marbre fin & très-précieux, rapporté en échiquier; mais d'un ſi grand goût, ſi artiſtement & ſi délicatement travaillé, qu'on ne voit rien de ſemblable dans Rome. Ces pavés faits en planches ont été enlevés chacun par parties de cinq à ſix pieds de long du temple d'Herculane, & des environs, ainſi que toutes ces antiquités dont on vient de parler, que le Roi de Naples a fait graver & décrire dans pluſieurs gros volumes in-folio; mais ces livres ne ſe vendent point, parce qu'il ſe les réſerve pour en faire pré-

ſent aux grands Seigneurs & aux Princes étrangers.

Environ à deux cents pas du château, nous deſcendîmes dans la Ville d'Herculane, qui avoit été couverte & tout-à-fait engloutie, ainſi que celle de Pompeïa (a), par le terrible vomiſſement du Mont-Véſuve, arrivé, comme on vient de le dire, le premier Octobre 81; & les gens du pays nous dirent, que ſa découverte venoit d'un Particulier qui, fouillant la terre pour faire un puits, s'étoit rencontré directement ſur le dôme du temple. On commence à y entrer par des degrés pratiqués dans la terre ou lave du Mont-Véſuve, à ving pieds de profondeur, & qui répóndent préciſément à la hauteur du deſſus du dôme du temple, & delà on deſcend plus bas dans ce temple, avec des torches allumées. Il y avoit alors quantité d'Ouvriers occupés à ſuivre les rues pour en ôter la terre ou lave, & retirer des

(a) On n'a pas encore fait la découverte de la Ville de Pompeïa, qni, ſans doute, ne peut pas être bien éloignée d'Herculane.

maiſons les richeſſes qui s'y trouvent ; & lorſqu'ils en ont tout retiré, ils y jettent la terre qu'ils tirent d'une autre rue. Il n'y a que le temple & quelques autres endroits où ſe mettoient les Prêtres, dont toute la terre a été ôtée, & que l'on peut parcourir, tant en dehors de ce temple, que dans ſon intérieur.

Ce temple eſt tout entier, ſans aucune dégradation, comme s'il n'eût été fait que depuis quelques années ; mais on en a retiré toutes ſes richeſſes, & les figures qui étoient placées dans des niches. Il eſt bâti en rotonde, d'une très-belle architecture, décorée de riches corniches & autres ornemens, le tout en marbre : il a en dehors cent quatre-vingt pas de circonférence (*a*), & trente trois pas de diamètre (*b*) en dedans, & n'a du jour que par l'ouverture qui eſt au milieu du dôme. Il ne reſte plus du pavé qu'une petite partie en marbre jaune, antique, qui eſt environ à cent pas du temple,

(*a*) Ou 318 pieds.

(*b*) Environ 115 pieds François.

au dernier endroit duquel ſe trouve le deſſous du chemin ; car nous entendions les carroſſes roûler au-deſſus de nos têtes.

Enſuite nous fûmes voir le fameux Mont-Véſuve, dont le ſommet n'eſt éloigné de Naples que de huit milles; méchant voiſinage pour une Ville. C'eſt une grande & haute montagne, d'une pente douce, dont le ſommet étoit autrefois double ; mais il eſt actuellement en pain de-ſucre, par une élévation de plus de cinq cents pas, formée par la lave qui en ſortit en 1682, 1685, 1687 & 1689 : & c'eſt ſur cette hauteur qu'eſt la gueule de cet abîme, qui eſt très-profond, & qui paroît avoir environ cent pas de large, d'où il ſort continuellement un torrent de fumée. Il eſt difficile d'y grimper, & encore plus dangereux d'approcher de ſes bords, dont les environs ſont pleins d'une cendre ſi chaude, qu'il faut avoir la précaution de mettre de vieux ſouliers, ſi l'on n'en veut pas ſacrifier de bons.

L'Évêque de Biſceglia, dans ſon livre de la Guide de Naples, remarque que cette montagne a jetté des feux vingt-trois fois,

ſavoir ſix fois avant la venue de Jéſus-Chriſt, qui ne furent ſuivis d'aucun tremblement, & dix depuis, accompagnés d'horribles ſecouſſes, qui ont abîmé des Villes entières; & qu'en 471 les cendres volèrent juſqu'à Conſtantinoples : quelques éclats, ſuivant des Auteurs, ont ſauté juſqu'à Rome, & même en Egypte.

A Noël 1761, elle vomit ſa lave du côté du levant, avec un bruit épouvantable, pendant huit jours, & chaque éclat étoit précédé comme d'un grand coup de tonnère : il y en avoit de la groſſeur de près de dix toiſes en carré. On voyoit couler cette lave comme une rivière de feu qui deſcendoit du ſommet de la montagne jusqu'à la mer, l'eſpace d'environ cinq milles, où la mer forme un petit golfe de plus d'un mille de largeur, & ayant trente ou trente-ſix pieds d'épaiſſeur; ce qui couvroit ou entraînoit les maiſons, arbres & vignes qu'elle rencontroit : ce que m'a atteſté un Architecte de Naples, qui dit l'avoir vu de ſa maiſon de campagne qui en étoit tout proche. Je me ſuis promené ſur cette lave,

qui, loin de ſentir le ſouffre, comme je me l'étois imaginé, a comme une odeur de violette: on y a vu, un an après, des endroits où le feu n'étoit pas encore éteint, & d'où la fumée ſortoit avec abondance, ſans aucune mauvaiſe odeur. Cette lave eſt brûne, & on s'en ſert à Naples pour paver & bâtir des maiſons; on en fait même des tables qui ſe poliſſent comme le marbre.

Les coteaux de cette montagne, à l'exception de quelques parties qui ſont inhabitables par les pierres & la lave qu'elle jette de temps-en-temps, ſont dans une ſituation charmante, parſemés de maiſons de plaiſance, & cultivés avec un très-grand ſoin, parce qu'il y croît d'excellent vin rouge, qu'on appelle Lacryma-Chriſti.

On voit, à côté du grand chemin de Bari, la maiſon de plaiſance de la Reine Jeanne, qui n'eſt qu'à trois mille de Naples: nous vîmes les reſtes de cette ancienne maiſon, des bains de différentes ſortes, & les murs de la chambre où étoit le trébuchet qui faiſoit, dit-on, diſparoître ceux qui avoient le malheur de tomber dans ſes

filets. Voici ce que les gens du pays racontent & assurent comme une vérité, & dont je laisse aux Lecteurs à croire ce qu'ils voudront : cette Reine avoit une Femme-de-Chambre qu'elle forçoit de lui amener les jeunes-gens qui passoient, & qui paroissoient étrangers ; & lorsque la Reine avoit contenté sa passion, cette Femme-de-Chambre les reconduisoit par cette pernicieuse chambre, dans laquelle étoit un trébuchet, qui, lorsqu'ils étoient dessus, les précipitoit dans un bassin garni de roues, disposées de façon à mettre les corps en pièces, & au fond duquel passoient, avec une rapidité étonnante, des ruisseaux, qui, par-dessous terre, alloient se perdre dans la mer (a), & entrainoient avec eux ces cadavres. On ajoûte que cette Femme-de-Chambre ayant préservé de ce précipice un Gentilhomme étranger, & s'étant sauvée avec lui, personne n'y fut plus attrappé, & que la Reine, s'étant retirée dans une autre de ses maisons, mourut quelque temps après. Ce qu'il y a

(a) Ces ruisseaux y sont encore.

de

de certain, c'eſt que l'on voit encore les murailles de ces chambres peintes ; mais ſans toît ni plancher : on voit encore un petit pavillon carré, d'environ cinq pieds, au-deſſous duquel il y a un trou qui communique à un ruiſſeau dont l'eau eſt fort rapide & très-froide, où une perſonne pourroit en avoir juſqu'au milieu du corps. Tout proche eſt un autre grand baſſin d'environ huit toiſes, où la Reine ſe baignoit ; tous les deux ſont encore dans leur entier : un peu plus loin on voit les cuiſines, qui tombent en ruine ; mais il n'y a plus que des Jardiniers qui habitent ces maſures.

Enfin, comme on ne pourroit ſuffire à donner même une idée exacte de tant d'autres curioſités dont ce pays abonde, nous les laiſſons, pour retourner à Rome par une autre route.





CHEMIN

POUR S'EN RETOURNER A ROME PAR LE MONT-CASSIN.

PREMIER JOUR, 13 MARS.

22 milles. 7 lieues $\frac{1}{3}$.	De Naples, paſſer au château de Caſerte, quatorze milles; & coucher à Capoue, huit milles.

NOUS PARTÎMES de Naples à midi par un Voiturin de cette Ville, en paſſant par le magnifique château de Caſerte, que le Roi fait bâtir. Il eſt carré, & a quatre faces régulières, dont deux ont chacune trois grandes portes d'entrée: les portes du milieu conduiſent à une grande galerie, ornée de beaux frontiſpices, de belles colonnes de marbre, & de trente-ſix croiſées de face. Les quatre cours ſont carrées, & ornées d'une belle architecture, & il y a des

appartemens tout-à-l'entour. La gàlerie traverſe d'un bout à l'autre des deux portiques du château ; elle eſt partagée en deux par une Chapelle de forme octogone, dont la voûte eſt ſupportée par de magnifiques colonnes, & qui a pour entrée la façade de cette galerie : l'Autel ſe trouve placé dans un de ces côtés, & l'autre eſt occupé par un grand & magnifique eſcalier, qui conduit au premier étage; mais ce qui en fait la beauté, c'eſt que les colonnades & autres ornemens des quatre faces principales de cette Chapelle ſont très-réguliers. C'eſt là que l'on doit dire la Meſſe pour les gens de la maiſon.

On voit par ce rez-de-chauſſée, quelle ſera la magnificence de ce palais, puiſqu'il eſt élevé en voûte, & que toutes les croiſées du premier étage ſont déjà ornées de colonnes de fin marbre. Pour donner de l'eau au château & aux jardins, le Roi a fait faire un aquéduc d'environ trois milles de long, qui prend ſa ſource ſur la montagne, & qui ne le cédera en rien à ceux des Romains, tant en beauté qu'en hauteur.

Delà nous fûmes coucher à Capoue, dont on a parlé en allant à Naples, *pag.* 121.

DEUXIÈME JOUR, 14.

25 milles. 8 lieues $\frac{1}{3}$.	De Capoue prenant sur la droite, on va coucher dans une maison isolée, vingt-cinq milles.

Nous partîmes de Capoue après déjeûner, en prenant le chemin à droite, qui est une route détournée du grand chemin de Rome; mais moins sujette aux voleurs: ensuite coucher dans une maison qui se trouve seule dans les champs, & où l'on est mieux nourri, & mieux couché que sur la grande route.

TROISIÈME JOUR, 15.

12 milles. 4 lieues.	De cette maison dîner à Saint-Germain, & coucher au Mont-Cassin, douze milles.

Cette journée nous fut un peu funeste; car nous manquâmes de rester en chemin,

dans les boues dont il étoit rempli, à cause de la pluie qui étoit tombée depuis quelques jours, qui l'avoit assez amolli pour que l'on enfonçât : mais elle s'étoit séchée à une consistance trop ferme pour s'en débarrasser aisément ; & quoique nos mulets fussent bons, notre Voiturin très-fort, nous ne pûmes nous tirer d'affaire qu'après trois heures & demie de travail, avec le secours de huit Journaliers qui travailloient dans les champs, pour la peine desquels nous donnâmes six carlins. On ne peut passer sous silence la tranquillité avec laquelle notre Voiturin supporta cet accident ; car sa patience fut héroïque, sans jurer ni se mettre en colère, disant seulement *Jesus-Maria*. Je crois qu'on n'a jamais vu pareille douceur dans un Voiturin, sur-tout dans un Cocher Napolitain.

Saint-Germain est une petite Ville proche du Carillano, au bas du Mont-Cassin, dont l'Abbé est Seigneur spirituel & temporel, ainsi que d'une vingtaine de Villages à l'entour, sur des montagnes, qui forment un beau théâtre, au milieu duquel est le

Mont-Caſſin. Cet Abbé fait ſa demeure à Saint-Germain, où eſt l'hoſpice des Pélerins; comme nous avions une lettre de recommandation auprès de lui, il nous fit donner chez lui un très-bon dîner, ſervi en argenterie, après lequel nous trouvâmes des mulets tout prêts pour monter au Mont-Caſſin, ſans qu'on ait rien voulu recevoir de nous.

Cette Abbaye eſt ſituée ſur la pointe d'une haute montagne, qui a deux milles à monter partant de Saint-Germain: on l'apperçoit de fort loin. C'eſt là où St. Benoit, Patriarche des Moines d'Occident, fonda la règle de ſon Ordre, qui a donné tant de Saints à l'Égliſe. Le Couvent eſt grand, & l'Egliſe majeſtueuſe, décorée d'une belle architecture, & revêtue de beau marbre, avec de belles peintures & dorures. La Bibliothèque n'eſt pas des plus belles; mais il y a une ſalle très-précieuſe par le grand nombre de manuſcrits, titres & procédures des dix-ſept Villages & Bourgs dont les Religieux, qui ſont tous de famille noble, ſont Seigneurs; leſquels titres & manuſcrits

ſont mis par ordre, & rangés dans des armoires très-propres : c'eſt là où l'on voit des titres bien anciens ; car il y en a depuis le ſixième ſiècle. On voit auſſi pluſieurs chambres parquettées de marbre très-précieux, & remplies de tableaux originaux des plus grands Maîtres ; du nombre deſquelles eſt celle de St. Benoit, & une autre contenant quantité de précieuſes Reliques de la ſainte Famille, &c. Mais quelle différence des autres lieux d'Italie, où les Égliſes ſont toujours éclairées, & les Saintes Reliques révérées. Les corps de St. Benoit, & de Ste. Scolaſtique, ſont ſous le maître-Autel ; mais il n'y a ni lampe, ni cierges allumés. C'eſt pourquoi il paroît bien que ce ſaint lieu, où ſe ſont retirées tant d'illuſtres perſonnes, & même des Rois qui ont quitté leur Couronne, tels que Rachis, Roi des Lombards, Carloman, frère de Pepin, Roi de France, &c., pour y vivre dans la prière & le ſilence, n'a pas conſervé ſa première ferveur, & que la piété n'y règne pas comme dans ces heureux temps.

QUATRIÈME JOUR, 16.

32 milles. 10 lieues $\frac{2}{3}$	Du Mont-Caſſin paſſer à la Chapelle de Ste. Scolaſtique, quatre milles ; dîner à Iſotella, douze milles ; & coucher à Fruſinona, Bourg, ſeize milles.

En ſortant du Mont-Caſſin, nous deſcendîmes à pied par un ſentier qui tourne à droite & à gauche pour rendre la deſcente plus douce, & que St. Benoit prenoit pour rendre viſite à ſa ſœur Ste. Scolaſtique, au bas de laquelle montagne on voit une Chapelle où ce St. Patriarche s'entretenoit des choſes ſaintes avec elle : elle étoit moitié chemin entre le Mont-Caſſin & le Couvent de Religieuſes dont cette Ste. étoit Abbeſſe & Fondatrice ; mais qui a été détruit depuis. Cette pauvre Chapelle eſt mal ornée, & encore plus mal entretenue, à côté de laquelle il y a un petit logement pour un Prêtre, qui nous fit compaſſion ; car il n'étoit couvert que de haillons, & toute ſa rétribution ne conſiſtoit qu'en ce logement,

& un carlin (*a*) pour sa Messe. N'est-il pas étonnant que des Religieux qui possèdent des richesses immenses, n'aient pas plus de soin d'un lieu si vénérable, & laissent manquer un Prêtre de son nécessaire? tandis qu'on voit par-tout ailleurs, dans le pays, sur le bord des grands chemins, des Oratoires très-bien ornés, qui inspirent la dévotion.

Delà nous fûmes reprendre notre chaise qui nous attendoit sur le grand chemin, à un mille de cette Chapelle, pour aller dîner à Isorella, qui est à douze milles du Mont-Cassin; & coucher à Frusinone, qui est une petite Ville ou Bourg, située sur une hauteur, à seize milles d'Isotella.

CINQUIÈME JOUR, 17.

31 milles. 10 lieues $\frac{1}{3}$ } De Frusinona dîner à l'hôtellerie blanche, dix-neuf milles; & coucher dans une maison isolée, douze milles.

(*a*) Le carlin vaut 8 sols de France.

Comme nous étions à dîner dans cette maison blanche, il y arriva dix Sbires qui conduisoient un assassin pour être justicié à Rome; ce qui nous fut d'un mauvais augure; parce que nous devions coucher à neuf milles plus loin, dans un Village, où il y avoit une auberge dont ils s'emparèrent. Comme, en général, ce sont les plus mauvaises gens de toute l'Italie, notre honnête-homme de Voiturin nous fit passer outre, nous faisant connoître que nous serions mêlés avec eux, & couchés par-terre: mais après avoir cheminé quelques temps, même dans l'obscurité, la nuit sombre nous força d'arrêter à une mauvaise maison, dans laquelle plusieurs Paysans étoient occupés jour & nuit à préparer des liens pour les vignes. Elle n'étoit composée que d'une pièce par bas, au-dessus de laquelle étoient deux chambres. En entrant dans cette maison, nous y trouvâmes six Paysans, dont les vêtemens étoient aussi noirs que de l'encre, qui fendoient des ronces en deux & en quatre parties, & en ôtoient les plus grandes épines, pour ne pas se piquer les

mains en liant la vigne. Notre bon Cocher fut plus heureux que nous, ayant couché dans une petite écurie à côté ; car on nous fit monter par un petit escalier, & passer par la première chambre, dans laquelle six autres Paysans étoient occupés au même ouvrage. Nous entrâmes donc dans notre petit palais, où il n'y avoit qu'une couchette remplie de paille, & un vieux matelas, une croisée garnie seulement d'un vieux contrevent tout à jour, & pour porte, de vieilles planches pleines de trous. On peut juger du repos que nous eûmes, car la première chose qui se fit appercevoir fut une fumée continuelle, causée par les épluchures de ces ronces que ces gens brûloient continuellement pour s'échauffer, & dont il ne fut pas possible de nous garantir, malgré le soin que j'eus de barricader cette porte, & d'en boucher les trous avec de ces fagots de ronces : mais ce ne fut là que le moindre mal ; il fallut lutter avec le froid qui étoit vif, parce qu'outre que les ouvertures étoient mal bouchées, les murailles même étoient à jour : & pour comble de

malheur, ce pauvre matelas étoit tout farci de ces puces qui ne portent point le deuil, dont on a parlé en passant dans l'hôtellerie de Sainte-Agathe. Enfin nous prîmes le parti de faire du feu toute la nuit avec des racines d'arbres qui se trouvèrent, par bonheur, dans un coin de cette chambre: mon camarade se coucha sur la paillasse, après en avoir écarté le matelas; quant à moi, je me contentai de trois bottes de ronces que je mis sur le pavé pour me servir d'oreiller. A l'égard du souper, l'on peut juger que nous fûmes trop heureux de trouver du pain & du vin tel quel.

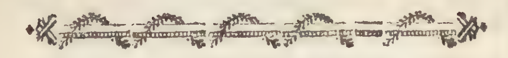
Sixième jour, 18.

21 milles. 7 lieues	De cette maison dîner à un Village sur le bord des plaines de Rome, quarorze milles; & coucher à Rome, sept milles.

Ce chemin de Naples par le Mont Cassin, est plus court que celui de la grande route; mais il est bien plus mauvais, sur-tout en hyver;

hyver ; & quoique nous ayons pris par Caſerte, qui a ſix milles de plus, on ne compte cependant que cent quarante-trois milles, ou quarante-ſept lieues deux tiers : mais par la grande route, que nous avons priſe pour aller à Naples, on compte cent quarante-neuf milles, ou quarante-neuf lieues deux tiers, ce qui fait ſix milles de plus.





RETOUR DE ROME A PARIS.

JE SORTIS de Rome par la porte Cavaliggeri, le 13 Mai, en paſſant par Viterbe, Sienne, Florence, Piſe, Gênes, Monaco, Nice, Antibes, Aix, Avignon, Lyon, enſuite Paris.

Je ne m'arrêterai pas à faire ici un long détail : au contraire, je ne ferai qu'effleurer ce que l'on peut voir de plus curieux dans les principales Villes qui ſe rencontrent dans cette route, en marquant cependant les diſtances, & les poſtes, d'un lieu à un autre; parce que m'étant ſervi de la poſte, au lieu de Voiturin, je ne me ſuis arrêté que très-peu de temps, & d'ailleurs ce petit volume ſeroit trop chargé.

49 milles.
16 lieues $\frac{1}{3}$.
6 postes.

De Rome passer à la Storta, huit milles ; à Baccano, huit milles ; à Monterosi, huit milles ; à Ronciglione, sept milles ; à Viterbe, Ville Episcopale, dix milles ; & delà à Monte-Fiascone, Ville Episcopale, huit milles.

On compte une poste de chaque endroit ci-dessus.

Viterbe étoit autrefois une ancienne Ville des Toscans ; mais elle est actuellement la Capitale du Patrimoine de Saint Pierre ; elle peut contenir environ dix mille âmes : il y a beaucoup de palais, & de Couvens de tous les Ordres. Dans l'Église de Sainte Rose de Viterbe, on voit, à côté du maître-Autel, son corps tout entier dans une Châsse, qu'on fait voir à travers la grille des Religieuses.

De Viterbe on marche par une belle plaine, l'espace de huit milles ; ensuite on monte sur une éminence difficile pour les voitures, au haut de laquelle est Monte-

Fiaſcone, qui n'a de particulier qu'un tombeau de marbre dans l'Égliſe de Saint Dominique.

66 milles. 22 lieues. 9 poſtes.	De Monte-Fiaſcone paſſer à Bolzena, huit milles ; à Aqua Pendenta, Ville Epiſcopale, huit milles ; au Ponte-Contino, cinq milles ; à Radicofani, ſept milles ; à la Scala, huit milles ; à Tornieri, huit milles ; à Bon-Convento, ſept milles ; à Lucignano, ſept milles ; & delà à Sienne, Ville Archiépiſcopale, huit milles. On compte une poſte de chaque endroit ci-deſſus.

La Ville de Sienne a été fondée par les Gaulois Senonois, lorſqu'ils vinrent en Italie ſaccager Rome : elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, ſans rivière ; mais l'air y eſt fort ſain. Il y a beaucoup de palais, & de Couvens de tous les Ordres,

dans lesquels on voit de très-beaux tableaux de grands Maîtres.

Cette Ville a donné naissance à beaucoup de Saints & Saintes ; comme St. Romain, Martyr, Ste. Catherine ; & à cinq Papes, dont Paul V Borghèse en est un. On conserve dans le trésor plusieurs belles Reliques, telles que le bras de St Jean-Baptiste, qui est enchassé dans l'or, & couvert de pierres précieuses ; l'épée avec laquelle St. Pierre coupa l'oreille à Malchus, &c. Il y a une fameuse Université, dans laquelle on enseigne toutes sortes de sciences, & une Académie de Belles-Lettres : aussi y parle t-on très-bien l'Italien, ainsi que dans toute la Toscane ; les Paysans même le parlent mieux que dans la plupart des Villes d'Italie, à l'exception de Rome. Le monde y est fort poli ; c'est pourquoi les étrangers & sur-tout les Allemands s'y plaisent beaucoup.

36 milles. 12 lieues. 5 postes.	De Sienne passer à Castiglioncello, sept milles ; à Poggi-Bonzi, six milles ; à Barberino, & à deux milles plus loin on trouve le Tavernelle, où est là poste, huit milles ; à San-Casciano, sept milles ; & delà à Florence, Archevêché, huit milles. A chaque endroit ci-dessus on compte une poste.

Florence est la Capitale de la Toscane, & la résidence du grand Duc : c'est une des plus belles Villes d'Italie, située dans une plaine très-fertile, & entourée de collines délicieuses, remplies d'arbres, de vignes, & de maisons de plaisance, décorées d'une architecture galante, qui forme un amphithéâtre très-agréable à la vue ; c'est la rivière d'Arno qui descend des Apennins, qui la divise en deux parties presqu'égales. Il y a quarante-quatre Paroisses, & toutes sortes de Couvens, des Prieurés, & plus de trente Hôpitaux ; une Académie pour

la Langue Italienne; des peintures en grand nombre dans toutes les Egliſes, faites par de grands Maîtres. Enfin c'eſt une Ville des plus curieuſes de toute l'Italie, qui a donné naiſſance à un nombre infini de ſavans, en toutes ſortes de ſciences; il faudroit un volume pour en faire le catalogue. Elle eſt plus longue que large; elle a ſept milles de circuit, défendue par de groſſes fortereſſes, & environnée de hautes murailles. L'air y eſt très-ſain & ſubtil, ce qui fait que ſes habitans ſont fort ingénieux, & ont l'eſprit vif.

La Toſcane eſt un pays enchanté; car on voit les grands chemins, comme les petits, & juſqu'aux ſentiers, & même les haies qui ſont dans les champs, ſi bien arrangés, avec tant d'art & de goût, qu'il ſemble que ce ſoit un jardin continuel.

41 milles. De Florence paſſer à Fiorenza, Ville, à Laſtre où eſt la poſte, à Pontorna, à San-Romano, vingt-un milles ; à la Fournaetta, ſept milles ; & delà à Piſe, Ville Épiſcopale, treize milles.

13 lieues $\frac{2}{3}$.

5 poſtes. On compte de Florence à Pontorna, deux poſtes ; à San-Romano, une poſte ; à la Fournaetta, une poſte ; & à Piſe, une poſte.

La Ville de Piſe eſt à quatre ou cinq lieues de la mer, dans une belle ſituation, ſur la rivière de l'Arno, qui la diviſe en deux parties, ſur laquelle il y a trois beaux ponts, dont celui du milieu eſt bâti en beau marbre blanc. C'eſt une Ville plus ancienne que Rome, fondée par les Grecs : elle eſt pleine de toute ſorte de Couvens, palais & édifices ſomptueux, où l'on voit d'excellentes peintures de grands Maîtres. La Cathédrale, qui eſt grande & vaſte, eſt un des

plus beaux bâtimens d'Italie; les Chanoines y officient en camail violet comme les Évêques ; ses portes sont travaillées en bas relief, & représentent l'histoire sainte du vieux & du nouveau Testament. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est le baptistère, & la fameuse tour penchante qui se voient d'un même aspect avec l'Église, & qui n'en sont éloignés qu'à trente ou quarante pas dans la place, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre : le tout est revêtu de beau marbre, & d'une architecture uniforme. Le baptistère a un écho merveilleux, qui augmente le bruit de beaucoup ; si l'on frappe un coup, ou qu'on fasse un cri, le retentissement dûre aussi long-temps que le tintement d'une cloche. La tour a de haut environ cent quatre-vingt-dix pieds ; elle est faite en vrai cylindre, composée de sept ordres d'architecture, avec des colonnes qui règnent tout à l'entour. Cette tour dont les Écrivains ont parlé de tant de manières différentes, penche, d'un côté, de douze à quinze pieds du haut en bas : & quoique les uns

en aient cherché la cauſe dans l'art ou le ſecret de l'Architècte, & que les autres ſe ſoient contentés de dire qu'elle ne penche pas, il eſt cependant certain & viſible qu'elle penche, & que le plus probable ce n'eſt que par accident, ſes fondemens s'étant plus affaiſſés d'un côté que de l'autre; & ce n'eſt, ſans doute, que ſa rondeur & ſa bonne conſtruction qui lui ont donné cette grande ſolidité avec laquelle elle ſe ſoutient dans ſon enſemble.

Ceux qui ne veulent point paſſer par Florence, pour avoir le plus court, doivent prendre le chemin qu'on trouve à main-gauche du côté de la mer, près de Poggi-Bonzi; & à trois poſtes plus loin, on reprend le chemin de Piſe, & l'on gagne ſix poſtes.

De Pise passer à la Torretta, sept milles; à Via-Reggio, dix milles; à Pietra-Santa, Ville, sept milles; à Massa, Ville, huit milles; à Lavenza, cinq milles; à Sarzana, Ville Épiscopale, huit milles; à Spezzia, quatorze milles; & delà descendre à la petite Ville de Lerice.

59 milles.

19 lieues $\frac{2}{3}$.

7 postes.

On compte de Pise à Pietra-Santa, trois postes; à Massa, une poste; à Sarzana, deux postes; & à Lerice, une poste.

Si on a le temps d'aller de Pietra Santa à Lucques, il y a seize milles: c'est un détour de trente deux milles, en revenant sur ses pas, parce que la poste ne va pas de Pise à Lucques; mais lorsqu'on y va en droiture, il n'y a qu'environ huit milles de détour.

La République de Lucques est une des plus anciennes Villes de la Toscane, & ce fut St. Paulin d'Antioche, Disciple de St.

Pierre, qui y prêcha le premier la Foi de Jesus-Christ. Son Gouvernement est aristocratique, depuis plus de quatre cents ans, & elle est gouvernée par un Sénat, qui est composé de cent trente Nobles, & autres Magistrats, qui jugent selon leurs loix particulières. Son territoire n'a que trente milles de tour; mais il est si peuplé, qu'il contient près de cent cinquante Villages, très-bien cultivés.

Dans toute l'Italie, on dit des Lucquois, ce qu'on disoit autrefois des Normands, qu'il y a d'honnêtes-gens partout; & on assure qu'ils sont méchans, & qu'il ne faut pas avoir de démêlé avec les Lucquoises de condition, parce qu'elles portent des couteaux sur l'estomach, auxquels leurs corps servent de guaine; même les Paysannes portent des bagues, autour desquelles il y a des pointes en place de diamans, qui ne feroient certainement pas de bien au visage sur lequel elles appliqueroient un soufflet.

Entre Massa & Sarzana, il y a, à droite, la Ville de Carrara, près de laquelle on tire le marbre blanc, dont les anciens Romains faisoient usage, & qu'ils estimoient beaucoup.

De Sarzana on va au golfe de Spezzia, un des plus beaux ports du monde, vis-à-vis duquel est le Porto-Venère, au fond duquel est la Ville de Lerice, où les voyageurs trouvent des calèches pour la Toscane, Rome, & tout autre endroit. Le Courier de Rome quitte sa chaise à Lerice, & prend sa barque pour aller à Gênes, & de Gênes à Antibes, en côtoyant toujours la mer : mais lorsqu'elle n'est pas navigable, il garde sa chaise jusqu'à Gênes; ensuite il prend des mulets pour grimper & descendre les montagnes, qui sont fort escarpées jusqu'à Nice.

67 milles. 22 lieues $\frac{1}{3}$. 6 postes.	De Lerice & de Spezzia passer à Borghetto, onze milles; à Matarana, sept milles, à Broco, six milles; à Pont-di-Sestri, huit milles; à Bappella, onze milles; à Rieco, huit milles; à Narvi, huit milles; & delà à Gênes, huit milles. On compte de Lerice à Pont-di-Sestri, trois postes; à Rieco, deux postes; & à Gêne, une poste.

De Spezzia à Gênes, il n'y a que ſix poſtes, & environ ſoixante milles; & de Gêne à Pon-di-Seſtri, il y a, à peu près, le même chemin: mais les poſtes ſont beaucoup plus longues de Gêne à Pon-di-Seſtri; car on n'en compte que cinq. De Lerice à Gênes, en s'embarquant ſur la mer, on compte ſoixante milles, & par terre ſoixante ſept milles.

La Ville de Gênes a cinq milles de tour, bâtie en partie ſur une colline, ceinte de fortes murailles, percées de cinq portes, munies de pièces de canon; & comme elle eſt environnée de montagnes, on ne l'a pu agrandir, & ſes rues ſont étroites, ce qui la rend fort triſte: il faut toujours monter & deſcendre, & les maiſons ſont hautes de quatre à huit étages. Les rues de traverſe ſont petites, & gâtées par la grande quantité d'ordures que l'on y jette; la mauvaiſe odeur qui en ſort eſt ſi forte, que l'on eſt obligé de boucher ſon nez, ou de prendre une priſe de tabac pour s'en garantir. On dit, & il eſt paſſé en proverbe,

que la Ville de Gênes eſt bâtie toute en marbre : mais l'on ſe trompe ; c'eſt comme ſi l'on diſoit que Paris eſt bâti tout en brique, parce qu'il y a quelques maiſons qui en ſont faites ; car il n'y a que la rue Neuve où l'on voit quelques palais dont les façades ſoient bâties en marbre, & les autres maiſons ſont partie de briques & partie en pierres.

Le Gouvernement de la République de Gênes eſt ariſtocratique, & le Chef, qu'on appelle Doge, eſt deux ans en charge, avec huit Sénateurs qui demeurent avec lui dans le palais public, & qui l'aſſiſtent dans le Gouvernement : mais le Conſeil, qui eſt le fondement de la République eſt compoſé de quatre cents perſonnes, choiſies indifféremment dans toutes les familles de la Ville.

La mer de Gênes ne paſſe pas pour poiſſonneuſe, & les montagnes qui l'environnent ne ſont compoſées que de rochers très-arides, ſans bled, vigne, bois, ni aucune choſe utile à la vie.

On peut aller de Gênes à Rome par Plaiſance : on compte onze poſtes, de même que pour aller à Milan ; & pour aller à Turin, en paſſant par Alexandrie, dix poſtes. Mais ces trois routes, dont celle de Milan eſt entre les deux autres, ſont dangereuſes : il ne faut pas ſe haſarder d'y voyager la nuit, ni même le jour, ſans ſe précautionner d'eſcorte ou d'armes défenſives, de crainte d'y laiſſer ſa bourſe, & même d'être tué ; parce que le Mont-Ferrat, dont Alexandrie fait le centre, eſt plein de bandits, qu'on dit ſur tout venir de cette dernière Ville : ces voleurs ſe répandent juſqu'aux confins de Turin, Milan & Plaiſance.

137 milles

45 lieues $\frac{2}{3}$

20 poſtes.

De Gênes paſſer à Savone, Ville Epiſcopale, trente-un milles ; à Noli, Ville Epiſcopale, douze milles ; à Albenga, Ville Epiſcopale, ſeize milles ; à San-Remo, Ville, trente-un milles ; à Ventimiglia, Ville Epiſcopale, onze milles ; à Monaco, Ville, dix milles ; à Nice, Ville Epiſcopale, treize milles ; & delà à Antibes, première Ville de France, treize milles.

On compte de Gênes à Savone, cinq poſtes ; à Noli, une poſte, à Albenga, deux poſtes, à San-Remo, cinq poſtes ; à Ventimille, deux poſtes ; à Monaco, une poſte ; à Nice, deux poſtes ; & delà à Antibes, deux poſtes.

La route de Gênes à Antibes, par mer,

eſt un peu plus courte, & c'eſt par cette route que le Courier de Rome prend, lorſque la mer eſt navigable, en cotoyant toujours vers le bord avec ſa chaloupe, qui eſt conduite par des Rameurs à ſes frais.

Savone, qui appartient aux Gênois, eſt une Ville fort ancienne, bien bâtie, & ſurtout en bel air: elle a une citadelle, de bonnes fortereſſes, & un port conſidérable par ſa grandeur & ſa ſûreté.

San-Remo eſt auſſi une Ville très-agréable, bâtie ſur la croupe d'une montagne en forme de triangle iſocèle, dont la baſe eſt le long de la mer, & la pointe à l'autre bout de la Ville, au ſommet de la colline, où il y a une Egliſe qui termine ſes édifices. Cette Ville fournit les pays étrangers des plus beaux citrons du monde.

La Ville de Monaco eſt une Principauté ſouveraine, qui n'a pour territoire qu'une petite Ville, & deux Villages. Elle eſt aſſez belle, ainſi que le palais du Prince, qui eſt ſur un rocher eſcarpé; elle a une bonne citadelle, où le Roi de France tient garni-

ſon, du conſentement du Prince, & un bon port où les vaiſſeaux ſont en ſûreté.

Nice eſt une Ville ancienne, fondée, dit-on, par les Marſeillois, ſur le bord de la mer, qui contient près de quarante mille âmes, & dont le territoire eſt compoſé de pluſieurs Villes & Villages : on y voit les ruines d'un amphithéâtre, & ſon port eſt à Ville-Franche, au fond de la baye, à dix milles de-là. Le Sénat rend la juſtice en dernier reſſort, & le Duc de Savoye en eſt le Souverain.

44 lieues.	D'Antibes paſſer à Fréjus, ſept lieues ; à Luc, huit lieues ; à Brignoles, ſix lieues ; à Aix, dix lieues ; & delà à Avignon, treize lieues.
16 poſtes.	On compte d'Antibes à Fréjus trois poſtes ; à Luc, trois poſtes ; à Brignoles, deux poſtes ; à Aix, quatre poſtes ; & delà à Avignon, cinq poſtes.

D'Avignon à Lyon, par la poste, il y a cinquante-quatre lieues, & de Lyon à Paris, cent seize lieues.





POUR compléter ce petit Voyage ou Guide d'Italie, & le rendre plus intéreſſant, on a cru devoir mettre à part, & préſenter ſous un même coup d'œil les routes, & le nombre des poſtes de preſque toutes les plus grandes Villes d'Italie, Naples & la Sicile, en marquant la diſtance d'un lieu à un autre, pour la facilité des voyageurs, & l'utilité ou ſatisfaction de toute autre perſonne qui pourroit en avoir beſoin.

On a auſſi joint quelques obſervations ſur les différentes monnoies dont on fait uſage dans la route; un détail des frais qu'il faut faire, tant pour le voyageur que pour ſatisfaire ſa curioſité; & une note des Douanes ou barrières qu'il faut paſſer, & celles où l'on eſt dans l'uſage de donner quelque argent.



Route de Lyon à Suse & à Turin.

De Lyon à Suse, il y a . . .	50 lieues
&	25 postes
De Suse à Turin, on mesure par milles Piémontois, dont deux font une lieue de France, il y a	20 milles
&	4 postes

Route de Turin à Milan.

En passant par Chivas, Vercelle & Novarre, il y a 68 milles, & les deux milles font une lieue de France . . .	68 milles
&	11 postes

De Turin à Bologne.

En passant par Alexandrie, Tortonne, Plaisance, Parme & Modène	174 milles
&	25 postes

Dans toutes les autres rou-

tes d'Italie, il faut trois milles pour une lieue de France : mais les .postes ne sont pas toutes égales ; car il y a des endroits où il faut 9 à quinze milles pour faire une poste.

De Turin à Gênes.

En passant par Alexandrie .	95 milles
&	11 postes

De Milan à Venise.

En passant par Bergame, Brescia, Vérone, Vicence & Padoue	169 milles
&	17 postes

De Milan à Mantoue.

En passant par Morignano, Lodi, Crémone	85 milles
&	11 postes

Postes de Milan à Genêve.

En passant par Sion, Ville Épiscopale	13 postes

De Milan à Como . . . 2 postes

De Milan à Trente, par Brescia . . . . 12 postes

Route de Mantoue à Ferrare.

Pour aller de Mantoue à Ferrare, en droiture, il faut passer le Pô; mais on prend des voitures publiques . . 35 milles

De Mantoue à Bologne.

En passant par la Mirandole, 59 milles
& . . . . 6 postes

De Mantoue à Venise.

En passant par Padoue . . 58 milles
& . . . . 12 postes

Route de Ferrare à Bologne.

En passant par Al Boggio, Saint-Pierre in-Casale, . . 30 milles

Mais sur cette route on prend des voitures publiques.

De

De Ferrare à Ravenne.

En paſſant par Argento-Sopra, & delà on paſſe le Pô . . 39 milles
& . . . . 7 poſtes

De Ferrare à Veniſe.

En deſcendant le Pô, & paſſant par Lorredo, & la Chiozza . . . . . . 62 milles

Route de Veniſe à Rome.

En paſſant par la Chiozza, & Ravenne, il y a ſoixante milles : mais de Veniſe à Ravenne on ne trouve pas toujours des poſtes. De Ravenne à Rimini, il y a trente milles & deux poſtes ; de Rimini, Fano, Sinigaglia, Ancone, Lorete, Marcerata, Nocera, Spolete à Rome : toute cette route contient . . . . 343 milles
& depuis Ravenne, . . . 28 poſtes

Mais en paſſant de Rimini

par Cantina, Nocerata & Spolette, il n'y a que . . . 261 milles
& . . . . 24 postes

Postes de Venise à Gênes.

En passant par Padoue, trois postes; & de Padoue à Mantoue, neuf postes; de Mantoue à Parme, quatre postes, de Parme à Borgoval-di Taro, où l'on monte l'Apennin, trois postes; & de Borgoval à Gênes, cinq postes. Toutes ces postes ensemble font . . . . . . 24 postes

Route de Bologne à Florence.

En passant par Loïano, Fiorenzuola, Scarperia, il y a . . 58 milles
& . . . . 8 postes

De Bologne à Lorete.

En passant par Rimini, Fano, & Ancone . . . . 161 milles
& . . . . 16 postes

Route de Lorete à Spolete.

En paſſant par Marcerata, Tolentino, & Serravalle . .	81 milles
&	9 poſtes

De Lorete à Rome.

En paſſant par Tolentino, Foligno, Spolete, Terni, Civita-Caſtellana	156 milles
&	17 poſtes

Route de Gênes à Piſe & à Livourne.

En paſſant par Seſtri-di-Lavenza, Meſſa & Piſe . . .	126 milles
&	14 poſtes
Et de Piſe à Livourne . .	16 milles
&	1 poſte

Route de Lucques à Florence.

En paſſant par Peſcia, Piſtoria & Boggio	40 milles
&	4 poſtes

Route de Pise à Florence.

En passant par Fornacette & Pontorne . . . . 41 milles
& . . . . 5 postes

De Pise à Sienne, par Voltera.

En passant par Al-Pontadera, Voltera, & Saint-Germiniano, 64 milles
Il n'y a point de postes.

De Pise à Sienne en droiture.

En passant par Saint-Romano, Castel-Fioventino, & Castiglioncello . . . . . . 54 milles
& . . . . 7 postes

Route de Florence à Arezzo, & à Perouze.

En passant par le Bourg St. Jean, & Arrezzo, Evêché, quarante milles & trois postes; à Cortona, Evêché, & delà à Pérouse, trente-un milles, & deux postes: en tout . . 71 milles
& . . . . 6 postes

De Florence à Rome.

En paſſant par Sienne, Aquapendente, à Viterbe & Bacano, 151 milles
& . . . . 20 poſtes

Route de Rome à Naples.

En paſſant par Velletri, à Piperno, à Mola-di-Gaeta, à Capoue & Averſa . . . 149 milles
& . . . . 14 poſtes

De Rome à Naples par le Mont-Caſſin.

En paſſant par Fiorentino, Ville, à Acquino, Ville, à Saint-Germano, au Mont-Caſſin, à Calvi, Ville, à Capoue, & Averſa . . . . . 143 milles

La poſte ne va pas par cette route.



Autre route pour aller à Rome & à Naples, de port en port.

DE Paris on passe par Lyon, Marseille, & on compte 188 lieues de Paris, . . .	188 lieues
Delà on s'embarque & on va à la Ciota	10 l.
Toulon, ...	12 l.
Aux Isles d'Hières, . .	10 l.
Saint-Tropès, . . .	13 l.
Antibes, ...	10 l.
Ville Franche, . . .	5 l.
Monaco, ...	4 l.
San-Remo, ...	5 l.
Port-Maurice, . . .	7 l.
Noli, ...	10 l.
Vado, ...	2 l.
Savone, ...	2 l.
Gênes, ...	9 l.
Porto-Fino, ...	7 l.
Porto-Venere, . . .	13 l.

Livourne, ...	14 lieues
Porto-Longone, . . .	18 l.
Porto-Ercalo, . . .	16 l.
Civita-Vecchia, . . .	10 l.
Gaëta, ...	37 l.
Naples, ...	20 l.
Lesquelles toutes ensemble font	422 l.

De Marseille à Rome, par mer, en droiture.

En passant par le Cap de Corse, ...	231 milles
Port Longone, . . .	60 m.
L'Isle de Giglio, . . .	30 m.
Civita-Vecchia, . . .	45 m.
Monlerone, ...	23 m.
Rome, ...	24 m.
Le tout fait . . .	413 milles
ou	137 l $\frac{2}{3}$.



Autre route pour aller à Rome.

EN paſſant par la Lorraine, l'Alſace, la Bavière, le Tirol, le Trentin, Veniſe, Bologne, Rimini & Lorete; mais cette route eſt de cent lieues plus longue que les autres, & on ne paſſeroit pas par Turin, Milan, Parme ni Modène.

Poſtes de Naples à Civita-di-Chieti.

En paſſant par Capoue, Venafro, Evêché, Sulmona, & Civita-di-Chieti . .	11 poſtes

Poſtes de Naples à Otrante, par la Pouille.

L'Italie forme comme une botte, au talon de laquelle ſe trouve la Ville d'Otrante; & pour y arriver, il faut paſſer par Avelino, il y a . .	3 poſtes
Aticano, Evêché, . .	4 p.
Bavino, Evêché, . .	3 p.

Trani, Evêché,	. .	5 postes
Bari, Evêché,	. .	3 p.
Monopoli, Evêché,	. .	4 p.
Ostuni, Evêché,	. .	2 p.
Lecce, Evêché,	. .	4 p.
Et Oarante, Archevêché,	.	2 p.
		30 postes

Ces postes sont environ 213 milles, ou 71 lieues de France.

Postes de Bari à Tarente.

La Ville de Tarente est située sur le golfe de ce nom, & au bord de la Méditerranée, sous le talon de la botte; & Bari est sur le bord de la mer Adriatique: il y a d'une mer à l'autre . . 6 postes & trente milles ou dix lieues de France, . . . 30 milles

Postes de Naples à Matera.

En passant par Salerne, Scotra, d'où l'on quitte la route de Messine, il y a	. . . .	6 postes
A Polenza, Evêché,	. .	3 p.
Matera, Evêché,	. .	3 p.
		12 postes

Route de Naples à Messine, première Ville de la Sicile.

En passant par Salerne, Archevêché, ...	30 milles
&	3 postes
A Cosenza, Archevêché,	141 milles
&	14 postes
A Monteteone . .	48 milles
&	5 postes
A la Catano, . .	48 milles
&	5 postes
Delà on s'embarque pour traverser le Faro de Messine; & après huit milles de chemin, on débarque, il y a quatre milles par terre, . .	12 milles
&	2 postes
Toute cette route est de .	279 milles
&	29 postes

POSTES de Messine pour aller dans toutes les principales Villes du Royaume de la Sicile.

De Messine au Cap Passaro.

En passant par Taormina,
Evêché, ... 3 postes
Catania, Evêché, . . 3 p.
Cap Passaro, . . . 7 p.

13 postes

De Messine à Girgenti.

En passant par Calania, Placio-Nuavo & Girgenti, . 11 postes

De Messine à Palerme.

En passant par Sainte-Lucie, & Saint-Marc, . . . 7 postes
Par Rocella, Termini, Solanto & Palerme, . . . 6 p.

13 postes

De Messine à Mazara.

En passant par Palerme, Catella, à Mare, à Marsala

& Mazara, Evêché, . .	6 postes

De Palerme à Catania, & de Catania à Girgenti, on traverse la Sicile.

En passant par Asinello, Argrone, Saint-Remi, & Catania,	9 postes
Et de Catania à Girgenti, Evêché, ...	5 postes
	14 postes

Les postes de la Sicile sont de dix à dix-huit milles de longueur.



OBSERVATIONS



OBSERVATIONS

SUR LES MONNOIES D'ITALIE.

Il y a des sequins & des quatrinis on quarts de sequin, le tout en or : & en argent, des paules, en italien paol, des demi-paules, des quarts de paules, & doubles paules. Il y a aussi diverses pièces de métal, comme nos pièces de deux sols, qui valent deux, quatre & huit baïoques ; celles de huit baïoques ne sont pas si communes que les premières ; il y a des baïoques, demi-baïoques & quatrins en cuivre : cinq quatrins valent un baïoque.

Valeur des monnoies.

Or.	Le sequin vaut . .	21 paules & demie.
	Le demi-sequin .	10 paules 5 baïoques
	Le quatrini	5 paules.
Argent.	Le paule . .	10 baïoques.
Cuivre.	Le baïoque .	5 quatrins.
	& le quatrin est comme en France le liard.	

Il eſt d'uſage de compter par écu Romain, paule & baïoque : l'écu Romain n'exiſte cependant pas ; il eſt comme la piſtole en France.

Valeur deſdites monnoies en argent de France.

	l.	ſ.	d.
Le ſequin vaut	10	15	
demi-ſequin	5	7	6
quatrini	2	12	6
écu Romain	5	5	
paol ou paule		10	6
Le baïoque vaut un peu plus d'un ſou : les dix-neuf baïoques & un quatrin vallent	1		

Le Pape a fixé les louis d'or à quarante-deux paules & cinq baïoques; mais on en trouve quarante-quatre paules, & même à Lorete on en trouve plus facilement quarante-cinq paules, que quarante-quatre à Rome.

Dans les Etats du Roi de Sardaigne, le louis d'or vaut 21 livres 5 ſols ; & l'argent blanc de France a cours dans la Savoie, Turin, le Milanois, Parme & Modêne :

mais on n'en veut plus à Bologne, ni dans les autres pays d'Italie.

Ceux qui veulent aller de Rome à Naples, doivent se précautionner d'argent Napolitain; parce qu'on a beaucoup de peine à en changer dans la route.

A Naples on voit bien des sortes de monnoies; mais aussi on a l'agrément de trouver, dans tous les quartiers de la Ville, des changeurs & changeuses, qui ont une petite table exposée dans la rue, & qui connoissent parfaitement bien toutes les monnoies de l'Europe. Il y a même des petites filles qui tiennent la banque, la balance à la main, sans se tromper ni tromper personne.

Monnoies principales dont on fait usage à Naples.

La pièce d'or de six ducats vaut .	60 carlins
Celle de quatre	40 c.
Le ducat monnoyé	10 c.
L'écu	12 c.
Le carlin vaut 10 sols Napolitains, ou	10 grains.

Leur valeur en argent de France.

La pièce d'or de ſix ducats	25 l.	ſ.	d.
Celle de quatre	16	13	4
Le ducat monnoyé	4	3	4
L'écu	5		
Le carlin		8	

Il y a pluſieurs autres ſortes de monnoies; mais on ſe contente de faire connoître celles qui ſont les plus pratiquées, & l'uſage eſt de compter par ducats, par écus, & par carlins.

Il eſt bon d'obſerver que l'on pèſe la plupart des pièces d'or dans toute l'Italie, & que ſouvent les ſequins peſent moins de leur poids de quatre à cinq baïoques. Ceux de Veniſe ſont les meilleurs, tant pour la matière que pour le poids. Les louis d'or paſſent dans toute l'Italie, & ne ſe pèſent pas, parce qu'on ſait qu'ils ont leur poids.

Chaque Royaume a ſa monnoie particulière, dont il faut ſe défaire avant de ſortir du pays où elle a cours.

Frais qu'il faut faire pour le voyage de Naples & Pouzzole, &c.

COMME il peut être agréable & devenir utile de ſavoir au juſte ce qu'il en coûte pour aller de Naples à Pouzzole, & voir les antiquités qui ſont ſur les coteaux, ainſi que Portici, & le Mont-Véſuve;

Pour aller à Pouzzole,

Journée du cabriolet, & bonne-main du Cocher, . .	12 carlins
Les Mariniers, . . .	10
A la Grotte-du-Chien . .	2
A la Grotte de la Sibylle .	1
Pour les Crocheteurs à la Rotonde .	1
Aux Stufa de Néron . .	1 ½
Au Temple d'Eſculape . .	1
A l'amphithéatre	2
Bonne-main des Mariniers .	2
Camerino ou Cicéron . .	6

Torches pour passer le chemin dans la montagne . . .	½ carlin
En tout	39 carlins

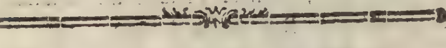
Le carlin, en italien carelino, vaut dix sous Napolitains, & huit baïoques Romaines. Le garilino Romain vaut sept baïoques : & les trente-neuf carlins ci-dessus valent, argent de France . . . 19 l. 19 s. 4 d.

Portici & le Mont Vésuve.

Pour voir l'appartement du Roi à Portici	4 carlins
A la Ville d'Herculane . .	3
Pour voir les salles des antiquités	2
A celui qui nous conduisit au Mont Vésuve	2
Le déjeûner, & goûter le bon vin rouge du Mont Vésuve . . .	1
Le Cabriolet & bonne-main du Cocher	11
Total	23 carlins

qui valent en argent de France, 9 l. 10 s. 8 d.

Le voyage de Rome à Naples, pour aller & revenir, n'est pas si coûteux qu'on le pense, puisque mon Compagnon & moi, pendant vingt-huit jours que nous avons été, tant en route que dans la Ville, toujours dans les meilleures auberges, & n'épargnant rien pour les voitures & nous faire servir comme il convient, nous n'avons dépensé que 300 liv. argent de France.



LES DOUANES

OU L'ON PASSE.

Nota sur les Douanes ou barrières qu'il faut passer de Paris à Rome, & à Naples, & où il est bon de donner la bonne-main aux Commis, si l'on ne veut pas être tracassé dans la visite de son bagage. Les Commis sont avides d'argent ; mais en suivant cet usage, il ne faut pas s'en inquiéter. On donne ordinairement huit ou dix sous chacun, ou par chaise.

En entrant dans Lyon.

Au Pont-Beau-Voisin, pour la sortie du Royaume, & l'entrée des États du Duc de Savoye.

A la Novalèse, entrée du Piémont, où l'on fouille à la rigueur.

En entrant dans Turin.

Au Bourg de Verceil, qui est l'entrée du Milanois, dépendant du Roi de Sardaigne.

A Bétulé, dernier Village du Milanois, dépendant du Roi de Sardaigne.

A Bouffolora, premier Village du Milanois, appartenant à la Reine de Hongrie, où l'on fouille très-rigoureusement.

En entrant & en sortant de Milan.

En sortant de Marignant.

A la dernière Douane du Milanois, & un peu plus loin de Casal-Pusterlingo.

En entrant & en sortant de Plaisance, on donne quatre ou cinq sous aux Commis.

En entrant & sortant de Parme.

Entre Parme & Reggio, où l'on trouve la première Douane du Duc de Modêne.

En entrant dans Bologne.

Un peu après Rimini on donne cinq ou six sous.

En entrant à Rome, & à la Douane, on donne deux paols.

En allant à Naples, à Mola-di-Gaëta, la visite se fait dans toute rigueur.

En revenant de Rome, il y a plusieurs endroits où l'on fouille, comme à Pise, & à Antibes, première Ville de France, où l'on fouille avec toute l'exactitude possible.

TABLE.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit, ayant pour titre *le Guide d'Italie*. Je n'y ai rien remarqué qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, le 15 Mai 1774.

AMEILHON.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Couseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Reqnêtes ordinaires de notre Hôtel, Conseils-Supérieurs, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Selut. Notre amé le Sieur GUILLAUME Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *le Guide d'Italie, pour faire agréablement le voyage de*

Rome : S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-cause, plainement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraire : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-neuvième jour du mois de Juin l'an mil sept cent soixante-quatorze, & de notre règne le premier. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 2574, fol. 290, conformément au Réglement de 1723 ; qui fait défense, article 4, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit exemplaires, prescrit par l'article 108 du même Réglement. A Paris ce 12 Août 1774.

SAILLANT, Syndic.

Well might you read his sickness in his eyes
Their banks were full, their tide was at the flow
His helps far off, his hurt within him lies,
His hopes unsprung, his cares were fit to mow.

179

